18e ANNÉE — T. 36

N° 813 — 24 OCTOBRE 1936

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI (*46 fascicules par an; tables semestrielles*)

PRIX DU NUMÉRO : 2 FRANCS.

ABONNEMENTS : France, six mois : 21 fr.; un an : 40 fr.
Étranger, un an : 48 ou 56 fr. selon les pays.

BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe

(Chèques postaux : *Maison de la Bonne Presse, Paris*, Cte N° 1668.)

Les Questions Actuelles

Chronique de la Presse

L'Action Catholique

Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

LA LUTTE CONTRE LE COMMUNISME

LUTTE CONTRE LE COMMUNISME

Actes de l'épiscopat

Dans son fascicule n° 808 (5. 9. 36), la Documentation catholique *a publié la traduction de deux documents épiscopaux relatifs à la lutte contre le communisme. On trouvera ci-après toute une série d'actes de l'épiscopat de différents pays.*

Au sujet de ce mouvement de défense qui s'accentue dans un si grand nombre de pays non seulement d'Europe mais encore d'Amérique et d'Asie, nous croyons utile de donner la traduction de deux notes envoyées à la Reichspost *(23. 9. 36) par son correspondant romain. Ces informations, il va sans dire, sont reproduites à titre documentaire.*

Rome, 22 septembre 1936. — Le Pape Pie XI a reçu les nonces apostoliques de Prague et de Bruxelles en audiences privées particulières. Mgr Reverin Ritter, de Prague, a fait un rapport au Saint-Père sur la nouvelle création d'une Ligue nationale tchèque antibolcheviste, fondée grâce à l'initiative du parti populaire catholique tchèque mais qui s'étend dès maintenant à toute la population catholique et groupe en plus des catholiques de précieuses forces du peuple tchèque.

Le Pape Pie XI a remercié Mgr Ritter pour ce « joyeux message » venant à un moment où l'Europe est menacée par le bolchevisme. Il a donné sa bénédiction apostolique au nonce et à l'œuvre catholique si importante de la résistance contre le bolchevisme en Tchécoslovaquie (1).

Le Pape s'est également entretenu avec le nonce de Belgique, notamment au sujet de l'organisation de la lutte contre le bolchevisme selon les principes catholiques dans tous les pays. Un rapport a été remis par le nonce sur l'état de la résistance des catholiques belges et les organisations politiques catholiques.

Dans les milieux du Vatican, on suppose que le Saint-Père a l'intention de faire établir dans les pays particulièrement menacés par le bolchevisme, de concert avec les autorités ecclésiastiques compétentes, une collaboration générale et spécialisée qui favorise les mesures prises pour résister au communisme spirituel et politique ainsi qu'aux autres *Weltanschauungen* hostiles à l'Eglise.

Ces mesures doivent rester loin de toute politique « quotidienne » et viser principalement la résistance des catholiques aux idées et aux actes erronés.

Il faut également se concilier la bienveillance pour que, de plus, une population aussi grande que possible dans ces pays ait, par des discours et des écrits, son attention attirée sur le mot d'ordre catholique contre le bolchevisme.

Cette campagne si importante dirigée contre ce qui menace à l'intérieur les peuples est actuellement soumise à un premier examen des autorités du Vatican et est l'objet de rapports des nonciatures et des autorités des divers pays.

Dans l'actuel état de choses, il est encore impossible de communiquer de plus amples détails.

---

(1) Voir plus loin la traduction d'un article de l'*Osservatore Romano* sur cette Ligue. (Note de *la D. C.*)

Ce même correspondant romain de la Reichspost *affirmera plus tard que certainement les dernières conversations entre le Saint-Père et son secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, avant le départ de ce dernier pour l'Amérique du Nord, ont roulé sur d'importants projets d'organisation visant à la défense de la chrétienté contre le néopaganisme et le mouvement sans-Dieu sous toutes ses formes. Dans la* Reichspost *(8. 10. 36) il écrit que des ecclésiastiques lui ont appris ce qui suit :*

« Les avertissements de l'Eglise contre l'athéisme et contre tout ce qui ruine l'ensemble de la civilisation n'ont guère été écoutés en dehors de l'Eglise catholique. Les conséquences effroyables se manifestent dans la vie spirituelle et politique de toutes les nations européennes qui ne basent pas leurs pensées et leurs actes sur un christianisme vivant. Mais l'Eglise ne peut pas se lasser de porter et d'élever la croix dans le monde et contre le monde. Il faut donc des formes toujours nouvelles pour notre lutte spirituelle. Le néopaganisme dicte lui-même des moyens et une technique dans la défense, qui ne doit omettre aucun moyen raisonnable pour pouvoir être victorieuse. « La croix en tête ! » sera peut-être le mot d'ordre d'une nouvelle phase de la propagande de la foi contre tout néopaganisme. »

Le correspondant de la Reichspost *continue :*

Ces renseignements sont un complément à ce qui a été dit sur la tendance du Vatican à former des Comités d'action dans tous les pays menacés.

Ces Comités devront être une sorte de liaison entre l' « Action catholique », les organisations catholiques de milieux et de professions et les nonciatures apostoliques. Ces dernières devraient continuellement renseigner le Vatican sur l'activité défensive et, en retour, passer des mots d'ordre venant du gouvernement central de l'Eglise pour réaliser une activité bien ordonnée. Les Comités d'action placeraient leur action naturellement sur une base nationale et sous la direction de l'épiscopat national. Avec la plus grande souplesse possible et en même temps avec une unité d'ensemble imprimée par une influence centrale, on appliquerait dans la vie séculière moderne, avec la participation dirigeante de l'élément laïque, la méthode de combat que saint Ignace prescrivit jadis comme méthode de travail pour un bataillon spirituel.

L'adversaire est le néopaganisme dans toutes ses formes et dans tout l'univers. Cette action dépasserait le ministère des âmes et les tâches immédiates de l'Action catholique en ce qu'elle s'adresserait « à tous », et donc également aux non-catholiques. Elle aurait pour but unique de repousser systématiquement le néopaganisme. Ce néopaganisme se présente naturellement dans le danger mondial du bolchevisme, de la philosophie matérialiste et de ses manifestations pratiques dans la vie des peuples. Là où à côté de ce danger bolcheviste d'autres formes modernes de paganisme se manifestent, il faudra mener la lutte sur plusieurs fronts.

Une directive invariable de toute activité ecclésiastique, c'est que les questions de politique journalière doivent rester hors de cause. Il faut se servir à la fois de la presse, de la technique, de la radio et du film, de l'image et de l'art, des conférences et des réunions publiques.

A son retour d'Amérique, le cardinal Pacelli trouvera un matériel considérable venant de là-bas, ainsi que des rapports des nonciatures d'Europe et des évêques de tous les pays. Le classement et l'utilisation de ce matériel serviront à l'action défensive.

ALLEMAGNE

Lettre collective de l'épiscopat allemand (20. 8. 36) [1]

CHERS DIOCÉSAINS,

C'est de nouveau auprès de la tombe de saint Boniface, apôtre glorieux des Allemands et martyr héroïque de notre foi chrétienne, que nous, évêques catholiques, nous sommes réunis dans une concorde fraternelle pour des délibérations étendues et les décisions importantes.

1° Les intentions des évêques [2]:

a) Envers les fidèles.

Nous avons apporté devant ce vénérable tombeau toutes les amères misères qui, de nos jours, oppriment la foi, toutes les inquiétudes déprimantes et croissantes relatives à l'éducation et à la formation philosophico-religieuse (*weltanschaulich*) et morale de notre jeunesse, toute la tristesse douloureuse causée par les graves pertes que nous avons de nouveau souffertes ces derniers mois dans les domaines les plus différents et dans les activités catholiques ecclésiastiques et extra-ecclésiastiques. Mais nous avons aussi apporté devant cette sainte tombe notre décision inébranlable de maintenir et de défendre, dans l'intérêt de tout le peuple allemand, avec un courage ferme et prêt au sacrifice, comme il convient à nous autres évêques, successeurs des apôtres, les droits et libertés qui nous sont garantis par la loi naturelle et la loi positive.

Personne ne peut nous faire dévier de cette ligne de conduite, qui a sa base dans notre sacre et dans notre mission apostolique et que nous suivons devant Dieu et devant les âmes, devant le peuple et la patrie. A cette ligne, nous resterons fidèles dans tous nos actes épiscopaux et elle nous accompagnera jusque devant le tribunal de Dieu omniscient.

b) Envers l'Etat.

Comme nous l'avions fait dans les inquiétudes multiples de l'année passée, nous avons transmis de nouveau, à l'issue de notre conférence commune, à M. le Führer et chancelier du Reich, un mémorandum détaillé. Dans un dévouement sincère au peuple et dans une loyauté chrétienne à l'Etat, mais aussi avec une honnêteté et une franchise allemandes, nous avons attiré son attention sur le nombre croissant des douloureuses ingérences et des mesures d'isolement qui frappent la vie religieuse et ecclésiastique, sur toutes les généralisations injustes et les graves inculpations, sur toutes les injures dont le Saint-Père, les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses sont l'objet.

Qu'il nous soit donné cette année non seulement de faire connaître le contenu de nos lettres à la population catholique qui souffre sous les mêmes préoccupations que nous, mais encore de lui annoncer la véritable suppression des anomalies déplorables.

Dans l'Etat nouveau, nous ne revendiquons pas de privilèges ni de lois d'exception, mais seulement cette possibilité d'action et cette liberté que nos adversaires s'arrogent abondamment tous les jours. Nous ne revendiquons que ce droit sacré que le Führer lui-même a solennellement garanti devant le monde entier, quand il signa, il y a trois ans, le Concordat.

2° Le danger bolcheviste réclame :

a) Que l'unité nationale ne soit pas troublée par des querelles religieuses.

Pour ce faire, nous partons du fait évident et de la conviction que, précisément en ce moment, le communisme et le bolchevisme, avec une application savamment calculée et un acharnement diabolique, font des efforts pour avancer de l'Est aussi bien que de l'Ouest, vers l'Allemagne, cœur de l'Europe, pour la prendre entre ses tenailles fatales. C'est pourquoi l'unité allemande ne doit pas être troublée par des discordes et querelles religieuses, où les uns injurient les autres et luttent contre eux. Au contraire, une détente heureuse et une prochaine paix religieuse doivent renforcer et intensifier de plus en plus notre énergie nationale de résistance, afin que plus tard l'Europe purifiée du bolchevisme et même toute la terre civilisée puissent nous rendre grâces d'être sauvées.

Déjà, le spectacle affreux que donne, ces derniers mois, la malheureuse Espagne doit nous faire réfléchir.

Qu'on nous dispense d'énumérer ici en détail les méfaits barbares qu'une populace fanatique, excitée par les promesses mensongères des messagers russes, a commis et qui ont épouvanté le monde civilisé.

Mais, en compatissant chrétiennement et de tout cœur aux nombreuses victimes de cette persécution qui ne connaît guère de précédent, nous en Allemagne, nous devons constater ceci : Si maintenant l'Espagne succombait sous le bolchevisme, le sort de l'Europe ne serait pas encore définitivement décidé, mais il serait devenu terriblement problématique.

Tout le monde comprend, par le fait même, quelle est la tâche qui incombe à notre peuple et à notre patrie. Puisse notre Führer, avec l'aide de Dieu, réussir à accomplir cette tâche extraordinairement lourde avec une fermeté inébranlable et par la collaboration la plus fidèle de tous nos compatriotes !

b) Que l'Eglise ne soit pas accusée de compromis avec les bolchevistes.

L'Espagne ensanglantée nous fait remarquer une seconde chose. On a calomnié, même à l'intérieur des frontières allemandes, ces derniers mois, l'Eglise catholique, le Pape, les évêques et les prêtres, en

---

(1) Cette lettre collective n'est pas le seul document publié par la Conférence épiscopale d'août 1936. Jusqu'ici une seconde lettre sur l'affaire des Frères de Waldbreitbach et une troisième sur la question scolaire ont été lues dans les églises. Nous les publierons prochainement avec d'autres détails relatifs à cette Conférence de Fulda dans notre dossier « L'Eglise catholique en Allemagne national-socialiste ».

La traduction que nous reproduisons ici est en majeure partie celle qu'a publiée la revue *Sept* (4. 9. 36) qui annonçait une traduction intégrale, alors qu'en réalité plusieurs passages faisaient défaut. Les différences qu'on peut constater entre les textes publiés dans les *Kirchenblaetter* des diocèses allemands, notamment entre celui du diocèse de Münster et celui de l'archidiocèse de Fribourg, sont généralement sans importance.

(2) Les sous-titres sont de *la D. C.*

affirmant qu'ils entretiennent des relations avec le bolchevisme et le communisme. Certains livres, certaines revues et certains journaux ont même parlé d'une fraternisation entre Rome et Moscou. L'Espagne doit ouvrir les yeux de tous ceux qui sont encore capables de voir objectivement. En réalité, le bolchevisme russe et espagnol voit son ennemi le plus irréconciliable et le plus dangereux précisément dans l'Eglise catholique, dans son clergé et ses Congrégations religieuses. De là viendraient cette haine et cette volonté d'anéantissement poussées jusqu'à l'extrémité la plus sanglante. Cela fait aussi paraître nos prêtres et nos religieux dans une autre lumière que celle dans laquelle certains projecteurs des derniers mois ont voulu les exposer ça et là en Allemagne.

Nous souhaitons que l'avenir ne prouve pas que la populace communiste prend comme son tout premier objectif également hors de la péninsule pyrénéenne le clergé et les religieux pour frapper en eux la plus solide forteresse qui s'oppose aux idées et aux progrès du communisme. C'est dans l'ordre des choses : pour que le bolchevisme puisse s'établir et plus encore pour qu'il puisse durer — la Russie et le Mexique le prouvent, — la religion doit être calomniée comme « opium du peuple » et la foi dans le Christ et à un Dieu personnel et supra terrestre et à une vie éternelle qui rétablit la justice doit disparaître du cœur et de la conscience des hommes.

Tout cela ne doit-il pas nous amener à protéger héroïquement et par tous les moyens légitimes dans notre peuple et notre patrie, cette foi, notamment à la faire enraciner et approfondir dans la jeunesse allemande ? En face du bolchevisme, tout succédané religieux moderne reste inefficace ; il s'arroge à tort le nom de religion, mais ne possède aucune force illuminatrice pour la raison et aucune force propulsive pour la vie morale. Car le Dieu que certains novateurs mettent à la place du véritable Dieu chrétien ne se distingue pas de nous-mêmes, étant sang de notre sang ou plutôt une chimère produite par la fantaisie humaine.

Et que signifie un tel Dieu qui — au lieu d'être le créateur de l'homme — a été créé par l'homme lui-même ? Et enfin, que reste-t-il de tous les devoirs qui constituent le fondement de la conduite morale des hommes lorsque la foi dans l'au-delà s'écroule avec la foi dans un Dieu personnel et supra terrestre ?

c) Que le christianisme ne soit pas supplanté par quelque succédané.

Il s'ensuit une troisième pensée qui, en face des horreurs espagnoles, s'impose. Il ne faut pas combattre la croyance en Dieu comme le christianisme l'enseigne ; mais il faut reconnaître sans restrictions que cette foi seule constitue la base de granit sur laquelle un rempart solide et vainqueur contre le bolchevisme peut être construit. Ce n'est pas la lutte contre l'Eglise catholique, mais la paix et la concorde avec elle qui s'impose pour vaincre les conditions spirituelles du bolchevisme. Ce n'est pas par des armes de guerre que le bolchevisme est frappé dans sa racine la plus profonde, mais par la renaissance en Jésus-Christ et en son Eglise, de l'Europe en général et de notre patrie en particulier. Ce ne sont pas des philosophies (*weltanschauungen*) qui naissent du sang et du caractère du temps qui peuvent nous aider d'une façon péremptoire, mais seulement des convictions qui soient assez fortes pour résister à toutes les tempêtes, parce qu'elles sont fondées en Dieu le Saint et l'Eternel et parce qu'elles nous lient pour toute l'éternité. Celui qui ne repousse pas le bolchevisme sur le terrain religieux lui ouvrira aussi la porte sur le terrain politique et économique, et aucune puissance terrestre ne sera capable de la refermer. C'est là un enchaînement de choses qui n'est pas simplement prouvé par la logique et par la psychologie mais qui est encore démontré par les faits de l'histoire jusqu'aujourd'hui.

3° Actes de gouvernants qui favorisent le bolchevisme religieux

Chers diocésains, en raison de ces réflexions irréfutables, nous, évêques allemands, nous ne comprenons pas qu'on réduise de plus en plus les possibilités d'action du christianisme et de notre Eglise même dans notre patrie et notre peuple et qu'on aille jusqu'à les limiter à l'intérieur des églises. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on empêche toujours nos associations catholiques d'accomplir leurs tâches bienfaisantes et qu'on aille jusqu'à mettre en question leur existence même. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on interdise toujours de nouveau la double incorporation aux organisations officielles et aux associations d'Eglise jusqu'aux Congrégations de la Sainte Vierge pour jeunes filles et qu'on aille çà et là jusqu'à menacer de braves pères de famille de les priver, eux et les leurs, du pain quotidien, à moins qu'ils ne quittent les Unions catholiques. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on raccourcisse de plus en plus les bras bienfaisants de la charité et qu'on chasse les Sœurs catholiques des lits des malades et des foyers d'enfants. Nous ne pouvons pas comprendre que la presse catholique jusqu'aux feuilles purement ecclésiastiques et religieuses soit tracassée par des ordonnances qui éveillent auprès du peuple l'impression qu'elles visent ni plus ni moins que la disparition pure et simple de la presse catholique. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on soustraie souvent la jeunesse allemande adolescente aux influences chrétiennes pour lui inculquer des idées antichrétiennes ou pour la priver de la force vitale de ses convictions catholiques par un interconfessionnalisme systématique. Nous ne pouvons pas comprendre que, dans certains pays allemands, on fasse des efforts pour supprimer les écoles confessionnelles et les écoles catholiques privées ou qu'on les supprime par des plébiscites, bien que le Concordat allemand garantisse leur existence et le droit à la fondation de nouvelles écoles confessionnelles ou au moins, quant aux écoles privées, le droit des Ordres et Congrégations religieux à y enseigner.

Nous autres catholiques, nous ne demandons en vérité qu'à collaborer au bien du peuple allemand, d'après les principes de notre foi et à lui garder, pour son bonheur, ces forces qui, dans le passé, ont rendu l'Allemagne grande et glorieuse.

4° Appel aux gouvernants et aux fidèles

En présence des événements terribles d'Espagne (1), nous implorons et adjurons tous ceux qui portent les destinées de notre peuple entre leurs mains et dans leurs consciences, de ne pas rester sourds à nos paroles de pasteurs venant du fond de

(1) Ici le texte publié par Mgr von Galen ajoute cette phrase : « En présence des horreurs du bolchevisme athée nous devons déclarer avec regret que de telles restrictions et d'autres semblables du droit et de la liberté ecclésiastiques sont doublement dangereuses. »

notre cœur allemand, mais qu'ils assurent, par le plus rapide rétablissement de la paix garantie par le Concordat, l'unité allemande et sa concorde puissante, qu'ils fortifient notre nation pour ses grandes tâches d'avenir, en puisant aux sources chrétiennes de la force.

Quant aux catholiques eu-mêmes, dans la fidélité et l'amour de pasteurs, nous les encourageons à persévérer dans la force de la foi malgré tout ce qui nous inquiète et attriste et qu'ils démontrent par une vie catholique consciencieuse la force de notre divine religion qui conserve l'Etat et sert le peuple. Nous, chrétiens et catholiques, pourquoi désespérerions-nous ? La Vérité éternelle et la force divine sont nôtres. *Adjutorium nostrum in nomine Domini!* Notre aide est dans le nom du Seigneur. *Benedicat vos omnipotens et misericors Dominus Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Amen.*

Donné à Fulda en la fête de saint Bernard, le 20 août 1936.

(Suivent les signatures de tous les Ordinaires allemands.) (1)

Allocution de S. Exc. Mgr von Galen, évêque de Münster (20. 8. 36) (2)

Mes chers diocésains, je voudrais ajouter quelques paroles à la publication de cette grave lettre pastorale que tous les évêques allemands ont arrêtée d'un commun accord à Fulda et qu'ils vous adressent :

Déjà hier l'*Essener Nationalzeitung* a publié un télégramme de sa rédaction berlinoise consacré à cette lettre pastorale. Il est vrai que la première phrase de ce télégramme contient une contre-vérité capable d'égarer les lecteurs qui puisent leurs renseignements uniquement dans la *Nationalzeitung*. Tout catholique sait combien la *Nationalzeitung* déforme la vérité en affirmant que « le Vatican et l'épiscopat de l'Eglise catholique » auraient « pendant des années suspendu leur jugement » et que maintenant seulement « en raison des événements d'Espagne » cette réserve « a fait place à une rejet unanime et même à une déclaration de guerre contre le danger antichrétien ». Vous savez que depuis le temps de Léon XIII, il y a cinquante ans, et donc depuis les premiers débuts de la propagande communiste, les Papes n'ont pas cessé de réprouver et de condamner comme des erreurs le socialisme et le communisme ; que les évêques, également les évêques allemands, ont sans cesse élevé leur voix pour vous mettre en garde contre les doctrines erronées du socialisme et du communisme ; que par exemple la Conférence épiscopale de Fulda, aux années 1921, 1924 et de nouveau en 1931, et donc à une époque où le Reich allemand était sous un régime parlementaire composé, en vertu d'élections du peuple allemand, d'une majorité de socialistes et de communistes, a renouvelé publiquement et avec une franchise courageuse la décision que l'Eglise n'avait cessé autrefois déjà d'annoncer : qu'il était interdit aux catholiques et que c'était un péché d'entrer librement dans les partis, syndicats et associations socialistes et communistes, de fréquenter leurs réunions et de soutenir leur presse. Et tout comme autrefois, le Saint-Père, jusque dans ces derniers temps, a toujours stigmatisé le communisme et le bolchevisme comme le danger le plus terrible du christianisme et de la civilisation chrétienne et de la paix du monde, et n'a cessé de faire appel à la vigilance et à la résistance.

A la Pentecôte de cette année, le 31 mai 1936, j'ai moi-même vu de mes propres yeux et j'ai entendu comment le vieillard, le Pape Pie XI, parla très gravement pendant plus de cinquante minutes à de très nombreux pèlerins venus de toute la terre pour leur dénoncer le danger mondial du bolchevisme et pour conjurer les peuples de faire face au malheur avant que ce dernier n'allume l'incendie sur le monde civilisé chrétien comme cela a lieu maintenant en Espagne.

Il est vrai que de tout cela les journaux allemands n'ont presque rien dit, ces dernières années, et peut-être ne pouvaient-ils rien dire. C'est ainsi qu'une feuille officielle du parti, *Das Schwarze Korps*, a osé reprocher calomnieusement, il y a quinze jours, au Pape qu'il oubliait son devoir en se taisant devant les cruautés du bolchevisme. Et de même la feuille officielle de la Jeunesse hitlérienne, *Die HJ*, n'a pas hésité, le 22 août 1936, à duper la jeunesse inexpérimentée qui lit cette feuille en imprimant que les évêques allemands étaient coupables de s'abstenir, « en face de la sanglante domination communiste et anarchiste », de faire appel « à la conscience du monde » !

Les jeunes gens qui rédigent et éditent cette feuille sont probablement trop jeunes pour connaître et pour avoir observé par leurs propres expériences la lutte que l'Eglise mène depuis cinquante ans contre le socialisme et le communisme et pour savoir que la propagande communiste a obtenu le moins de succès précisément dans la population catholique, particulièrement par la méritoire activité des associations d'ouvriers et de compagnons catholiques aujourd'hui persécutées sans raison. Ces jeunes gens semblent également trop prématurés et blasés pour sentir le besoin d'étudier d'abord l'histoire de ces dernières cinquante années dans des livres impartiaux avant d'inonder et influencer leurs jeunes lecteurs de leurs affirmations audacieuses. Si cette supposition était inexacte, cette revue *Die HJ* devrait avoir l'honnêteté de communiquer à ses jeunes lecteurs tout le texte de la lettre pastorale que je viens de lire et qu'elle a réclamée elle-même il y a huit jours.

Du reste, s'il est vrai, comme on l'affirme toujours, que le communisme a été absolument vaincu en Allemagne depuis 1933 et qu'il a été exterminé, pourquoi les évêques allemands parleraient-ils dans des lettres pastorales destinées aux catholiques allemands d'erreurs et de dangers depuis longtemps supprimés en Allemagne ?

Après avoir payé ce tribut à la vérité, je voudrais exprimer ici et publiquement ma gratitude de ce que l'*Essener Nationalzeitung*, dans son numéro 237 du 29 août 1936, a publié un résumé (raccourci il est vrai) de la présente lettre pastorale et même quelques citations littérales et a salué avec approbation le « langage net » de la lettre pastorale. Comme cet agrément n'a probablement pas pu être donné sans la permission du gouvernement du Reich ni sans l'approbation de la direction de la police secrète

(1) L'évêque d'Aix-la-Chapelle, Mgr Josef Vogt, malade, était représenté par son auxiliaire, Mgr Dr Hermann Straeter, et le diocèse de Passau, privé de son pasteur, s'y trouvait en la personne de son vicaire général. L'évêque de Fulda avait chargé son nouveau coadjuteur, le Dr Joh. Bapt. Dietz, de le représenter. Tous les autres cardinaux, archevêques et évêques en charge prirent personnellement part aux délibérations.

(2) A la suite de la lecture de la lettre collective, dans la cathédrale de Münster, le [illegible] août 1936, Mgr Clemens August von Galen ajouta quelques paroles, que reproduit la *Semaine religieuse* du 1er septembre, et dont nous donnons ci-après la traduction.

d'Etat, je puis espérer que de ce côté il n'y aura pas de difficultés pour la diffusion de l'actuelle lettre pastorale et qu'on n'en empêchera pas la reproduction dans les journaux et revues ecclésiastiques, pas plus que dans notre *Münsterisches Kirchenblatt*, qui jouit de l'avantage et, à nos yeux, de l'honneur d'être soumis à la censure préalable par suite d'un ordre qu'a pris la police secrète d'Etat et qui n'est pas judiciairement attaquable dans l'Etat actuel. Puisque, contrairement au texte explicite du Concordat du Reich, cette reproduction a été empêchée maintes fois pendant ces dernières années, j'ai fait imprimer la lettre pastorale sous forme d'une petite brochure pour que nos compatriotes allemands, et particulièrement les catholiques, puissent non seulement l'avoir entendu lire une seule fois à la chaire mais la lire eux-même avec soin pour mieux pouvoir s'en pénétrer.

Dans ces circonstances et après ce salut envoyé à la lettre pastorale par le journal officiel du parti, par l'*Essener Nationalzeitung*, vous vous étonnerez avec moi de ce que la police secrète d'Etat ait confisqué hier à l'imprimerie le restant d'exemplaires de cette lettre pastorale !

Prions maintenant pour notre peuple et pour son Führer, pour les chrétiens qui souffrent en Espagne, pour la chrétienté menacée par le bolchevisme, pour le Saint-Père, nos évêques et prêtres. Notre Père...

Pour éviter que des rapports inexacts soient répandus, nous nous voyons obligé de publier ce qui précède.

Münster, le 31 août 1936.

QUELQUES COMMENTAIRES DE PRESSE

Allemagne.

Les accusations à l'adresse de l'épiscopat et la réponse de Mgr von Galen (*D. C.*, t. 35, col. 1412), la découverte de prétendus tracts communistes d'alliance avec les catholiques (*ibid.*, t. 36, col. 293), la soi-disant contamination communiste des organisations catholiques (*ibid.*, col. 292), les déclarations de Mgr Wolker (*ibid.*, col. 307), les perquisitions au *Jugendhaus* de Dusseldorf (*ibid.*, col. 540) et la façon dont les journaux allemands ont parlé du discours du Saint-Père aux réfugiés espagnols (*ibid.*, col. 471 et s.), manifestent une politique persévérante pouvant se résumer en ces termes : il faut affirmer que le régime nationalsocialiste est le seul à combattre réellement le bolchevisme et il faut y plier la réalité, donc empêcher l'Eglise en Allemagne d'agir et l'accuser de faiblesse et de coupables compromis avec le communisme, taire l'activité anticommuniste de l'Eglise en dehors de l'Allemagne et l'accuser d'inactivité et d'indifférence.

Dans le *Durchbruch* (15 septembre 1936), Alfred Miller, compagnon de Rosenberg, estime que la lettre pastorale de Fulda constitue un acte d'arrogance, une « démagogie bien ridicule des évêques » :

Jamais nous ne devons ni ne pouvons nous jeter dans les bras des puissances du passé, car l'Occident, dans le sens que ce mot a eu jusqu'ici, et l'esprit occidental étaient, sont et seront toujours — c'est ce qu'apprennent très nettement les pays d'hommes de couleur où l'esprit occidental s'implante — le bouillon de culture le plus favorable du bolchevisme.

Ailleurs, dans la même feuille, on annonce la fin de la « paix olympique » dans la campagne d'excitation contre le clergé :

Malgré toutes les intrigues jésuitiques, nous avons fait sauter le Centre, qui seul prétendait apporter le salut et à qui Dieu réservait ses bénédictions particulières, et les nationalsocialistes « qui se déifiaient » ont repoussé la cléricaille qui s'occupait de bricolage politique dans le monde allemand, derrière les portes des églises. Mais la lutte hérétique des Eglises chrétiennes contre la volonté autoritaire de l'Etat continue sans cesse et avec une impertinence qui soumet le peuple, toujours prêt à la tolérance religieuse, à une épreuve exceptionnellement lourde. Mais la fin approche du temps où les pasteurs ecclésiastiques, ornés d'or, pouvaient faire de l'élevage ovin extraordinairement rentable qui leur a procuré beaucoup de profit « séculier ». La séparation entre les pouvoirs ecclésiastiques et la prétention totalitaire de l'Etat deviendra un jour très nette et très claire.

Autriche.

La *Reichspost* (3. 9. 36) se demande, à la suite de la lettre pastorale, s'il faut s'attendre en Allemagne à une détente dans la politique hostile à l'Eglise. Elle cite ce que nous avons traduit de *Kipa*, ainsi que *la Croix* (détails sur l'intervention de Mussolini) et le *Daily Telegraph*, parlant d'une ordonnance de Hitler suspendant les poursuites contre le clergé et les religieux. La *Reichspost* ajoute alors :

Nous notons ces nouvelles sans encore pouvoir les confirmer. Si elles doivent se vérifier, un événement se prépare qui est pour l'Allemagne plus grand qu'une grande bataille gagnée et qui, pour tout ce qui est allemand, est de la plus grande portée. Car le Kulturkampf, en vigueur jusqu'ici, était la scission la plus dangereuse qui pouvait survenir au Reich allemand dans sa montée vers des buts élevés et aussi aux Allemands hors des frontières du Reich.

Si heureux que soit l'espoir que ces nouvelles font naître — si elles sont vraies, — on ne peut probablement prononcer de jugement définitif. La preuve en est dans le fait que la Conférence des évêques de Fulda a créé une Commission chargée de préparer de nouvelles tractations avec le gouvernement du Reich allemand pour la pacification religieuse. Les évêques qui font partie de cette Commission sont le cardinal-archevêque Adolf Bertram, le cardinal-archevêque Michaël von Faulhaber, le cardinal-archevêque Karl-Josef Schulte, l'évêque Konrad comte von Preysing et l'évêque Clemens August comte von Galen.

Publiant le texte intégral de la première lettre de Fulda, la *Reichspost* du 29 août 1936 le fait précéder des remarques suivantes :

La lettre pastorale est un document de la plus grande importance publique. Avec une franchise apostolique, les évêques se prononcent sur les très graves problèmes qui se posent actuellement pour le peuple d'Allemagne et pour ses gouvernants. On ne peut plus reculer la réponse. Il est probable que non seulement les questions intérieures d'Allemagne, mais plus encore des décisions d'importance européenne auront leur influence sur cette réponse. [...]

En ces derniers temps, quelques organes nationalsocialistes, et en premier lieu la feuille officielle centrale du Deutsche Studentenbund nationalsocialiste (n° 31), ont préludé à cette lettre pastorale par des expressions qui pourraient être empruntées à un pamphlet bolcheviste de Moscou. Cela ne peut nuire qu'à la cause du nationalsocialisme lui-même et non à la dignité de la lettre pastorale de Fulda.

Voici que tout l'épiscopat allemand vient d'adresser un mémoire au chancelier du Reich. On ne peut pas penser que les évêques de toute l'Allemagne ne recevront pas de réponse à une époque où l'union de toutes les forces saines du peuple devient un devoir historique. Que cette réponse puisse apporter la paix. C'est le désir de tous les amis de l'Allemagne.

Le correspondant romain de la *Reichspost* (4. 9. 36) écrit :

Nous apprenons par des personnages ecclésiastiques importants que les décisions non publiées de la Conférence épiscopale de Fulda, de même particulièrement la lettre pastorale des évêques allemands, ont été approuvées sans réserves au Vatican.

Des journaux étrangers non catholiques ont souligné, tout à fait à tort, une « certaine diversité entre la façon dont le Vatican et les catholiques du Reich jugent la situation de l'Eglise en Allemagne ». On n'a pas pu avancer la moindre preuve de ce fait.

Comme la journée d'expiation, ordonnée par le cardinal-archevêque Dr Innitzer en raison des méfaits du bolchevisme en Espagne, a obtenu la vive approbation du Saint-Père, de même le front de résistance spirituelle résolument dressé par le catholicisme allemand contre le bolchevisme sous toutes ses formes est apprécié à Rome, car il constitue une barrière importante de la religion et de la civilisation européennes contre le chaos qui nous menace de l'Orient.

Le haut dignitaire à qui nous avons parlé continua : « Puisse le prochain Congrès de Nuremberg en Allemagne reconnaître, aidé par la lettre pastorale des évêques allemands qu'il vaut beaucoup mieux trouver l'Eglise du côté de l'Etat, dans la lutte de résistance contre le communisme, que de la repousser injustement. Intentionnellement, les évêques allemands ont fait ressortir ce qui unit l'Etat et l'Eglise, mais ils n'ont pas non plus hésité à mettre l'accent, dans la même lettre pastorale, sur les droits qui n'ont pas encore été accordés à l'Eglise après lui avoir été reconnus, d'une façon obligatoire, par le Concordat.

Cette attitude des évêques allemands, faite de sincérité et excluant les compromis, se manifeste comme une preuve de la bonne volonté tant du Vatican que de la Conférence épiscopale, qui désirent jeter un pont sur les contrastes en Allemagne pour unir le peuple allemand, élément si important au point de vue culturel, et pour mieux l'armer contre les dangers croissants du communisme.

A Rome et ailleurs, personne ne peut se méprendre sur cette attitude.

Grande-Bretagne.

Le 30 août 1936, l'agence *Reuter*, concernant l'impression produite dans les milieux politiques de Berlin par la lettre postorale et une éventuelle modification dans l'attitude anticatholique, écrit des paroles assez hasardeuses :

La lettre pastorale que l'épiscopat allemand a rédigée à Fulda a produit une bonne impression dans les milieux nationalsocialistes.

On dit ici : « L'Eglise s'unit au nationalsocialisme dans la lutte contre le bolchevisme mondial. Elle demande la bénédiction du ciel sur l'œuvre du Führer et déclare mettre ses forces spirituelles au service de la communauté nationale. »

Contrairement à ce qui a eu lieu en ces dernières années, la *National Zeitung*, d'Essen, l'organe de Goering, publie de longs extraits de la lettre et souligne les passages caractéristiques.

C'est là la meilleure preuve de la modification dans l'attitude des nationalsocialistes envers l'Eglise catholique. Cette période (nouvelle) succède à une époque de lutte politique et même de persécution. Ce changement est dû au fait qu'Hitler a subi l'influence de certains conseillers qui rappelant que les troubles religieux affaiblissaient l'énergie intérieure et portaient préjudice au moral du peuple allemand.

Pour donner aux évêques catholiques la preuve de cette modification d'attitude, Hitler a reçu favorablement l'écrit des évêques. Durant les jeux olympiques, la presse avait reçu le mot d'ordre de s'abstenir d'écrire sur les procès de mœurs contre des ecclésiastiques catholiques. Au début de cette semaine, le gouvernement avait même décidé qu'un nombre de procès à scandale n'auraient pas lieu et même que les procès de devises seraient suspendus.

On croit également que ces mesures seront accompagnées d'une amnistie qui englobera même les amendes et les confiscations prononcées contre des ecclésiastiques dans les procès de devises.

La cause de ce changement de conduite des nationalsocialistes à l'égard du catholicisme serait à chercher notamment dans le domaine de la politique étrangère. D'après ce qu'on assure, Mussolini a attiré l'attention du Führer sur le caractère funeste de l'anticatholicisme officiel et Hitler aurait déjà donné des garanties en ce sens avant la conclusion de l'accord austro-allemand du 11 juillet.

De même les déclarations antibolchevistes du Vatican dans les affaires espagnoles ont causé une profonde impression à Berlin.

La lettre des évêques et les mesures du Führer signifient la fin du Kulturkampf qui sévit en Allemagne depuis l'avènement du nationalsocialisme.

Pays-Bas.

Au sujet de la lettre pastorale et de l'impression produite par elle dans les milieux catholiques laïques, le correspandant berlinois du journal catholique néerlandais *De Tijd* (3. 9. 36) écrit des remarques qu'il ne faut évidemment accepter que *cum grano salis* :

[...] Dans des milieux catholiques on se demande, surtout parmi les laïques, mais aussi dans le clergé, si le ton de la lettre est bien assez énergique. Il va de soi que ces documents officiels doivent toujours être exceptionnellement dignes et nobles, mais — selon un grand nombre de personnes qui ne cachent pas leurs opinions — puisqu'il s'agit de questions aussi importantes que celles de l'éducation de la jeunesse, de la liberté des associations religieuses, de la presse catholique et de l'école confessionnelle, ça n'aurait pas été si grave si l'on avait carrément répété une demi-douzaine de fois : « Nous exigeons en vertu de l'article tant du Concordat du Reich... » au lieu de se borner chaque fois aux mots tellement adoucis : « Nous ne comprenons pas que, malgré le Concordat du Reich... », etc. [...]

Déjà pendant la Conférence épiscopale extraordinaire d'il y a six mois, plusieurs évêques allemands semblaient d'avis que des paroles claires et un langage viril comme celui dont l'archevêque de Munich, le cardinal Faulhaber, l'archevêque de Breslau, le cardinal Bertram, et l'évêque de Munster, Mgr von Galen, ont coutume d'user, étaient l'unique moyen, même si l'on s'exposait au danger d'aiguiser encore le conflit ecclésiastique. Mais les partisans d'une attitude plus modérée envers une révolution qui n'a pas encore tout à fait fini de surmonter sa maladie infantile, l'archevêque de Cologne, le cardinal Schulte, l'évêque de Trèves, Mgr Bornewasser, et l'évêque d'Osnabrück, Mgr Berning, ont su convaincre la Conférence épiscopale extraordinaire qu'une attitude plus calme était probablement préférable et qu'il valait peut-être mieux consacrer quelque attention aux modifications que le IIIe Reich veut coûte que coûte voir introduire dans le Concordat du Reich. [...]

Il est indéniable et il vaut mieux, nous semble-t-il, attirer une fois l'attention publiquement sur ce fait que les catholiques allemands, ou au moins quelques-uns de leurs groupes importants, dans plusieurs régions du Reich allemand, sont en train de se soustraire peu à peu à leurs chefs spirituels supérieurs et notamment à leurs évêques...

Ces hommes, dont il ne faut pas sous-estimer le nombre, trouvent que l'attitude de l'épiscopat allemand — attitude qu'ils connaissent en général très mal, mais ce n'est pas

leur faute — est tout simplement trop peu courageuse. Ils veulent des protestations enflammées. Ils veulent des actes. Ils veulent déchaîner la lutte à laquelle le IIIe Reich provoque l'Eglise. Ils veulent être des martyrs, des confesseurs, des héros de la foi. Il est clair que ces hommes ont également été déçus par la dernière lettre pastorale de l'épiscopat allemand. Mais ceci explique mieux pourquoi les évêques allemands exigent si instamment la liberté de la presse catholique.

Suisse.

Kipa (31. 8. 36), au sujet de la répercussion qu'a eue la lettre pastorale, écrit :

L'accueil des milieux officiels fait à la lettre pastorale reflète nettement une prochaine ou peut-être déjà actuelle modification dans la politique ecclésiastique. Peut-être certains journaux nationalsocialistes vont-ils trop loin lorsqu'ils interprètent la lettre comme une « adhésion de l'Eglise au nationalsocialisme pour combattre le bolchevisme mondial ». Mais il est particulièrement remarquable que l'organe de Gœring, la *Nationalzeitung* d'Essen, publie un extrait assez long de la lettre pastorale. Le journal met naturellement en évidence les passages contre le bolchevisme, passages qui plaisent avant tout, mais cela même indique déjà un changement par rapport à l'attitude d'autrefois.

Il faut noter, de plus, que la rédaction de la lettre pastorale a été terminée le 20 août, tandis qu'Hitler a augmenté la durée du service militaire, voulu comme une manifestation contre le bolchevisme, le 24 août seulement.

Ces deux faits apportent jusque dans les détails des preuves de ce qu'on pouvait supposer : à savoir qu'il existait déjà auparavant entre la direction du Reich et l'épiscopat une prise de contact au sujet de l'attitude fondamentale. De tels signes et d'autres semblables rendent compréhensible que les milieux dits nationaux-catholiques comptent sur une prochaine réconciliation entre l'Eglise et le nationalsocialisme. Ce même sentiment s'est fortement exprimé au Congrès annuel des missions des Allemands à l'étranger, actuellement réuni à Francfort. Il est vrai que déjà auparavant l'idée nationale était fortement enracinée dans cette organisation, mais il faut pourtant souligner que le conseiller d'Etat, Mgr Berning, évêque d'Osnabrück, a exprimé d'une façon particulièrement chaude sa gratitude de ce que le nationalsocialisme ait préservé l'Allemagne du bolchevisme. Les auditeurs ont vu là généralement une déclaration de solidarité dans la lutte contre le bolchevisme mondial. Il n'est pas douteux que le danger bolcheviste a profondément modifié en Allemagne la situation générale de la politique ecclésiastique.

Pourtant ceux qui ne voient dans l'attitude accueillante de l'Eglise qu'une tactique se trompent. La lettre pastorale dit elle-même assez clairement que le bolchevisme n'est pas le premier danger, mais seulement un danger secondaire. L'essentiel, c'est que l'Eglise jouisse d'une liberté pleine et entière pour accomplir sa mission surnaturelle. Si le nationalsocialisme, comme jusqu'à ce jour, continue d'entraver cette liberté, l'Allemagne sera la victime du bolchevisme.

Tchécoslovaquie.

De la *Prager Presse* (non-catholique), citée par *Kipa* (31. 8. 36) :

Dans les rangs des associations catholiques on entend des paroles qui manifestent un mécontentement public au sujet de la lettre pastorale. Ces associations ont la même attitude contre le bolchevisme, mais regrettent que les évêques aient mis la lutte contre le bolchevisme sur le premier plan tandis que, au dire même des autorités officielles, le danger du bolchevisme n'existe pas en Allemagne, où l'on estime que celui-ci a été complètement terrassé. On y voit un compromis tactique envers le régime nationalsocialiste.

ATTITUDE NATIONALSOCIALISTE A L'ÉGARD DE L'ACTION DE L'ÉGLISE

Un article de M. Gustave Staebe.

Un triste exemple de l'absence de liberté de presse est la publication obligatoire imposée, même aux journaux ci-devant catholiques, telle la *Koelnische Volkszeitung*, par le Deutsche Nachrichten Büro, d'un article écrit par Gustav Staebe, rédacteur en chef du *Frankfurter Volksblatt*, le 24 septembre 1936.

L'unique soin qu'a pu prendre la *Koelnische Volkszeitung* le 30. 9. 36 a été de bien indiquer que l'article n'était pas d'elle et d'ajouter à la fin en caractères plus gros que ceux de l'article : « Nous nous réservons de revenir sur cet article de l'organe du *Gau* (district) francfortois. »

Voici la traduction de l'article en cause :

Dernièrement, et une fois de plus, tous les évêques allemands se sont réunis à Fulda. C'est là chaque fois pour l'Eglise catholique un certain événement, car le sujet principal de ces conférences est presque toujours caractéristique et manifeste les courants spirituels du moment parmi le clergé catholique. Ici se reflètent les intérêts qui occupent la première place dans la mentalité du clergé. Ici le clergé se prononce, pour ainsi dire, et résume le résultat de toutes les explications dans des lettres pastorales hautement officielles, qui sont lues généralement un des dimanches suivants dans toutes les églises d'Allemagne.

Nous avons souvent constaté que ces lettres pastorales ne comprenaient pas les nécessités de l'époque actuelle et que l'époque actuelle ne comprenait pas non plus ces lettres. Mais qui donc se soucie aujourd'hui du passé et des mesquines préoccupations de la politique quotidienne lorsque le bolchevisme en Espagne commet les cruautés les plus effroyables et s'efforce de jeter tout le reste du monde dans le même chaos épouvantable ?

Est-il même possible qu'à des conférences d'ecclésiastiques allemands on parle encore d'autre chose que de l' « Espagne » et du « bolchevisme » ? Ne faut-il pas espérer de tous les bons catholiques que devant ces cruautés toute autre discussion cesse et que tous ceux qui vont à l'église soient, du haut de toutes les chaires, passionnément commandés de se mettre le jour même à la disposition du mouvement nationalsocialiste ou de n'importe laquelle de ses organisations pour repousser de la façon la plus efficace les efforts bolchevistes et pour protéger de la manière la plus certaine les églises, les couvents, les prêtres, les moines et les religieuses ? Est-ce que tous les serviteurs de Dieu ne devraient pas devenir soldats lorsque la bête rouge veut détruire leurs sanctuaires et ne devraient-ils pas se présenter devant Dieu, les armes à la main ?

Or, la Conférence épiscopale de Fulda a d'autres soucis...

En Espagne s'accumulent les cadavres d'évêques, de prêtres, de moines et de religieuses assassinés. Les saints et les nonnes momifiés sont arrachés de leur tombe et on les expose publiquement. Des milliers de pieux moines sont brûlés et leurs flammes montent au ciel avec les colonnes de fumée des cathédrales, couvents et églises incendiés. On y a pendu un ecclésiastique après que les bourreaux rouges lui eurent percé le corps avec un crucifix. On y a cousu un évêque dans un sac et on l'a plongé dans l'eau bouillante jusqu'à sa mort. Sous les acclamations de la populace, un autre évêque a été déshabillé et goudronné, couvert de plumes, poussé par les filles publiques à travers les rues, mis en morceaux et brûlé après des tourments épouvantables. On a étendu des blessés graves sur les tables d'opération pour les martyriser lentement. On a pendu des enfants et on les a crucifiés la tête en bas, on a violenté des femmes et des enfants et on les a brûlés ; des prisonniers sans

éfense ont été liés avec des cordes et jetés à la mer
ı dans les mines ; on les a fait sauter à la dynamite
on les a obligés de creuser eux-mêmes leurs tombes.
Des têtes, des nez et des oreilles sont les trophées vic-
rieux du « gouvernement » de Madrid. Toute l'Espagne
t devenue un gigantesque champ de cadavres. Mais peu
peuples seulement entendent les cris des martyrisés
voient les colonnes de feu de ce pays incendié et les
êmes dangers qui menacent l'intérieur ou les frontières
leur patrie depuis longtemps contaminée.

Que devient donc le grand front défensif de toute l'huma-
ité civilisée ? Que deviennent tous ceux qui passaient
ur vie à voir en nous autres, Allemands, seulement des
barbares » ? Que devient le Pape ? Que devient l'appel
la Conférence épiscopale de Fulda ? Où donc voit-on
ne activité réelle et visible de l'Eglise et de toutes ses
ganisations ?

Mais le Pape ne pleure pas, comme le fit son prédé-
sseur pendant la guerre. Les évêques allemands non plus
versent pas de larmes. Ils n'en ont pas le temps. Ils
élibèrent, délibèrent et délibèrent sur la question de
« école commune ou confessionnelle » ; cela doit être
ce moment, en septembre 1936, le problème de la
us haute importance !

Naturellement, ils publient une fois de plus une lettre
astorale et ils y parlent d'une « lutte pour les biens
s plus élevés et les plus sacrés ». Mais s'ils parlent
adversaires, ces derniers ne se trouvent pas en Russie
viétique, ni non plus en Espagne, mais... en Allemagne.
s parlent de « saints martyrs qui, pour cette cause, ont
yeusement accepté la mort », mais non pas en Russie
viétique, ni en Espagne, mais encore... en Allemagne.
« Pour le maintien de l'école confessionnelle ! »

Depuis près de quatre ans, les meilleurs Allemands tra-
aillent à la grande unité et à la cohésion de notre nation
nsolidée. De vieilles blessures se sont cicatrisées depuis
ngtemps, des hommes qui se haïssaient sont devenus
s compagnons et les 90 millions d'Allemands dans le
eich et dans le monde ont l'heureux sentiment d'une
ouvelle et grande communauté. Mais pendant que ce
iracle s'accomplit, au milieu d'un monde agité et fiévreux
ui jette l'épouvante sur toute l'humanité, les évêques
lemands n'ont toujours pas de plus grand souci que
lui de leurs écoles confessionnelles.

Tandis que les Allemands, après des scissions deux fois
illénaires de confessions, de classes et de rangs, se
nt trouvés un seul peuple, toutes les autorités de l'Eglise
sayent à Fulda de troubler une fois de plus cette com-
unauté.

Que signifie donc en Allemagne une école confession-
elle, lorsque l'instruction religieuse est faite sans omettre
ucun chapitre et avec les mêmes soins, dans l'école
mmune comme dans l'école confessionnelle? Ou est-ce
ue les évêques allemands sont particulièrement intéressés
ce que l'Eglise catholique puisse exercer toute son
ıfluence, par exemple sur les matières scolaires de l'his-
ire et de la langue allemande ?

Les pasteurs des diocèses croient-ils pouvoir opposer
us facilement, aux yeux de la jeunesse, par le moyen de
urs écoles confessionnelles, les nouvelles conceptions de
histoire, les principes éducatifs de l'Etat nationalsocia-
ste et les projets politiques de l'Eglise mondiale
omaine ? Ce serait là jouer d'une façon dangereuse avec
feu.

L'école unique est une des plus importantes exigences
s parents nationalsocialistes. Dans beaucoup de villes
lemandes, surtout à Munich et à Nuremberg, l'idée de
école unique s'est implantée avec succès depuis long-
mps et elle a montré son excellence dans le domaine
atique. Le Concordat, invoqué une fois de plus par la
onférence épiscopale de Fulda en cette occasion « au
om du droit et de la loyauté des contrats », accorde à
Eglise catholique des écoles confessionnelles partout où
un besoin réel se manifeste. L'intolérance d'une certaine minorité ne doit pourtant, dans aucune circonstance, aller si loin qu'on puisse d'une certaine façon décréter « de par Dieu », du haut de la chaire, l'existence d'un tel besoin. Qu'en est-il alors des conditions absolument primordiales d'un libre échange d'opinions ? Ce serait en fait établir une dictature qui a toujours été inaccessible à la mentalité des Allemands.

Les autorités de l'Eglise catholique feront bien, pour cette question comme pour tant d'autres questions discutées du Concordat, de prendre une bonne fois la même attitude modérée et noble que celle des partisans d'une Deutsche Gemeinschaftsschule. Qu'avant toute chose les parents gardent la libre décision sur la meilleure éducation à donner à leurs enfants. En tout cas, l'Etat et le parti considèrent que leur mission suprême est de garantir pour l'avenir l'unité allemande de la nation par l'école unique. Pour cette unité, l'école confessionnelle ne leur donne qu'une certitude très limitée ou entièrement nulle.

Le danger mondial du bolchevisme international se place infiniment au-dessus de ces explications désagréables. Si Adolf Hitler n'était pas à la tête du Reich allemand, non seulement les évêques, le clergé et les cathédrales d'Allemagne partageraient le même sort que ceux de la Russie et d'Espagne, mais encore toute l'Europe occidentale subirait le même sort. Avec l'Allemagne, le bolchevisme serait débarrassé de la dernière résistance, et de la grande Eglise catholique il ne resterait aujourd'hui que des ruines fumantes et des ossements blanchis.

Si les évêques allemands peuvent aujourd'hui encore se réunir à Fulda, il faudrait qu'ils se souviennent dans toutes leurs prières d'action de grâces, des nationalsocialistes blessés, tombés et assassinés. Sans leur sacrifice, le drapeau rouge de Moscou flotterait aujourd'hui sur l'Allemagne.

Mais combien d'ecclésiastiques se sont jamais rendu compte de la vérité de ces choses ? Est-ce que toutes les feuilles ecclésiastiques et paroissiales ne devraient pas enfin être débarrassées de toutes les chinoiseries confessionnelles qui forcément ne cessent de paralyser la force défensive du peuple allemand contre le bolchevisme menaçant ?

En tout cas nous recommandons de ne plus faire désormais ces Conférences à Fulda, mais dans le charmant palais de l'évêque de Madrid.

Protestation de l'évêque de Münster.

Mgr Clemens August comte von Galen, évêque de Münster, a fait lire dans toutes les églises de son diocèse une lettre du 4 octobre 1936 contenant d'énergiques protestations contre la conduite de l'agence officielle de presse allemande : le Deutsche Nachrichten Büro.

Voici la traduction des principaux passages de la lettre :

J'ai le douloureux regret de devoir vous parler aujourd'hui encore d'un autre sujet (que des actions de grâces pour les récoltes obtenues). Mais la gravité de la chose ne permet pas que je garde plus longtemps le silence au sujet d'un scandale qui a eu lieu il y a à peu près une semaine et contre lequel nous devons protester et nous défendre.

Les premiers jours de la semaine passée, la plupart des journaux de l'ouest de l'Allemagne, de même les deux quotidiens de la ville de Münster, ont publié un article intitulé : « De graves soucis à Fulda. » L'article provient d'un petit journal sans importance, le *Frankfurter Volksblatt*, et a été répandu par l'officielle agence de presse allemande et a dû probablement être inséré « obligatoirement » dans tous les journaux.

Au début, l'auteur parle d'une façon injurieuse de la lettre collective des évêques allemands dont il prétend crûment : « Nous avons vu souvent que ces lettres pas-

torales ne comprenaient pas les exigences du temps actuel et que le temps actuel ne les comprenait pas non plus. »

Ensuite il parle de l' « Espagne » et du « bolchevisme » et il prétend : « La Conférence épiscopale de Fulda a d'autres soucis. » Enfin il termine cet exposé par l'exclamation :

Où reste le Pape, où reste le cri de guerre de la Conférence des évêques de Fulda, où reste une activité nette et franche de l'Eglise et de toutes ses organisations !

Peut-être n'y a-t-il pas de quoi s'étonner de ce qu'un rédacteur en chef d'une feuille de Francfort ignore tout de la lettre que la Conférence des évêques de Fulda a fait lire le 30 août 1936 dans toutes les églises d'Allemagne et où la question de « l'Espagne et le danger menaçant du bolchevisme » était longuement traitée.

Car cette lettre pastorale n'a pas pu être reproduite par la presse allemande, même pas par les hebdomadaires religieux et par les feuilles d'Eglise, et celles qui l'avaient imprimée ont été confisquées par la police. De même, la presse allemande n'a pas publié les innombrables allocutions et avertissements du Pape concernant ces questions. Mais il est plus qu'étonnant qu'on pousse l'audace jusqu'à reproduire dans les journaux allemands un article qui fait preuve d'une ignorance absolue des faits et qui nie tout simplement des vérités connues de tout le monde. Car tous les catholiques qui, le 30 août, ont entendu lire la lettre pastorale des évêques allemands savent que cette prétention concernant le silence du Pape et des évêques au sujet des cruautés du bolchevisme est tout simplement fausse et que donc, par le fait même, ces journaux qui osent prétendre de pareilles choses se sont démasqués comme des feuilles dans lesquelles on ne peut avoir foi.

Tous les lecteurs catholiques de cet article l'auront immédiatement constaté, ils auront nettement compris et ils partageront avec moi la même conviction positive qu'il faut être très réservé et très prudent pour croire encore les nouvelles et affirmations de tels journaux qui répandent des renseignements notoirement faux.

Puisque je puis invoquer la lettre pastorale du 30 août sur la persécution des chrétiens en Espagne et sur le danger menaçant du bolchevisme et avoir confiance que le souvenir de cette lettre et de son contenu doivent encore être frais dans vos mémoires, j'aurais voulu renoncer à parler encore de cet article qui n'augmente vraiment pas la considération qu'on peut avoir pour la presse allemande et pour l'Agence de presse allemande, si les prétentions dans la seconde partie de l'article du *Frankfurter Volksblatt*, répandu par le Deutsche Nachrichten Büro, ne méritaient pas notre attention et notre vigilance.

Après avoir prouvé qu'il ignore tout de l'attitude du Pape et des évêques au sujet de l' « Espagne et du bolchevisme », l'auteur de cet article montre qu'il a pris connaissance d'une autre lettre pastorale également publiée à la suite de la Conférence épiscopale de Fulda de cette année. Cette lettre a été lue dans toutes les églises le dimanche 20 septembre. Elle traite des écoles confessionnelles en Allemagne et exhorte les catholiques de les protéger parce que c'est un devoir de conscience pour les catholiques et un droit pour l'Eglise catholique, et parce que les objections et les reproches avancés contre l'existence et l'activité de l'école confessionnelle ne tiennent pas debout et ont été réfutés de longue date.

Les principes concernant l'école confessionnelle, exposés devant les catholiques d'Allemagne par les évêques allemands, ont provoqué la colère de l'auteur du susdit article, car c'est un partisan et un champion de ce qu'on appelle la Deutsche Gemeinschaftsschule, l'école commune allemande.

Après les constatations de fait que nous venons de faire, il n'y aurait plus aucune parole à gaspiller à propos de la sûreté des renseignements que l'auteur donne sur la lettre pastorale et des jugements que cet auteur porte sur ces graves questions. A ce sujet je ne puis que conseiller recommander de relire attentivement et de méditer sa cesse les graves paroles de la lettre pastorale de Fulda.

Mais l'article répandu par l'officiel Deutsche Nachricht Büro contient la phrase suivante : « En tout cas, l'Etat le parti considèrent que leur mission suprême est garantir pour l'avenir l'unité allemande de la nation p l'école unique. Pour ce, l'école confessionnelle ne le donne qu'une certitude limitée ou nulle. »

Cette phrase contient l'affirmation que, non seuleme le parti actuellement dominant, mais encore l'Etat al mand, veulent introduire l'école unique pour assurer po l'avenir l'unité de la nation, laquelle unité ne semble p suffisamment garantie par le maintien de l'école conf sionnelle.

Cette affirmation est-elle exacte ? C'est la question que me sens le devoir de poser maintenant publiquement.

Cette affirmation est-elle exacte ? Je ne le demande p au rédacteur en chef du *Frankfurter Volksblatt*, dont ne peut tenir compte, et qui a déjà prouvé surabondan ment dans la première partie de l'article son ignoran totale des faits. Mais je le demande ouvertement aux au rités qui donnent des ordres au Deutsche Nachrichten Bü

Est-il donc vrai, malgré tout, que l'Etat allemand, do le Führer, en une heure solennelle, a déclaré deva toute la terre que le « gouvernement national voit dans deux confessions chrétiennes des facteurs d'une importan capitale pour la préservation de nos qualités nationales (cf. *D. C.*, t. 29, col. 1173), veut affaiblir et ruiner fondement de ces « facteurs d'une importance capitale l'école confessionnelle, et voit son plus noble idéal dans « garantie de l'unité nationale par l'école unique » ? Si l'E maintient maintenant vraiment ce point de vue comme article officiellement répandu l'affirme, il me sera perm de parler ouvertement.

Alors, j'ai le double devoir de rappeler à tous les A mands qui aiment leur patrie la parole de la lettre pas rale des évêques de Fulda :

« La justice est la base des Etats. Ces peuple s'écroulent pour qui le droit et la loyauté seraient deven de vaines illusions. »

L'école confessionnelle est établie dans le droit a mand. A une heure solennelle, le Führer a déclaré, à face de tout le monde, que le gouvernement allem voit dans les deux confessions chrétiennes les facteurs plus importants du maintien de nos qualités nationa

« Le gouvernement national respectera les conventi que ces communautés (Eglises) ont conclues avec Etats. Leurs droits seront respectés... Le gouvernem national donnera et assurera aux confessions chrétien l'influence qui leur revient à l'école et dans l'éducati Il aura souci de faire régner une entente sincère en l'Etat et l'Eglise. » (*Ibid.*)

En application de cette déclaration, le Reich allem a conclu le 20 juillet 1933 un traité solennel avec Saint-Siège par le Concordat du Reich où est reconnu l'Eglise catholique d'une façon indéniable l'influe qui lui revient à l'école et dans l'éducation. Car l ticle 23 du Concordat du Reich contient l'importante claire déclaration que voici : « La conservation et l'é tion nouvelle d'écoles confessionnelles catholiques meurent garanties », et dans l'article 24 il est dit : « D toutes les écoles élémentaires catholiques seront emplo seulement des maîtres appartenant à l'Eglise catholique offrant la garantie de correspondre aux particuli exigences de l'école confessionnelle catholique. »

« Par conséquent, ces maîtres doivent recevoir formation qui garantisse que ces maîtres satisferont exigences particulières de l'école confessionnelle ca lique. » (Voir *D. C.*, t. 30, col. 460.)

De cette façon, l'école confessionnelle catholique établie sur la base solide du droit, elle est basée sur

traité international qui a reçu valeur de droit. Si donc nous demandons que les enfants catholiques soient enseignés et éduqués par des maîtres catholiques dans l'esprit et selon les principes de la foi catholique, nous ne demandons pas autre chose que notre droit, qui nous a été garanti par un traité solennel. Personne de nous ne peut croire que dans les pays allemands les traités solennels sont méconnus. Nous savons que la fidélité à la parole donnée et envers un traité conclu et la défense du droit sont une des plus belles qualités du peuple allemand. Nous avons donc confiance que le gouvernement du Reich, en raison des obligations par lui contractées, donnera sa désapprobation et mettra fin à des efforts déployés pour combattre l'école confessionnelle.

Que Dieu garde notre jeunesse de l'indifférence envers les vérités de la religion révélée, car c'est là le but poursuivi par les partisans de l'école commune ; que Dieu garde notre jeunesse de l'athéisme qui en est la conséquence, le fruit prématuré du bolchevisme dont il prépare la voie.

Prions Dieu, surtout en ce mois du Rosaire, de détourner de nous le danger de l'athéisme et de donner à notre Sainte Eglise la liberté et la paix et à notre peuple et notre patrie sa protection et sa bénédiction.

Clemens August.
évêque de Münster.

Dans toutes les églises du diocèse de Berlin, avant le sermon du 6 septembre, une déclaration de Mgr von Preysing a été lue, qui repousse avec vigueur l'accusation lancée par les journaux national-socialistes suivant laquelle le Vatican prendrait une attitude indifférente et équivoque devant le danger bolcheviste et manquerait de l'énergie nécessaire contre la propagande des sans-Dieu.

La déclaration épiscopale insiste en affirmant que le moindre doute n'est possible sur la véritable attitude de l'Eglise catholique, qui a toujours combattu la propagande athée et bolcheviste.

D'après la *Reichspost* (7. 9. 36), l'évêque ajoute encore que le Saint-Père a expressément recommandé à l'évêque de Berlin, lors de sa dernière audience à Rome, d'interdire aux catholiques toute entente et tout contact avec les courants de gauche que les autorités ecclésiastiques doivent combattre énergiquement. Malgré cette attitude nette de l'Eglise et du clergé allemand, certains journaux ont renouvelé leurs fausses accusations.

Ces mêmes fausses affirmations ayant été répandues dans l'archidiocèse de Fribourg, l'archevêque, Mgr Groeber, a ordonné que dans les églises on fasse le dimanche 4 ou 11 octobre lecture de la traduction allemande du discours que S. S. Pie XI a prononcé le 15 septembre à Castel-Gandolfo devant les 500 réfugiés espagnols.

De plus, des cérémonies spéciales d'expiation et de réparation auront lieu devant le Saint Sacrement exposé pour prier pour les victimes du bolchevisme espagnol.

Ordonnance de S. Em. le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich (août 1936)

De *Amtsblatt für die Erzdioezese München und Freising*, n° 19 :

Les journaux annoncent, et les rapports de Rome confirment qu'en ces dernières semaines des hordes, sous la direction néfaste des communistes, commettent d'effroyables sacrilèges et des meurtres. D'innombrables églises sont profanées, pillées et incendiées ; des sanctuaires, des tombes chrétiennes et des reliques sont profanés, et vraisemblablement même le Très Saint Sacrement de l'autel a été honteusement profané.

Des personnes qui ne prenaient pas part à la guerre civile et, parmi elles, des Allemands, mais surtout des prêtres, des religieux et religieuses en grand nombre, ont été, d'après les journaux, maltraitées, martyrisées et cruellement assassinées.

Il semble que l'on continue encore de commettre ces cruautés et qu'elles ne finiront qu'avec la guerre civile.

Les chrétiens espagnols nous sont étroitement liés par la communauté de la foi chrétienne, qui, en Espagne surtout, a produit au cours des siècles d'innombrables saints qui restent des bienfaiteurs et des exemples pour toute la chrétienté ; et de nos jours encore, le peuple espagnol est dans le fond et dans sa majorité uni à nous par la vérité du Christ et par la grâce.

C'est pourquoi les dimanches 30 août et 6 septembre, dans toutes les églises, à la messe chantée ou à la cérémonie de l'après-midi, et le 4 septembre, le premier vendredi du Sacré-Cœur, on récitera ensemble devant le Saint Sacrement exposé la prière de réparation au Sacré Cœur, ainsi que les litanies du Sacré-Cœur pour nos frères et sœurs souffrant en Espagne. De plus, dans toutes les églises paroissiales ou vicariales on chantera, d'ici le 31 août, une messe de *Requiem*, ou au moins une messe basse de *Requiem* pour ceux qui, innocents, ont été tués en Espagne ; on y invitera spécialement les fidèles.

Nous voulons en même temps profiter de l'occasion pour accomplir par les prières et par la vigilance tout ce qui est en notre pouvoir afin que notre chère patrie et que le peuple allemand soient épargnés par la terrible peste contagieuse du communisme qui est un fruit de l'apostasie du christianisme, lequel ordonne en premier lieu l'amour de Dieu et du prochain. N'est-ce pas ce communisme qui, de nouveau, cause en Espagne et ailleurs la haine envers Dieu, la divinisation de soi-même, le mépris envers les autres hommes et les terribles cruautés ?

ARGENTINE

Lettre collective de l'épiscopat argentin (30. 5. 36) (1)

Pour accomplir notre devoir pastoral, nous sommes venus de nos lointains diocèses et nous nous sommes assemblés en cette grande capitale, sous la présidence de notre vénérable Frère, élevé, par la bienveillance du Très Saint Père Pie XI, à la pourpre sacrée cardinalice, pour nous livrer à l'étude et à la solution de graves problèmes qui, à l'heure présente, causent de graves préoccupations en nos âmes de pasteurs.

Bien que dans les décisions que nous y avons prises et que nous publierons, vous puissiez trouver le chemin que doivent suivre les véritables fils de l'Eglise, nous tenons à vous parler ici, d'une manière toute particulière, de quelques problèmes urgents dont la solution certaine tournera au bien des âmes, à la gloire de l'Eglise catholique et à la grandeur de notre chère patrie.

Intensification de l'enseignement religieux.

Vous savez, chers Frères, que l'Eglise a, en tout temps, pratiqué le commandement du Sauveur : *Ite et docete omnes gentes* (2). Depuis son institu-

(1) Traduction du texte espagnol publié par le *Boletin oficial de la accion catolica Argentina* (15. 6. 36). — (Les sous-titres et les notes figurent dans le *Boletin oficial.*)
(2) *Matth.* XXVIII, 19.

tion apostolique jusqu'à nos jours a retenti partout la voix du prêtre enseignant la doctrine du Christ, laquelle est, plus que jamais, au milieu du matérialisme et de l'égoïsme qui nous entraînent vers les choses tangibles seulement, d'une impérieuse nécessité.

Cette nécessité est d'autant plus urgente que plus grande est, chez tant de nos fils, l'ignorance de la propre foi traditionnelle elle-même, mal dont la cause principale provient de ce que les écoles ont été éloignées de la vérité du Christ, d'où l'ignorance de tout ce qui concerne l'Eglise, sa doctrine et ses prêtres.

Nous ne voulons pas que pèsent sur nos consciences ces paroles du prophète : « Ils ont demandé du pain et il n'y avait personne pour leur en donner. » (1) C'est pourquoi nous nous sommes préoccupés de la chose essentielle, qui est l'enseignement de la doctrine chrétienne. Il serait idéal et juste que cette doctrine de vérité, base de toute science, fût enseignée dans les écoles, conjointement avec les autres matières du programme, et que cet enseignement fût contrôlé à l'église. Ainsi l'exigent Dieu et l'immense majorité des habitants de notre patrie, qui aspirent à ce que la religion soit enseignée aussi dans les écoles.

En vue de remédier à une si grave lacune dans notre éducation et notre culture, l'Eglise ordonne aux prêtres et demande aux fidèles de concourir à cette grande croisade qui est l'enseignement du catéchisme. On a travaillé beaucoup dans ce domaine, aussi bien les actives Congrégations de la Doctrine chrétienne que les autres institutions si méritantes ; il reste cependant un vaste champ à cultiver. L'unification du texte, avec ses formules exactes, un programme d'enseignement religieux, l'application de méthodes modernes, l'organisation de la direction catéchistique dans chaque diocèse, et d'autres moyens pratiques et efficaces, favoriseront l'enseignement de la religion dans nos diocèses.

Nous espérons de vous, chers Frères, que dans la mesure de vos forces vous coopérerez à cette grande croisade et collaborerez afin que la vérité, tel le soleil en son midi, inonde de sa radieuse lumière les esprits de nos fidèles et que la foi catholique, dans notre patrie, soit une foi consciente, sage, en même temps qu'humble. Cet enseignement tournera au profit de la moralité de notre peuple, fortifiera son caractère, donnera sa juste valeur à l'autorité, accroîtra la dignité personnelle, et alors on constatera réellement dans notre nation l'accomplissement général des deux commandements fondamentaux de notre vie : « Aimer Dieu et aimer le prochain », ainsi que le relèvement spirituel de la vie de matérialisme et de révolte, d'égoïsme et d'égarement, dans laquelle nous nous débattons.

La A. C. A. (Action catholique argentine) expression pure de la sainteté de vie.

En même temps que l'appel à la croisade catéchistique, résonnent, pleins de promesses, en nos âmes, les accents du Pontife romain : « La paix du Christ dans le royaume du Christ. » Et ce royaume du Christ, nous, les catholiques, nous devons le préparer avec une foi ardente au fond du cœur et un généreux apostolat dans l'action.

Le catholicisme, dans notre République, a pris position concernant cet apostolat universel, si ancien en son essence et si moderne en son organisme solide, qu'on appelle l'Action catholique. Le Souverain Pontife l'a surnommée la pupille de ses yeux, et, comme telle, nous l'avons aimée dès son organisation parmi nous, satisfaits de son apostolat fécond en si peu de temps, dont nous augurons pour l'avenir de plus grands et de plus grandioses triomphes pour le Christ. Nous adressons l'expression de notre reconnaissance à tous ceux qui ont travaillé dans ses rangs en vue de l'instauration du royaume du Christ, et c'est avec joie que nous leur ordonnons de continuer sans désemparer à poursuivre cet idéal sublime : la paix du Christ dans le royaume du Christ.

Nous rappelons à nos prêtres, aussi bien séculiers que réguliers, la grave responsabilité qui nous incombe, à nous qui militons dans le clergé et qui, en plus d'une vocation divine qui nous a faits ministres du Très-Haut, sommes obligés de diriger, de guider, de soutenir les laïques participant à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, vivement désireux de coopérer, avec un dévouement exemplaire, à notre tâche sacerdotale. Les soldats attestent la discipline, l'esprit stratégique et aussi la valeur de leurs chefs ; que notre Action catholique argentine soit de même l'expression pure de la sainteté de vie et de l'apostolat plein de sacrifices qui distinguent nos chers prêtres et religieux.

L'expérience de l'œuvre accomplie et le juste désir de voir l'Action catholique répandre dans la société la vie chrétienne, dans tous les domaines, nous ont conseillé de faire la revision de son important organisme, en lui adjoignant de nouvelles ramifications, grâce auxquelles tout le monde sera incorporé, jusqu'aux plus petits, dans un si vaste apostolat, et en le dotant d'organes spéciaux destinés à rendre l'action toujours plus décidée, ample et efficace, pour le bien de la moralité dans notre milieu hétérogène ; afin d'obtenir plus de justice individuelle et collective dans le domaine économico-social contesté, d'assurer la défense de l'éducation catholique, citadelle en laquelle nous maintiendrons le droit de l'Eglise à enseigner, des parents à élever leurs enfants et des âmes à boire les eaux pures de la science divine et profane qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle ; enfin de propager les vérités chrétiennes par écrit, aussi bien dans les colonnes des périodiques que dans la feuille volante ou l'ouvrage documenté.

Nous sommes certains, chers Frères, que vous vous emploierez à une si digne et si noble œuvre apostolique et que, sous les ordres de l'Eglise, c'est-à-dire en obéissant à ses représentants au milieu de vous, vous causerez au Très Sacré Cœur de Jésus la joie de lui apporter votre collaboration à l'Action catholique argentine, en hommage au Roi des rois et Seigneur des nations, et pour que notre chère patrie reste grande, prospère et très ferme en sa foi chrétienne et réalise en ce monde la véritable justice.

La solution du problème social doit se baser sur la justice

L'Eglise catholique, s'attachant aux enseignements et aux exemples pratiques de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne s'est pas contentée de sa mission propre et caractéristique : la glorification de Dieu par le salut des âmes ; elle s'est intéressée aussi au bien-être du corps, soit en secourant les nécessiteux, soit en fondant des institutions destinées à prévenir la misère. Non contente de cela, et usant du droit qu'elle détient, ainsi que le rappelle S. S. Pie XI dans son encyclique *Quadragesimo anno*, en vertu de son magistère dans le domaine économico-social, elle a exposé, surtout par l'intermédiaire des quatr

(1) *Jérémie, Lamentations*, IV, 4.

derniers Souverains Pontifes, les principes sur lesquels doit se baser la solution convenable du problème qui, sous tant d'aspects, préoccupe tant de monde.

Il n'est pas nécessaire de montrer que la question sociale qui tourmente le monde entier existe aussi dans la République Argentine : des faits très douloureux et extrêmement nombreux le prouvent. Il en est qui, oublieux des causes profondes qui l'ont créée et ne tenant pas suffisamment compte que l'homme n'est pas uniquement matière, croient qu'elle peut se résoudre uniquement par l'accroissement des biens économiques. D'autres, encore, pensent que la lutte acharnée de classes est indispensable, jusqu'au jour où l'écrasement de l'une d'elles amène la solution attendue par le communisme.

Aucune de ces théories ne peut être acceptée par les catholiques. Ni la première, qui, sans parler de l'inconsistance de sa doctrine et de son manque de connaissance de la nature humaine, a été abondamment démentie par la réalité actuelle, ni la seconde, parce qu'elle provient du matérialisme qui est intrinsèquement comme le communisme, ce qui le rend absolument condamnable, et qu'il est certain que des différences concrètes des hommes naissent toujours des classes économico-sociales et que celles-ci sont destinées non à se dévorer, mais à collaborer ; d'où il faut condamner la guerre considérée comme état normal entre peuples et entre classes ; d'où il est indispensable de favoriser l'harmonie active de toutes et non l'anéantissement ou l'esclavage de l'une au profit de l'autre.

Ainsi que le rappelle avec beaucoup d'insistance le Pape Pie XI dans l'encyclique *Quadragesimo*, la solution du problème social doit reposer non sur la force, mais sur la justice ; mais celle-ci manquera d'efficacité si elle n'est pas imprégnée de charité et disposée à sacrifier quelqu'une de ses exigences au profit de ceux qui sont moins pourvus des biens de ce monde.

C'est pourquoi le Souverain Pontife rappelle avec une parfaite opportunité le caractère non seulement individuel mais aussi social de la propriété privée, destinée au bien particulier du possesseur et aussi au bien commun. Conclusion : juste en elle-même, la propriété privée doit se comporter de manière à ne pas tourner au préjudice de la collectivité humaine.

Salaire familial.

D'où il suit aussi que les conditions dans lesquelles s'effectue le travail doivent être telles que l'homme puisse, grâce à lui, gagner suffisamment pour mener une vie conforme à sa dignité. Et empruntant les paroles mêmes de Sa Sainteté, nous dirons qu' « il faut payer à l'ouvrier un salaire qui lui permette de subvenir à sa subsistance et à celle des siens ». Louons donc, comme le fait le Souverain Pontife, ceux qui favorisent la création d'organismes économiques, tels que les établissements de compensation et autres institutions similaires, qui accordent le salaire familial, proportionné au nombre d'enfants.

Rappelons aussi, suivant l'enseignement constant de l'Eglise, que par vie il ne faut pas entendre seulement la vie physique, mais encore la vie intellectuelle, morale, religieuse. Il est donc indispensable que l'on laisse aux salariés la quantité de temps nécessaire pour leur culture, l'accomplissement de leurs devoirs de conscience, une certaine présence au milieu des leurs, chose qui contribue si efficacement au maintien d'une saine morale.

La pacification sociale au moyen du morcellement de la propriété.

En face du communisme qui condamne absolument la propriété privée, nous désirons que celle-ci soit l'apanage non pas de quelques-uns seulement, mais de tous. En disant cela, nous pensons surtout aux agriculteurs, qui ne seront pas établis tant qu'ils ne cultiveront pas leur propre terre. La gravité de ce problème en notre pays n'échappe à personne. C'est pourquoi il est très désirable que sa solution ne dépende pas exclusivement de la bonne volonté des particuliers, mais qu'elle soit trouvée et protégée par des lois qui, en reconnaissant les droits légitimes, en venant en aide aux plus faibles, en prévoyant les moyens propres à éviter les conflits ou à les résoudre rapidement et efficacement, collaborent ainsi à la pacification sociale.

Nous sommes intimement persuadés que les pouvoirs publics comprennent l'urgence de cette tâche ; et nous demandons aux catholiques de contribuer de toutes leurs forces, soit en appuyant les initiatives de l'autorité légitime, soit en prenant eux-mêmes celles qui dépendent de leur activité particulière, telles que les associations, à la bonne solution de la crise, cause à l'heure actuelle de tant de souffrances et de désespoir.

Le véritable catholique doit conformer sa pensée aux directives de ses pasteurs.

L'Eglise, dont la mission est au-dessus de tous les partis et groupements, poursuivant le bien des sociétés existantes, s'écarte autant du nationalisme exagéré qui, poussant à l'extrême les véritables exigences de la vertu de patriotisme, proclame la mainmise totale de l'Etat sur le particulier, que du communisme subversif qui, foulant aux pieds croyances, libertés et droit, transforme l'individu en pur instrument d'un certain état social, sans égard pour la dignité humaine elle-même.

Nous attirons l'attention de nos fidèles sur ces points, afin qu'ils ne favorisent pas les activités qui aboutissent à de tels extrêmes. Et en ce qui concerne les droits politiques des catholiques, nous rappelons, en la ratifiant entièrement, la lettre émanée de notre épiscopat, en date du 3 octobre 1931. On y trouve la doctrine, toujours la même, du catholicisme, qui ne vise pas aux convenances personnelles, mais aux droits réels de Dieu sur les hommes et les sociétés, consciente de la promesse du divin Maître : « Cherchez Dieu et sa justice et le reste vous sera donné de surcroît. » (1)

Le vrai catholique, logique en sa foi et en sa vie active et sociale, doit conformer sa pensée, même en ce qui concerne les questions sociales et politiques, aux directives véritables et salutaires de ses pasteurs qui n'aspirent qu'à la grandeur de la patrie sous le règne du Christ.

Que ladite pastorale, pleinement approuvée et en accord complet avec les sages directives pontificales, soit le code de la vie publique de nos fils catholiques et la base doctrinale pour toutes nos institutions catholiques qui se préoccupent de l'ardu problème de la direction de la société argentine.

Conformez-vous, chers Frères, à ces désirs et à ces directives en vue d'une plus grande intensité dans l'action catéchistique et dans l'Action catholique argentine, dans la vie économico-sociale et dans la

(1) *Matth.*, VI, 33.

vie publique de notre chère République. Désirs et directives qui se changeront en heureuse réalité, grâce à votre vaillant labeur, dans de si importants et si variés domaines de notre vie collective; grâce spécialement à nos prières communes qui engageront le Cœur de Dieu à nous témoigner à nous, à nos familles, à notre société, plus de bonté, plus de miséricorde et de faveur.

Unis dans nos prières et fortifiés par l'amour de Dieu, unis aussi à Notre Très Saint Père, travaillons pour la paix du Christ dans le royaume du Christ.

Pour qu'il en soit ainsi, vos évêques vous bénissent au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La présente lettre pastorale sera lue dans toutes les églises, chapelles et oratoires de notre nation aux messes du dimanche qui suivra sa publication.

Donné le 30 mai, en l'an du Seigneur 1936.

SANTIAGO LUIS [COPELLO], *cardinal-archevêque de Buenos-Aires;*
FRANCISCO [ALBERTI], *archevêque de La Plata;*
JOSÉ AMÉRICO [ORZALI], *archevêque de San Juan;*
FERMIN [LAFITTE], *archevêque de Cordoba;*
NICOLAS [FASOLINO], *archevêque de Santa Fé;*
ZENOBIO [GUILLAND], *archevêque de Parana;*
ROBERTO [TAVELLA], *archevêque de Salta;*
AUDINO [RODRIGUEZ Y OLMOS], *évêque de Santiago del Estero;*
JUAN [CHIMENTO], *évêque de Mercédès;*
DIONISIO [TIBILETTI], *évêque de San Luis;*
AGUSTIN [BARRÈRE], *évêque de Tucuman;*
LEOPOLDO [BUTÉLER], *évêque de Rio Cuarto;*
NICOLAS [ESANDI], *évêque de Viedma;*
CÉSAR [CANEVA], *évêque d'Azul;*
JOSÉ ANIBAL [VERDAGUER], *évêque de Mendoza;*
LEANDRO [ASTELARRA], *évêque de Bahia Blanca;*
CARLOS [HANLON], *évêque de Catamarca;*
ANTONIO [CAGGIANO], *évêque de Rosario;*
FROILAN [FERREIRA REINAFÉ], *évêque de La Rioja;*
FRANCISCO [VICENTIN], *évêque de Corrientes;*
ENRIQUE [MUHN], *évêque de Jujuy.*

AUTRICHE

Ordonnance de S. Em. le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne (13. 9. 36) (1)

Pour l'Espagne. Contre le bolchevisme.

Pour le *dimanche de prières pour l'Espagne* — dans toutes les églises de l'archidiocèse de Vienne ainsi que dans les autres diocèses d'Autriche, eurent lieu des heures d'adoration devant le Saint Sacrement, des cérémonies de réparation avec prières appropriées; on ne célébra que des messes basses, à l'exclusion de toute messe chantée, et les prédications eurent pour objet la persécution des catholiques espagnols, — à l'occasion de ce dimanche, disons-nous, le cardinal Innitzer de Vienne a adressé un manifeste aux fidèles de l'archidiocèse.

Après avoir mentionné les cruautés bien constatées, il ajoute :

Que l'on martyrise les chrétiens à cause de leur foi, c'est une tradition qui remonte aux temps du premier martyr Etienne, tradition qui se maintiendra toujours dans l'Eglise aussi longtemps qu'elle confessera le Christ crucifié. Mais que l'on recoure à des supplices qui rappellent le nom de l'empereur Néron, que l'on assassine les êtres humains d'une façon bestiale, c'est une honte pour la civilisation. On place les fidèles devant cette alternative : blasphémer Dieu ou mourir; on expulse de leurs paisibles cellules des religieuses cloîtrées et on les égorge; on met à prix la tête de prêtres ; et des évêques même qui, tels de bons pasteurs, persistaient à demeurer au milieu de leur troupeau, ont été victimes de la haine infernale. Effroyable est pour nous, chrétiens, le crime commis contre ce que nous avons de plus sacré, contre le Christ dans le Très Saint Sacrement, contre toutes les choses qui sont pour nous sacrées dans la maison de Dieu, dans l'exercice du culte ; la haine contre la religion atteint ici son point extrême, c'est la haine de Dieu, la haine du Seigneur. Tout cela, il faut le déclarer nettement, est systématique ; les incendies ont été allumés suivant un plan conçu à l'étranger. Et si, maintenant, les flammes s'élèvent si haut en Espagne, ce n'est que l'épilogue de ce qui se passe partout en Europe : systématiquement, on combat contre l'ordre régnant, contre la religion, contre la foi ; la foi en un seul Dieu doit être écartée ; le mouvement des sans-Dieu cache d'une façon inquiétante ses griffes infernales.

Le cardinal rappelle ensuite les avertissements réitérés du Saint-Père concernant le bolchevisme :

L'Espagne est une preuve qu'il a vu très justement ; cette Espagne où maintenant on en est arrivé à la lutte ouverte ; l'athéisme lève le front contre tout ce qui s'appelle religion, union á Dieu. »

Discours de S. Em. le cardinal Innitzer archevêque de Vienne (11. 10. 36) (1)

L'année dernière, nous avons prié pour obtenir la paix en nos jours, et nous avons été préservés d'une guerre. Mais de nouveaux et lourds nuages chargés d'orage montent à l'horizon du monde; un incendie mondial menace d'éclater. Un pays qui jadis était étroitement uni au nôtre par sa famille régnante est terriblement et douloureusement éprouvé par ce fléau du feu terrible: Mane, thecel, pharès pour l'humanité.

Si aujourd'hui aucune église ne flambe encore chez nous, si prêtres et religieux n'y sont pas massacrés, il faut cependant nous demander anxieux : De quoi demain sera-t-il fait ? En tant que chrétiens nous ne devons pas désespérer, car un coup d'œil jeté sur l'histoire nous apprend que déjà, à plusieurs reprises, on a connu des temps semblables au nôtre et que précisément alors, au moment où la folie de l'humanité l'emportait jusqu'au bord du gouffre de la perdition, la Providence intervenait et la miséricorde divine se manifestait.

En son temps, nous avons vu aussi bien dans l'histoire ecclésiastique que dans l'histoire profane, que la puissance des ténèbres s'est soulevée

(1) Cf. *Schoenere Zukunft* (13 8. 36).

(1) Traduit du texte allemand publié par *Reichspost* (12. 10. 36), qui fait précéder le discours de ces lignes : « Le 11 octobre a eu lieu, au milieu d'un immense concours du peuple chrétien, la Journée traditionnelle du « Saint Sacrement » au couvent de Saint-Gabriel. Prédications et prières s'inspirèrent de cette pensée : *Le Christ lumière dans l'obscurité de notre temps*. Voici les graves paroles que prononça, à cette occasion, le cardinal Innitzer en présence du président Miklas lui-même, entouré des plus hautes personnalités du monde religieux et civil. »

contre la lumière du Christ. De nos jours, ce combat des ténèbres contre la lumière semble prendre de nouvelles formes. Nous apercevons encore de vastes étendues du monde à l'ombre des ténèbres du paganisme, et nous voyons le nationalisme devenu païen lutter aussi contre la lumière. On se bat sous le masque de la lumière contre la vraie lumière; sous l'apparence du christianisme « positif » contre le seul vrai christianisme. Les nouvelles formes de la lutte des ténèbres contre la lumière s'appellent communisme et bolchevisme.

Ce qui se perpètre en Espagne blesse nos sentiments catholiques jusque dans leurs fibres les plus profondes, et l'on est forcé d'assister, plein de douleur, à ces crimes commis en plein xxe siècle. Le bolchevisme a organisé une campagne de sans-Dieu et il passe à l'action avec une violence inouïe. Quand je dis qu'en 1935 ont été répandus par Moscou en Europe 11 millions de livres athées, édités en six langues, en vue de déraciner la foi du cœur de la chrétienté européenne, ce n'est qu'une simple preuve de la tactique adoptée.

Que font, dans cette lutte, les hommes baptisés et appartenant pour la plupart à l'Eglise catholique? A la suite des agitateurs du communisme marchent des milliers d'entre eux, pour qui le christianisme est chose indifférente ou qui souhaitent secrètement voir renforcer le front de haine contre la foi et l'Eglise subir une défaite.

Des milliers d'autres vivent au jour le jour et insouciants, comme si rien ne se passait, et même des hommes d'Etat concluent, soi-disant dans l'intérêt de l'économie, des traités avec la puissance du bolchevisme.

C'est à croire que l'humanité est aveugle, qu'elle ne voit pas d'où vient le mal. Partout où apparaît l'étoile soviétique de Moscou, c'est signe de sang, de haine et de feu.

Mais il est un autre nuage, plus sombre et plus menaçant encore, suspendu au-dessus de nos têtes, même dans notre pays, et beaucoup ne le voient pas. C'est le nuage de l'injustice sociale. Il existe des hommes qui se disent chrétiens, des firmes et des entreprises qui agissent contre le commandement social du christianisme et du Décalogue. A une époque de chômage et de misère, ils croient pouvoir pêcher en eau trouble et opprimer les pauvres travailleurs qui, finalement, poussés par l'extrême besoin, en viennent à tout se permettre. Réellement, en tout cela, le plus grave c'est que ces façons d'agir s'abritent sous le couvert du christianisme. Aussi un grand nombre sont pris de haine contre le christianisme, contre l'Eglise et ses représentants, car ils pensent que l'Eglise pourrait s'opposer à de pareils procédés et empêcher que de telles injustices se commettent. C'est là aussi un grand danger et nous devons crier à ceux qui sont responsables et peuvent empêcher l'injustice: Il y va du tout! Le danger menace aussi bien l'Eglise, la patrie.

Par suite de ces injustices qui se commettent sous un nom chrétien, le nom chrétien est honni. Nous élevons donc publiquement la voix pour prévenir qu'il faut pratiquer la justice, prendre soin des pauvres et des opprimés, rendre impossible l'exploitation voleuse, en cette heure où il y va du tout.

Au cours d'un procès qui eut lieu dernièrement, nous avons pu constater que des subalternes couraient aussi un danger moral. Tout cela est un crime et un forfait contre les principes naturels de l'humanité, bien plus encore contre les commandements du christianisme.

Il en est encore beaucoup dans la nouvelle Autriche qui, par intérêt passager, se donnent des airs de chrétiens et finissent même par participer à des actes religieux. Mais ce n'est là que plâtrage; le christianisme est loin de les avoir pénétrés. La dignité du christianisme en souffre, parce que le christianisme de ces hommes opportunistes est mélangé avec le véritable christianisme. C'est ce qui fait la gravité de cette situation et de ces faits. C'est pourquoi nous devons vous crier sans cesse: « Soyez sur vos gardes et ne souffrez ni pharisiens ni hypocrites. »

CANADA

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal (1. 10. 36) (1)

Espagne et Canada

Les communistes espagnols ne sèment sur leur passage que misères et détresse.

Archevêché de Montréal,
le 1er octobre 1936.

Mon cher Confrère,

Nous pensons qu'il est de notre devoir de faire nôtres les préoccupations actuelles de Notre Saint Père le Pape. Nous comprenons aisément que les événements d'Espagne, dont il vient de parler, lui causent les plus graves soucis, et c'est de tout cœur que nous unirons nos prières aux siennes pour ce malheureux pays. A certains égards, il n'est rien de plus lamentable que ce qui s'y passe. Nous regrettons sans doute avec tout le monde civilisé que tant de trésors de tout genre, amassés par les siècles, soient ainsi dissipés ou détruits. Quel vent de folie souffle donc sur ces égarés du communisme qui semblent considérer comme un bien la disparition de toute culture de l'esprit et rêvent de plonger leur pays dans la plus odieuse barbarie!

Si légitimes et si appropriés que soient aux circonstances ces regrets, il est naturel cependant que des chrétiens portent ailleurs leurs regards. Il est très frappant que chez les dirigeants de l'anarchie espagnole les projets d'ordre économique aient été remisés, s'ils ont jamais existé. Toutes les révolutions commencent et se poursuivent au même refrain qui doit entraîner les masses : rendre le peuple plus heureux en augmentant la somme de son bien-être et de ses jouissances. Cette légende a la vie dure. Les communistes espagnols auront contribué plus efficacement que d'autres à la tuer puisqu'ils n'établissent sur leur passage que misères et détresse. Tout occupés à détruire, les ruines leur suffisent.

Vraie persécution religieuse.

A les voir à l'œuvre, il est facile de constater surtout que seule la religion leur importe. Ce qu'ils ont déclanché, encore plus qu'une révolution politique ou la lutte contre le capitalisme, c'est une persécution religieuse. Nos catholiques se rendent compte, quel que soit l'esprit des organisations auxquelles ils appartiennent, que leurs sympathies ne doivent pas aller au Front populaire, mais à ceux que la grâce du baptême et la communauté de la foi ont faits leurs frères. Il en est parmi ceux-ci, il

(1) Le texte que nous reproduisons a été publié par le *Devoir* de Montréal (28. 9. 36). — (Les sous-titres sont ajoutés par *la D. C.*)

faut le dire avec l'émotion la plus profonde, qui ont été mis à mort à cause de leurs convictions religieuses. Ne commettons pas l'impertinence de devancer le jugement de l'Eglise : en pareille matière, c'est elle qui prononce et qui juge ; mais nous sommes enclins à penser tout de suite que ces chrétiens tombés en haine de la foi ont ainsi posé la condition essentielle qui leur mérite l'auréole glorieuse du martyre. On ne peut s'empêcher de rappeler ces paroles du Livre de la Sagesse que l'Eglise nous fait lire à la messe des martyrs.

« Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir et leur sortie de ce monde a été regardée comme une affliction, et leur séparation d'avec nous comme un anéantissement, et cependant ils sont en paix ; et s'ils ont souffert des tourments devant les hommes, leur espérance est pleine d'immortalité. Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui. Il les a agréés comme une hostie d'holocauste, et ils étincelleront comme les feux qui courent à travers les roseaux. Ils jugeront les nations et ils domineront les peuples, et leur Seigneur régnera éternellement. » (Chapitre III.)

Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont notre gloire commune, notre fierté, notre puissant appui et notre ferme espérance. Dans l'économie de la Rédemption, ils tiennent un rôle de premier plan. Louis Veuillot, qui avait le sentiment si vif de la vérité chrétienne, écrivait un jour :

« Cette Eglise forte et féconde est ressuscitée d'hier ; elle devait renaître avec cette force et recevoir cette fécondité, puisqu'elle renaissait du sang de ses martyrs. Nous exprimons ici la vérité de l'histoire et la grandeur de la vérité. Il y a des suppliciés, il y a des victimes, il y a des martyrs. Les suppliciés expient pour eux-mêmes, les victimes périssent pour des causes humaines et pour des options qui souvent périssent avec elles ; les martyrs donnent leur vie pour la vérité et la vérité leur donne le triomphe, se faisant une forteresse invincible de l'humble amas de terre qui marque leur tombeau. Il a plu à Dieu qu'il en fût ainsi. L'Eglise, née du sang de son Auteur, a vécu du sang de ses fidèles. Nos autels s'élèvent sur des sépulcres. Rome est indéracinable sur les Catacombes et ses ennemis de nos jours en ont fait l'épreuve comme ses ennemis d'autrefois. Partout où les bourreaux enfouissent le corps d'un martyr du Christ, ils sèment une Eglise. Les siècles peuvent y passer, peuvent y dormir, ils n'en refroidiront pas la sève éternelle et l'Eglise germera. » (*Mélanges*, 3e série, t. VIII, p. 141.)

Et puis il y a ceux de nos frères d'Espagne qui sont encore dans la lutte et qui à chaque instant peuvent être appelés à rendre le témoignage suprême, à l'exemple de leur Maître divin : *Qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, bonam confessionem.* (*I Tim.*, VI, 13.) N'oublions pas que toute tentation implique un choix. Que le bon Dieu leur accorde, avec la fermeté dans la foi, la grâce de choisir courageusement le parti du bien et de la vérité.

« Synthèse hérétique opposée à la doctrine chrétienne ».

Je pourrais m'arrêter ici ; j'en ai dit assez pour provoquer la ferveur de nos catholiques. Je veux ajouter cette considération qui nous concerne de plus près. Ce n'est pas d'hier seulement que le Pape a attiré l'attention du monde entier sur le communisme, qu'il l'a dénoncé comme une sorte de synthèse hérétique opposée à la doctrine chrétienne, dans le domaine moral, social et économique, comme la fin même de toute civilisation. Ceux qui douteraient encore de la malfaisance du communisme n'ont qu'à ouvrir les yeux. Les incendies d'églises, la profanation des personnes et des choses consacrées au culte, les assassinats doivent les renseigner sur le but qu'il poursuit. L'on a déjà remarqué, et il n'est pas inutile sans doute de le redire : le communisme poursuit sa guerre à travers le monde avec une méthode, une organisation, des ressources extraordinaires. Ce que l'on ne dit pas assez, c'est qu'il est inspiré et poussé à l'action par la haine.

Partout où il pose ses pas, la haine lève comme de croissance naturelle. On dirait qu'elle fait le fond de sa mystique. On vient de voir comment en Espagne elle prend aisément un caractère antireligieux plus encore qu'antisocial. Ceci est vrai de tous les pays où le communisme poursuit en ce moment sa propagande. Que peuvent bien lui faire des prêtres qui vivent pour le soulagement de la misère humaine sous toutes ses formes, ou de pauvres religieuses qui prient Dieu au fond d'un cloître ? Rien, évidemment, sinon que les uns et les autres représentent une religion qui est le seul obstacle solide à son progrès. Ceux qui cherchent une preuve tangible de la divinité de l'Eglise catholique feraient bien de méditer celle-là. Elle est de taille à fixer leur adhésion. Diabolique, le communisme l'est surtout par la persécution brutale de tout ce qui est catholique, et le diable ne persécute que la vérité.

La menace communiste au Canada.

Ces réflexions d'intérêt général paraîtront justes à tout esprit impartial. Il ne faudrait pas que par une illusion et une légèreté extrêmement dangereuses nous cessions d'en voir l'évidence quand il s'agit de notre propre pays. Il nous suffit de regarder notre province de Québec et notre ville de Montréal, et nous pouvons nous demander si l'opinion de nos catholiques est suffisamment alertée au sujet de la menace communiste.

Nous n'en sommes plus au début, au temps où le communisme prenait à tâche de se signaler en fomentant des bagarres et en troublant l'ordre public. Qu'aurait-il gagné à poursuivre cette tactique assez enfantine, sinon quelques mauvais coups ou la prison ? Il s'est ravisé. Quelques-uns des nôtres sont allés depuis se former aux bonnes méthodes de Moscou. Tout le monde sait que l'on y enseigne un art, porté, après nombre d'expériences et de mises au point, jusqu'à la perfection : l'art de la propagande. Il s'agit, au moyen de sujets convenablement stylés, de « noyauter », selon l'expression en vogue chez les communistes, tous les organismes essentiels, de s'y installer, d'en saisir les leviers de commande ; dans telle centrale électrique, tel moyen de transport, tel régiment de milice, mettre des hommes sûrs dont la fonction dernière sera de paralyser au moment voulu les moyens de défense de la société et dont la tâche immédiate est de contaminer les esprits. C'est le ver qui s'introduit au cœur même du fruit. Saint Paul se sert d'une image encore plus juste en parlant des hérétiques de son temps : *Sermo eorum ut cancer serpit*, « leur parole, pareille au cancer, s'étend peu à peu ». (*II Tim.*, XI, 17.)

Propagande communiste : ses méthodes.

Et cette propagande réussit. Ce succès, elle le doit, il ne faut pas craindre de l'avouer, car il y a là pour nous une leçon à recueillir, au zèle courageux, tenace, inlassable de ses agents. Il y a parmi eux des éléments très mêlés qui ne sont pas tous d'égale valeur. Mais on peut parler de mystique commu-

niste. Elle existe, c'est un fait. Certains de nos Canadiens, fourvoyés dans le communisme, parlent de leur nouvelle religion avec des âmes d'illuminés. De pareilles convictions sont faites pour s'imposer. Il faut ajouter que Moscou met au service de ses adeptes une littérature, des films extrêmement suggestifs. Nous aurons indiqué une dernière cause de succès dans l'habileté avec laquelle cette dangereuse propagande exploite le mécontentement, les souffrances des uns, la naïveté des autres, l'apathie et les courtes vues de ceux qui président aux destinées des sociétés. A ceux-ci le Pape vient d'adresser un appel qui est bien de nature à les faire réfléchir.

Contre le communisme dressons tous les moyens de défense principalement l'Action catholique.

Est-ce à dire que nous sommes sans ressources contre cette menace ? Loin de là. Il est utile que l'on mette l'accent sur le danger; il est nécessaire que nous dressions contre lui tous nos moyens de défense. Ils sont encore nombreux et solides. L'Action catholique doit fournir à nos chrétiens des cadres, l'unité de vues, le mot d'ordre. Il faut développer nos œuvres de jeunesse, le Jocisme en particulier, d'où nous viendra la résistance la plus ferme aux idées subversives ; assurer partout, c'est notre premier besoin, une culture intense de vie surnaturelle.

Toutes ces considérations nous font éprouver un profond désir de prière. Le zèle, l'amour du sacrifice, la persévérance et l'esprit d'apostolat des bons, le retour à l'Eglise de nos frères égarés ne peuvent s'obtenir que par la supplication la plus ardente. Le mois du Rosaire va bientôt s'ouvrir, si favorable à la piété. Vous aurez à cœur d'y inviter vos paroissiens d'une façon pressante afin qu'ils prient aux intentions que je viens d'indiquer. Ayez soin d'annoncer également, à l'occasion du premier vendredi, une heure de réparation solennelle. Partout, dans nos églises paroissiales ou les chapelles de nos communautés religieuses où le Saint Sacrement est exposé ce jour-là. Qu'à l'heure la plus convenable, à la fin de cette journée d'exposition, l'on demande pardon pour toutes les profanations qui ont attristé l'Eglise. Nous aurons ainsi répondu au désir du Souverain Pontife.

Je vous prie de lire cette circulaire au prône de vos messes paroissiales.

Recevez, cher confrère, l'assurance de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

GEORGES,
archevêque-coadjuteur de Montréal.

Communiqué de S. Em. le cardinal Villeneuve archevêque de Québec (1. 10. 36)

Dans la Semaine religieuse de Québec (1. 10. 36), *S. Em. le cardinal Villeneuve reproduit la lettre qu'on vient de lire et la fait précéder d'un communiqué dont voici le texte :*

Le cardinal-archevêque de Québec s'empresse de faire sienne la lettre circulaire adressée par S. Exc. Rme Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, au clergé de son diocèse. Il invite tous les pasteurs d'âmes à donner lecture à leurs ouailles de quelques traits, au moins, de ce document épiscopal, tout imprégné de la tristesse même de l'Eglise, mais tout vibrant aussi de sa foi, de sa charité et de son espérance divines.

Québec, le 1er octobre 1936.

FRANCE

Allocution de S. Em. le cardinal Baudrillart (2. 9. 36) (1)

Et nunc reges intelligite : erudimini qui judicatis terram ; et maintenant, comprenez, rois de ce monde, instruisez-vous, vous qui jugez la terre. (*Ps.* II.)

Anniversaire des martyrs des Carmes

Des massacres de Septembre à la guerre civile d'Espagne (2).

Ces paroles, tirées du psaume II, furent celles, vous vous en souvenez, que Bossuet choisit pour thème de l'oraison funèbre d'Henriette de France, cette malheureuse princesse chassée d'Angleterre, par la révolution religieuse et politique qui coûta la vie à son époux, Charles Ier. Et voici qu'elles se sont dressées devant moi, ces mêmes paroles, au moment de célébrer l'anniversaire qui nous rassemble.

Il y a cent quarante-quatre ans, dans cette église, dans ce jardin, un abominable forfait se perpétrait : environ 120 prêtres, dont les ossements vous entourent, portant toujours la marque des coups, étaient sauvagement massacrés. Les victimes des Carmes ! Voici dix ans, l'Eglise les béatifiait et en faisait les « martyrs » des Carmes. Leur souvenir demeure vivant. Sans doute y eut-il dans l'histoire des tueries plus effroyables et plus étendues ; mais, ce que celle-ci a de particulier, c'est qu'elle s'accomplit chez un peuple qui représentait alors en Europe la fleur de la civilisation, dont les mœurs étaient réputées pour leur douceur et leur amabilité, dont l'esprit chrétien était encore intact, tout au moins dans la masse populaire.

Et voici qu'aujourd'hui, dans un Etat catholique, hier encore paisible, dont la foi était, entre toutes, vivace, des atrocités analogues se reproduisent presque quotidiennement.

On se demande vraiment avec angoisse comment, du jour au lendemain, de tels crimes peuvent devenir possibles chez des peuples que rien ne semblait prédisposer à de semblables excès. Peuvent-ils se renouveler en un temps comme le nôtre ?

Demandons-le-nous, en effet. Je ne vous raconterai pas, une fois de plus, l'histoire du massacre des Carmes que beaucoup d'entre vous connaissent dans ses moindres détails. Tirons plutôt de cette histoire une psychologie et des enseignements qui peuvent nous servir pour le présent. *Et nunc, reges, intelligite et erudimini !*

Comment se prépare un état d'âme de massacreurs.

Crimes spontanés, ceux de 1792, ou ceux de la révolution d'Espagne, se plaisent à affirmer historiens ou hommes d'Etat d'un parti intéressé à sou-

---

(1) *La France Catholique* (12. 9. 36), qui publie cette allocution de S. Em. le cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, la fait précéder des titres et des lignes suivantes : « La leçon d'un passé qui peut redevenir le présent. Allocution de S. Em. le cardinal Baudrillart, en l'anniversaire des martyrs des Carmes (2 septembre 1936). — Son Eminence a bien voulu que le texte de cette importante allocution fût remis à *la France Catholique*. Qu'elle daigne trouver ici l'expression bien respectueuse de notre profonde gratitude. »

(2) Les sous-titres sont de *la D. C.*

tenir cette thèse commode. Réaction inévitable, instantanée contre des abus politiques ou sociaux dont l'excès devient évident. Spontanés, non, trois fois non! Un peuple ne peut passer ainsi sans transition de l'extrême civilisation à la barbarie; ce n'est ni dans la nature des choses, ni dans la nature des hommes. Cette sauvagerie est une sauvagerie organisée; elle suppose une véritable préparation.

Préparation lointaine et générale.

La déchristianisation des masses.

Préparation lointaine et générale d'abord, qui implique une préparation mentale collective.

Comment se prépare un *état d'âme* de massacreurs, et de massacreurs de prêtres?

On s'applique, en premier lieu, à ruiner ou à affaiblir les valeurs morales et spirituelles, en commençant par la foi religieuse. Ce sont, comme il est dit au psaume II, que je viens de citer, « les princes de la terre, ceux qui gouvernent, coalisés contre Dieu et son Christ; *Quare fremuerunt gentes?... Astiterunt reges terrae et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus* » (versets 1 et 2).

Voyez ce qui s'est passé au XVIII[e] siècle. Les princes de la pensée, c'est-à-dire de l'opinion, par leurs doctrines philosophiques avaient peu à peu miné dans les esprits dits supérieurs les croyances religieuses; l'incrédulité se donnait en exemple. Et la Révolution est venue, se propageant sur un terrain préparé.

De nos jours, l'école laïque travaille plus directement et de plus loin encore, dans les âmes des enfants, à la déchristianisation des masses. Elle a créé un antagonisme sourd et latent qui ne demande qu'à se traduire par des actes.

Préparation prochaine.

Les mots d'ordre de Moscou.

A la préparation lointaine et quand celle-ci a atteint un point de maturité suffisant, succède la préparation prochaine qui use de violences. Il faut, en effet, des actes de violence pour séparer brutalement les partis, creuser définitivement le fossé entre le passé, le présent et l'avenir; il faut que le sang coule pour que le désaccord se transforme en haines farouches et irréductibles. Les meneurs, ceux qui savent et ceux qui veulent, s'y emploient. Des mots d'ordre sont mis en circulation par les chefs initiés. Ainsi, en 1792, les membres de la Commune de Paris qui se substitue à l'Assemblée législative, Danton, Robespierre, Marat; chacun a une part que je ne cherche point en ce moment à démêler.

A l'heure actuelle, c'est Moscou qui nous envoie ses émissaires et répand des mots d'ordre.

Plus tard, quand les esprits s'apaiseront, quand le calme renaîtra, les meneurs nieront; ils affirmeront n'être pour rien dans les tragiques événements et leurs partisans posthumes s'appuieront sur leurs négations pour soutenir que violences et crimes furent uniquement le fait de la spontanéité populaire. Cette thèse reparaît, d'ailleurs atténuée, dans un livre récent sur *les Massacres de Septembre* (1).

(1) *Les Massacres de Septembre*, par PIERRE CARON, conservateur des archives modernes aux archives nationales. Maison du Livre français, 1935.

Les mots d'ordre une fois transmis, l'on cherche à surexciter la sensibilité populaire. Chose facile. On exploite les sentiments généreux auxquels l'ensemble du peuple est accessible. Bien loin de dire: Vous allez commettre un forfait, on déclare: il s'agit d'un acte de justice, de la défense de la patrie, de la défense de la liberté.

Enfin, on choisit l'occasion; il importe d'entraîner avec soi des âmes sincères, naïves, ordinairement honnêtes. L'occasion, c'est tantôt la patrie en danger, tantôt la révolution et sa juste cause, tantôt les conquêtes sociales si chèrement acquises. On agite le spectre du peuple affamé. Les cœurs sensibles s'émeuvent et le sang est versé sans scrupule par ceux qui, tout de suite après, peut-être frémiront et s'apitoieront au spectacle d'un banal accident.

La phase d'exécution.

Le choix des victimes et celui des exécuteurs.

Quand la préparation lointaine et la préparation proche sont achevées, l'occasion trouvée, la phase d'exécution commence.

Elle commence par le choix des victimes. Ici, une psychologie diabolique intervient. Les meneurs se garderaient bien, sauf dans certains cas, de désigner à la fureur populaire telle ou telle personne isolée, familière et connue. Comment, par exemple, en 1792, aurait-on attenté à la vie d'hommes aussi bons, aussi doux, aussi pacifiques que les deux évêques de La Rochefoucauld ou Mgr du Lau, victimes tous trois du massacre des Carmes? Non, ce choix se fait par catégories; on englobera de tels hommes dans une classe, dans un groupe de citoyens déterminés qu'on déclarera coupables, traîtres à la patrie et au peuple, ce qui fut encore le cas de 1792. On les rassemblera, on formera d'eux un bloc et, aveuglément, on tapera dans le tas, si j'ose dire. Les crimes collectifs sur des victimes collectives ne pèsent pas lourd dans la conscience des hommes. Prêtres, religieux et religieuses seront des victimes tout indiquées, parce qu'anonymes, cachés au monde souvent sous un nom qui n'est pas le leur, détachés par vocation des liens de famille et de société qui pourraient constituer pour eux recours et protection et, pour leurs bourreaux, vengeance et représailles. Victimes de prédilection aussi du satanisme qui veut détruire le règne de Jésus-Christ et s'attaque d'abord à ceux qui le représentent le plus directement et le plus hautement sur terre.

Après le choix des victimes, celui des exécuteurs, d'hommes décidés, sûrs, soudoyés en général, qui frapperont sans hésiter et entraîneront les autres. Tels, les *Marseillais* au début de la Révolution. Souvent, le métier qu'ils exercent les dégoûtera assez pour qu'ils exigent de leurs chefs une augmentation de salaire qui le relèvera en quelque sorte à leurs yeux, tout en satisfaisant leur cupidité. Ce sont les entraîneurs qui soutiendront le courage des naïfs affolés chez qui a surgi momentanément la bête féroce.

— Je n'ai fait de mal à personne, dira Mgr du Lau.

— Eh bien! moi, je vais t'en faire, répond son assassin.

Il y a trois ans, lors du premier geste sanglant de la révolution d'Espagne — des sources personnelles me permettent de l'affirmer, — 60 moscoutaires, juifs russes, avaient franchi les Pyrénées pour remplir ce rôle d'agents exécuteurs, incendier les églises et les couvents, les mettre au pillage, profaner les choses sacrées, et tâcher de faire école

parmi les Espagnols qui, les premiers, n'auraient jamais osé porter la main sur ces objets de leur vénération séculaire.

Une telle conspiration peut-elle s'ourdir en France? Oui.

Tout ce que je viens d'indiquer, le plan que je viens d'exposer, nous le trouvons dans les massacres de 1792, comme dans les actuels événements d'Espagne.

Mais, dans notre France de 1936, une telle conspiration peut-elle s'ourdir ? Oui. Elle existe, elle se trame, de jour en jour plus serrée. D'un instant à l'autre, la machine toute prête peut se mettre en marche.

Ne dites pas comme certains, qui veulent égoïstement se rassurer à tout prix et se dispenser de l'action, que c'est chose impossible, que nos mœurs sont trop douces, que les Français ne sont ni des Russes ni des Espagnols. Souvenons-nous de l'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui, de ces massacres de prêtres par une population aussi chrétienne et attachée à sa foi que l'est encore, en dépit de tout, l'Espagne présente. M'objecterez-vous : la grande Révolution est bien loin. Eh bien ! qui aurait cru, à la fin du Second Empire, après un règne qui, dans son ensemble, avait été respectueux de la religion, et favorable à son progrès, qui venait d'éblouir le monde par les splendeurs de l'Exposition de 1867 et le spectacle d'une prospérité inouïe, régime d'ordre, approuvé, plébiscité au mois de mai 1870 par 7 millions et demi de citoyens, qui aurait cru que l'anniversaire de ce plébiscite serait célébré par les sanguinaires orgies de mai 1871, par les horreurs de la Commune, par les massacres de la rue Haxo, de la Barrière d'Italie et de la Roquette ? Qui aurait cru, pour ne citer qu'un trait, au sadisme de ces femmes se saisissant d'un saint prêtre, l'abbé Planchart, lui remplissant l'estomac de vin, à l'aide d'un entonnoir, et le promenant ivre à travers les rues pour en faire, avant son exécution, un objet de risée et de scandale ?

Luttons, défendons-nous.

Et nunc reges erudimini! Puisque ces événements ont pu éclater dans une France la veille encore sereine, combien ne devons-nous pas en redouter le retour dans la France présente où, depuis longtemps, la déchristianisation et les haines de classes se poursuivent de pair !

La préparation lointaine, elle est faite par les « sans-Dieu » de l'école, des livres et des journaux. Les hommes de la préparation prochaine et de l'exécution ne sont pas loin. Des signes précurseurs sillonnent l'horizon.

Il ne sert à rien de le nier. Il faut, au contraire, se tenir prêt et se fortifier par une claire vue des choses.

Plaçons-nous sous la protection des saints martyrs des Carmes. Veillons et prions ; affermissons nos cœurs et nos courages. Mais ne nous bornons pas à cela.

Le Pape nous le rappelle : Dieu a doté l'homme d'une tête, d'un cerveau capable de penser et de se résoudre, d'une volonté capable d'agir. Donc, luttons, défendons-nous. Faisons chacun ce qui est en notre pouvoir pour enrayer le mal, pour le forcer à reculer.

Nous travaillerons ainsi pour la France, pour l'Eglise, pour le règne de Jésus-Christ, le seul qui puisse apporter au monde l'ordre et la paix dans la vraie fraternité.

Avis officiel de S. Exc. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg (28. 9. 36) (1)

L'Eglise catholique et le communisme

Pour qu'aucun fidèle du diocèse n'ignore le jugement de l'Eglise catholique sur le *communisme*, l'évêque de Strasbourg ordonne que, le dimanche 4 octobre, dans toutes les églises paroissiales et annexes du diocèse soit donnée publiquement lecture, au prône de la messe paroissiale, de quelques-unes des condamnations très graves portées par le Souverain Pontife Pie XI contre cette très pernicieuse erreur, pour des motifs d'ordre exclusivement religieux.

Le 15 mai 1931, dans la lettre encyclique *Quadragesimo Anno*, le Saint-Père écrivait à tout l'univers ce qui suit :

« Le communisme a, dans son enseignement et son action, un double objectif qu'il poursuit non pas en secret et par des voies détournées, mais ouvertement, au grand jour et par tous les moyens, même les plus violents : une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée. A la poursuite de ce but, il n'est rien qu'il n'ose, rien qu'il ne respecte : là où il a pris le pouvoir, il se montre sauvage et inhumain, à un degré qu'on a peine à croire et qui tient du prodige, comme en témoignent les massacres épouvantables et les ruines qu'il a accumulés dans d'immenses pays de l'Europe orientale et de l'Asie. A quel point il est l'adversaire et l'ennemi déclaré de la sainte Eglise et de Dieu lui-même, l'expérience, hélas ! ne l'a que trop bien prouvé et tous le savent abondamment. »

Le 2 avril 1936, par une lettre officielle du secrétaire d'Etat aux cardinaux, archevêques, évêques de France (2), le Souverain Pontife leur transmettait cette remarque et cet espoir :

« On ne saurait trop se garder, aujourd'hui surtout, des menées bolchevistes qui n'ont d'autre but que de saper les fondements de l'ordre chrétien. Pasteurs et troupeaux doivent être en éveil : car le lion rugissant se démène, *quaerens quem devoret*. Mais la vigilance des chefs, comme aussi la fidélité des saintes légions de l'Action catholique, sauront, devant le danger, former un front plus uni, plus compact, plus invincible que jamais. »

C'est encore à la même époque que, dans un discours à S. Em. le cardinal Serédi et aux pèlerins présentés par lui, le Saint-Père constatait publiquement le terrible danger du jour (3) :

« ... Il existe un ennemi commun qui menace tout et tous jusqu'au sanctuaire de la famille, l'Etat et la société, le communisme, qui tente de pénétrer partout et qui, malheureusement, a pu pénétrer dans bien des endroits déjà, ici par la violence, là par la ruse, là encore par la tromperie, jusqu'à prendre les apparences les plus rassurantes.

» Beaucoup de gens se laissent malheureusement tromper, au point de ne pas voir ou de feindre ne pas voir le danger commun, ne fût-ce que par leur connivence ou même par leur faveur manifeste, cette

(1) *Bull. ecclésiastique de Strasbourg* (1er octobre 1936). — Avis officiel à lire publiquement par ordre de Mgr l'évêque de Strasbourg dans toutes les paroisses et annexes du diocèse.

(2) Cf. la lettre du cardinal Pacelli du 2 avril 1936 : *D. C.*, t. 35, col. 1478-1479. (Les notes sont de *la D. C.*)

(3) Discours de S. S. Pie XI à l'audience du pèlerinage hongrois (11. 5. 36) : *Ibid.*, col. 1479-1481.

force qui menace tout et qui a pour programme la ruine sociale. »

De nouveau, presque à la même date, lors de l'inauguration solennelle de l'Exposition mondiale de la presse catholique au Vatican, Pie XI s'exprimait en ces termes (1) :

« Le premier danger et le plus répandu, c'est certainement le communisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés. Il menace et combat ouvertement ou contrecarre tout par ses embûches : la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sécurité du consortium civilisé, et surtout la religion, puisqu'il va jusqu'à la négation ouverte et organisée de Dieu et notamment de la religion et de l'Eglise catholique. Toute une littérature copieuse et malheureusement très répandue met en pleine lumière un tel programme. Nous en voulons citer pour preuves les mouvements déjà accomplis ou tentés en divers pays : Russie, Mexique, Espagne, Uruguay, Brésil.

» C'est un grave danger, un danger total et universel. Cette universalité, continuellement et sans voiles, est proclamée, invoquée, organisée par une propagande pour laquelle on n'épargne rien.

» Cette propagande est plus dangereuse encore, quand, comme elle l'a fait dernièrement, elle prend des attitudes moins violentes et moins impies en apparence, afin de pénétrer dans des milieux moins accessibles et d'obtenir, comme elle l'obtient malheureusement, des connivences incroyables ou au moins des tolérances qui ont une inestimable valeur pour la cause du mal et des conséquences funestes pour la cause du bien. »

Enfin, tout récemment, le 14 septembre (2), dans un discours du Souverain Pontife, où on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, la composition très aimante du Père ou le regard clairvoyant du Chef suprême, ont été lancées au monde entier les paroles suivantes :

« Au monde tout entier désormais parcouru, enveloppé, bouleversé par la propagande subversive, et en particulier à l'Europe si profondément troublée et secouée à l'heure présente, les tristes faits d'Espagne disent et prédisent encore une fois de quelles désastreuses extrémités sont menacées les bases de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation.

» Le fait est absolument vrai : cette menace est plus grave, elle est à tenir pour plus vive et plus agissante parce qu'elle vient d'une ignorance et d'une méconnaissance plus profondes de la vérité, en même temps que d'une véritable haine satanique contre Dieu et l'humanité rachetée par son divin Fils, contre la religion et l'Eglise catholique. Ce point a été si souvent admis et avoué... qu'il est tout à fait superflu d'y insister davantage, surtout en raison de l'éloquence des événements d'Espagne.

» Mais il n'est pas inutile, au contraire, il est même opportun, et c'est pour Nous d'ailleurs un devoir de mettre tout le monde en garde contre le piège grâce auquel les hérauts des forces subversives cherchent à créer quelques possibilités de rapprochement avec les catholiques pour obtenir de leur part une certaine collaboration. C'est ce qu'ils font en distinguant la doctrine et la pratique, l'idée et l'action, l'ordre économique et l'ordre moral. Piège extrêmement périlleux, inventé et uniquement proposé pour tromper, désarmer l'Europe et le monde au profit exclusif des invariables programmes de haine, de subversion et de destruction qui les menacent. »

Vous avez entendu, Nos très chers Frères, le langage du Vicaire de Jésus-Christ, celui de la sainte Eglise catholique, votre mère.

A l'égard des personnes des communistes, tous, évêques, prêtres et fidèles, nous ne devons, pouvons et voulons avoir que des sentiments de charité. Les voyant hors de la bonne voie, nous les plaignons, prions Dieu de les éclairer, de leur accorder son pardon et sa grâce, de leur ménager la joie de travailler avec nous, par des moyens justes et honnêtes, à l'avènement d'un monde vraiment plus heureux, parce que meilleur. Et s'il en est parmi nous qui ont l'occasion et le moyen de rendre à des frères égarés le plus signalé service en les aidant à revenir au Christ, ces apôtres agiront pour le plus grand bien de ces âmes, de leur famille, de la société civile et religieuse, avec autant de prudence que de zèle et de bonté.

Mais vis-à-vis de l'erreur et du mal, de doctrines que le Souverain Pontife dénonce comme « injustes et impies », et qui, nous le constatons avec lui, tendent *par la violence et le meurtre... au bouleversement, à la ruine de la société* (1), nous ne pouvons qu'éprouver la méfiance la plus justifiée, une répulsion instinctive et réfléchie, une haine vigoureuse et sacrée. Avec un mal certain, grave et néfaste à ce point, il est impossible de pactiser, sous aucun prétexte. Comme l'a observé Pie XI en propres termes, « entre la vérité de notre sainte religion et cette négation de tous les droits humains et divins qu'on trouve dans le communisme, il n'est pas possible qu'il existe quelque accommodement » (2).

† CHARLES-JOSEPH-EUGÈNE,
évêque de Strasbourg.

Strasbourg, le 28 septembre, en la fête de l'archange Saint-Michel.

Lettre de S. Exc. Mgr Fleury, évêque de Nancy (26. 9. 36) (3)

A l'heure où un parti prétend par sa doctrine apporter dans le monde des remèdes sûrs et efficaces à des injustices profondes, à des misères imméritées, à un chômage dégradant, à un état social bouleversé, à des menaces de guerre ; tandis qu'en Espagne ce même parti commet des atrocités sans nom, renouvelant, selon la comparaison du Saint-Père, les martyrs des temps néroniens ; tandis que, dans notre France, malgré les accords solennellement signés, il recommence à déclencher des grèves injustes, à susciter une agitation qui n'a d'autre but que d'entretenir un malaise croissant chez les malheureux ouvriers qui se sont laissé éblouir par ses vaines promesses, en vue de réaliser un plan de révolution longuement prémédité, Nous avons pensé qu'il était de Notre devoir tout à la fois de fixer la ligne de conduite très claire qui s'impose aux catholiques et de rappeler les magnifiques motifs de confiance qui ne doivent jamais les abandonner.

Condamnation du communisme (4).

Ceux qui accomplissent leur devoir de vrais catholiques et lisent la presse catholique, savent que le Souverain Pontife ne cesse de répéter que le com-

(1) Discours prononcé le 12. 5. 36 : *Ibid.*, col. 1481-1486.
(2) Cf. *D. C.*, t. 36, col. 456-465.

(1) Encyclique *Quadragesimo Anno*.
(2) Discours à des dirigeants et à des membres de l'Action catholique (mai 1936).
(3) Cf. *Semaine religieuse de Nancy* (26. 9. 36), sous le titre « Partie officielle. — Lettre de Mgr l'évêque demandant des prières publiques ».
(4) Les sous-titres sont dans le document.

munisme est « un danger qui menace la société tout entière, menaçant partout, s'insinuant partout, intriguant partout ». (31 mai 1936.)

Le socialisme fut condamné dans l'encyclique *Quadragesimo anno*, « soit comme doctrine, soit comme fait historique, soit comme action ». A plus forte raison le communisme est condamné parce qu'il est, « par tous les moyens, même les plus violents », la négation de la foi et le bouleversement de tout ordre social et moral.

Le communisme n'est que la mise en œuvre, par Lénine, des doctrines d'Engels et de Karl Marx. Il nie non seulement l'Evangile, mais Dieu, l'âme spirituelle et toute religion. « Toute idée religieuse est une abomination », proclame Lénine. Et, en pratique, le communisme organise toute la vie sociale de manière à faire disparaître toute religion. Bien plus, il prétend être la seule religion dont le prolétariat, la collectivité des prolétaires serait le Dieu; chaque ouvrier en devient l'instrument, c'est-à-dire l'esclave, sacrifiant tout à cette collectivité, sa liberté, sa dignité humaine, sa conscience, son foyer. La grande loi sociale chrétienne de la charité fraternelle doit elle-même faire place à la guerre et à la lutte de classes.

Le communisme en arrive ainsi non seulement à détruire toute croyance en la vie future, par ses dogmes matérialistes, mais encore à ruiner le bonheur de la vie présente, puisqu'il s'attaque à toutes les lois de l'Evangile qui seules peuvent l'assurer.

Un catholique ne peut donc être ni communiste ni socialiste.

Mais qu'on ne s'imagine pas que la condamnation de ces doctrines par l'Eglise soit l'approbation des injustices criantes, des misères douloureuses, du chômage démoralisateur, des désordres de toute espèce dont souffre notre société. Depuis cinquante ans, par la voix des Papes, l'Eglise ne cesse de dénoncer tous ces maux, en termes énergiques, et de présenter un sage programme de réformes sociales, établi sur la base des vertus de justice et de charité. En condamnant le communisme, elle veut affirmer que cette doctrine sociale ne peut, en aucune façon, porter remède aux maux dont nous souffrons.

Pas de collaboration possible.

Le communisme, en Russie, a fait une guerre acharnée à la religion catholique, organisant particulièrement les milices des « sans-Dieu »; en Espagne, c'est actuellement la même ligne de conduite. En France, au contraire, depuis quelques mois, le communisme fait des avances aux catholiques et répète que, s'il est athée, du moins il veut s'unir à eux, pour porter remède aux misères et aux injustices de ceux qui souffrent.

Devons-nous croire à la sincérité de cet appel ? Cette collaboration est-elle possible ? En face d'un problème aussi grave, notre chef seul avait le droit de répondre. Le Pape a longuement réfléchi et a clairement exprimé sa pensée: pas de collaboration possible; nous ne repoussons pas nos frères égarés, mais nous ne pouvons adhérer à leur mouvement parce que nous avons la preuve irréfutable que de telles avances ne correspondent, de la part des dirigeants du moins, qu'à une tactique. Pas plus au moment de cet appel à l'union que depuis, rien n'a été changé à la doctrine dans certains livres répandus à profusion; aucun ralentissement dans les paroles de haine proférées contre la religion. D'ailleurs, cette tactique était prévue depuis longtemps et Lénine lui-même l'avait ordonnée: « Nous devons combattre la religion, c'est l'a b c de tout matérialisme et, partant, du marxisme. Mais le marxisme n'est pas un matérialisme qui s'en tient à l'a b c. Le marxisme va plus loin; il dit: il faut savoir lutter contre la religion. On ne doit pas confiner la lutte contre la religion dans une prédication idéologique abstraite..., il faut lier cette lutte à la pratique concrète du mouvement de classe, visant à faire disparaître les racines sociales de la religion... dans les conditions de la société capitaliste moderne, elle amènera les ouvriers chrétiens à la social-démocratie et à l'athéisme cent fois mieux qu'un sermon athée tout court. » (1)

Même s'il était sincère, nous ne pourrions pas collaborer avec le communisme pour des réalisations pratiques. Il nous convie à apporter des remèdes à la misère, à faire cesser des injustices; mais ce ne sont pas n'importe quels remèdes qui guérissent. Si c'est de la chaleur que réclame un malade, il est possible de collaborer, en apportant chacun une source de chaleur, même si elle est de nature différente. Mais y a-t-il collaboration possible, quand l'un apporte du chaud et l'autre du froid ? Or, communisme et catholicisme, c'est matérialisme et spiritualisme; tous deux s'opposent comme le froid et le chaud, l'eau et le feu, la nuit et le jour. Donc pas de collaboration possible.

GRANDE-BRETAGNE

Ordonnance de S. Exc. Mgr Hinsley, archevêque de Westminster (8. 9. 36) (2)

Triduum de réparation, de pénitence et d'intercession pour la paix du monde, les 27, 28 et 29 septembre

1. Dans la cathédrale de Westminster, à chacun des jours précités, la grand'messe sera offerte en réparation des outrages faits à Dieu au cours de notre époque.

Le Saint Sacrement sera exposé chaque jour après les Vêpres jusqu'au service du soir ; à ce dernier, on récitera des prières spéciales pour l'Espagne et la paix du monde.

2. Le dimanche 27 septembre, des sermons seront donnés, matin et soir, dans notre cathédrale pour expliquer le but du triduum, ainsi que l'origine et la signification de la crise actuelle. Nous désirons que, ce même jour, les autres églises suivent l'exemple de la cathédrale et chargent des prédicateurs, au courant de ces mêmes questions, de les traiter en chaire.

3. Nous désirons également qu'en toute église ou chapelle du diocèse les mêmes exercices de piété aient lieu aux mêmes intentions et dans la mesure où les circonstances le permettront.

4. Le 29 septembre, en la fête de saint Michel, on devra réciter l'invocation : « Saint Michel, prince de l'armée céleste, défendez notre peuple contre les embûches de Satan. »

5. Ces jours du triduum doivent être une période de renoncement et de sacrifices personnels. La pénitence donne à la prière une force spéciale. Elle détourne la colère de Dieu. Car nous sommes persuadé que Dieu laisse se produire les désordres qui nous affligent — lutte de classes, troubles sociaux,

---

(1) *De la religion*, 15. 18.

(2) Traduit de l'anglais d'après le texte officiel adressé au clergé et portant le titre « Archevêché de Westminster. Triduum de réparation, de pénitence et d'intercession pour la paix du monde, les 27, 28 et 29 sept. 1936 ».

haines internationales, guerre — pour châtier l'abandon de sa loi par le monde et les défis portés à sa toute-puissance. Par conséquent, nous qui sommes les pasteurs du troupeau, nous ferons bien d'examiner nos consciences et, quand nous nous inclinons devant l'autel, de confesser que, du fait de notre propre et très grande faute, nous avons péché par omissions non moins que par pensées, par paroles et par actions. Le troupeau suivra la voie tracée par le pasteur. Prenons la résolution d'un fructueux amendement qui se traduise par notre activité dans les bonnes œuvres et par un tel amour du prochain. Nous pourrons espérer alors que l'accusation portée contre la religion d'être un narcotique et, contre nous-mêmes, d'être une classe apathique et indifférente aux injustices sociales qui nous entourent perdra toute espèce de valeur. Mais n'aurions-nous pas donné trop peu d'attention à l'avertissement proféré par le Pape Léon XIII, voici près d'un demi-siècle : « La cause des pauvres et de ceux qui peinent est à cette heure d'une extrême urgence » ? Elle était même, alors, tellement urgente que, déclarait le Pape, « il faut trouver un remède et le trouver sans tarder en raison des misères et de la détresse qui, dans les classes ouvrières, pèsent si lourdement et si injustement sur la grande majorité de leurs membres ». Avons-nous réellement travaillé à procurer, je ne dis pas des palliatifs, mais des remèdes à cette pauvreté et cette injustice qui règnent en trop de lieux ?

Mettons, par conséquent, toute notre diligence à expliquer aux fidèles la doctrine des Papes dans les grandes encycliques sur le travail et la rénovation de l'ordre social, de façon à ce que personne ne se livre à la violence ni se laisse séduire par les arguments de ceux qui, tout à la fois dupeurs et dupés, se sont faits les agents du désordre. Renouvelant et proclamant solennellement toutes les doctrines de ses prédécesseurs, Pie XI nous a énergiquement et bien des fois mis en garde contre des relations quelconques, directes ou indirectes, avec un communisme antichrétien ou athée, quand bien même nous poursuivrions des fins légitimes.

Le remède des maux sociaux ne peut être trouvé que dans les seuls principes chrétiens. L'avertissement du Saint-Père puise une force nouvelle et tragique dans les tribulations que subit en ce moment l'Eglise espagnole.

+ Arthur,
archevêque de Westminster.

8 septembre 1936.

Allocution de S. Exc. Mgr Amigo, évêque de Southwark (5. 9. 36)

Une démocratie qui massacre les innocents

Dans son numéro du 11. 9. 36, le *Catholic Times*, sous le titre « Mgr Amigo stigmatise le gouvernement de Madrid. Une « démocratie » qui massacre les innocents », rend compte en ces termes d'un discours prononcé par l'évêque de Southwark :

L'évêque de Southwark, Mgr Amigo, vient de stigmatiser le gouvernement soi-disant démocratique de l'Espagne dans un discours adressé, samedi soir, aux 700 Chevaliers de St-Columba et à leurs hôtes dans une réunion tenue au Corn Exchange, à Brighton. Son Excellence était l'hôte de l'Ordre de St-Columba qui l'avait invitée en l'honneur de sa 17e assemblée annuelle.

On nous dit que ce gouvernement a été régulièrement élu, déclare Mgr Amigo, mais il ne le fut pourtant pas suivant notre manière à nous, ici en Angleterre. Il y eut, je le crains, nombre de tripotages.

Quand il vous échoit un gouvernement qui permet d'incendier les églises, de massacrer les prêtres et et les religieuses, de tuer quelque sept ou huit évêques, vous êtes en droit de vous demander : « Est-ce bien là le gouvernement que nous entendions soutenir ? »

L'évêque dénonce l'erreur de la presse qui représente la lutte comme une lutte en faveur des syndicats (« trade unionism ») et de la démocratie, mais il rend justice à la presse catholique.

La Russie est la cause.

Dans les journaux on nous invite en ce moment à venir en aide aux rouges. Mais ce n'est pas le gouvernement qui nous y invite, ce sont ceux que soudoie la Russie. La Russie est au fond de tous les méfaits qui se commettent actuellement dans le monde.

C'est notre devoir de nous tenir unis. C'est notre devoir aussi de faire de la propagande.

Le parti militaire tente de sauver le pays d'une destruction totale — de sauver l'Eglise et de sauver l'Espagne pour la gloire de Dieu. Nous avons le devoir de faire connaître la vérité par le monde entier.

J'espère que vous lisez les journaux catholiques. Ils nous disent la vérité sur les événements présents. Lisez et propagez ces journaux catholiques.

Agissez de votre mieux pour faire connaître la vérité sur ce qui se passe en Espagne.

Danger pour nous-mêmes.

Mgr Amigo insiste sur le danger qui menace les catholiques en Angleterre. « Si les rouges gagnent la partie en Espagne, dit-il, il en résultera que d'ici peu de temps ils étendront leur influence sur d'autres pays. »

C'est une lutte entre ceux qui sont pour Dieu et ceux qui ont lié partie avec Satan. De quel côté serons-nous ? Je suis certain que nous sommes tous du bon côté. Je suis sûr que nous avons tous besoin du Dieu tout-puissant pour triompher.

« Le Seigneur a souvent l'habitude de laisser les hommes cheminer à leur guise pendant quelque temps et, d'autre part, Satan est très fort ; mais Dieu est sûr de triompher. »

Mgr Amigo passe à la destruction de la statue du Sacré Cœur par les communistes sur la colline des Anges, en dehors de Madrid.

« C'est trop affreux, dit-il. Vous avez là un pays voué au Sacré Cœur et ces démons incarnés ont tiré sur sa statue, puis l'ont fait sauter, bien qu'on l'eût érigée pour attester la fidélité de l'Espagne à son Seigneur et son Dieu...

Est-ce là un gouvernement démocratique ?

» Des gens innocents ont été mis à mort. Est-ce là ce qu'on appelle un « gouvernement démocratique » ? A Dieu ne plaise que nous soyons des démocrates de ce genre !

» Nous devons faire tout notre possible pour ce peuple infortuné. L'Eglise est l'amie des pauvres. Nombre de nos sociétés catholiques travaillent cons-

tamment pour eux. Les pauvres sont des êtres humains et nous devons les traiter comme des êtres humains rachetés comme nous par le précieux sang du Rédempteur...

» Je connais parfaitement bien l'Espagne. Je suis allé deux fois en Espagne pendant la guerre. J'en peux parler la langue sans difficultés. C'est un pays foncièrement catholique. Nous autres, catholiques, nous devrions aimer le peuple espagnol et manifester notre sympathie pour lui en priant le Dieu tout-puissant de lui accorder la paix et le triomphe, car il ne faut pas que les portes de l'enfer prévalent contre Dieu. »

Que Dieu fasse de vous de véritables chevaliers.

Mgr Amigo signale la grande importance que présente l'union des évêques, des prêtres et des fidèles. Les Chevaliers de St-Columba ont maintenu fermement leur union pendant dix-sept ans et l'on peut espérer qu'ils continueront de même. « Que Dieu fasse de vous de véritables chevaliers », dit-il en terminant (1).

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr McDonald, archevêque de Saint-Andrews et d'Edimbourg (2)

L'effroyable éruption du communisme en Espagne effraye tout le monde civilisé. L'habileté peu naturelle avec laquelle elle a été mise en scène nous montre que ce n'est pas seulement l'intelligence qui est responsable de cette persécution religieuse sans exemple... Malgré tous les avertissements du Saint-Père et malgré l'extrême gravité de son appel, le monde en général n'a pas voulu comprendre toute la gravité des questions en jeu. Les catholiques eux-mêmes sont, pour une grande partie, restés sur leurs réserves et dans l'inaction...

L'éruption espagnole montre combien le danger rouge s'est rapproché de nos côtes. La France, notre voisine, se trouve au bord du gouffre du volcan. L'attitude de notre propre presse manifeste à quel point le poison de Moscou a pénétré dans notre pays. Tout cela doit nous avertir que des événements semblables à ceux d'Espagne peuvent être plus proches que nous croyons.

L'archevêque demande ensuite aux catholiques de venir en aide aux Espagnols persécutés et il ordonne des prières pour l'Espagne.

Dans les autres diocèses, des manifestations de l'autorité religieuse et des fidèles ont eu lieu. Des souscriptions privées pour l'envoi d'ambulances et de médicaments ont eu un succès considérable. Un Comité d'action s'est constitué sous la présidence de Mgr Hinsley avec la participation prédominante de laïques.

(1) Dans une autre occasion, Mgr Amigo mettait les catholiques anglais en garde contre la façon dont une certaine partie de la presse britannique parle toujours de « rebelles espagnols ». L'évêque ajoutait : « Dieu merci, je suis un rebelle dans le même sens. Ils luttent pour le Royaume de Dieu. »

A la suite de cette parole des journaux et députés travaillistes, ont attaqué l'évêque et l'ont traité de « fasciste ». L'évêque répondit qu'il ne voulait pas se prononcer sur des questions politiques, mais qu'il prenait toujours partie pour l'ordre et la justice. Et il ajoutait :

« Mais, par principe, toute nation a le droit de se dresser contre son gouvernement lorsque ce dernier commet de graves injustices et n'est plus à même de maintenir l'ordre public. »

(2) Cf. *Kipa*, 28. 9. 36.

Attitude de l'Eglise anglicane.

L'attitude des groupements religieux non catholiques a été bien différente. Généralement on regrette bien les assassinats de prêtres et religieux mais on proteste plus énergiquement contre la destruction d'objets d'art. On a soin de partager la responsabilité en parts égales entre les « rebelles » et les « gouvernementaux » et on déplore la torpeur de l'Eglise catholique qui en serait la cause éloignée. En voici un exemple pris dans le Church Times (9. 10. 36) :

Nous avons dit et nous répétons que l'Eglise catholique romaine, avec son immense influence internationale, a définitivement rallié les forces de la réaction. Nous avons dit et nous répétons que c'est là un fait de la plus haute importance... L'Eglise catholique romaine n'en sortira pas. Ses porte-parole les plus influents en Angleterre ont chanté l'éloge de la campagne abyssine comme un effort fait pour étendre la civilisation chrétienne. Ses prêtres et ses apologistes laïques s'appliquent maintenant à décrire une rébellion militaire, appuyée par des Puissances étrangères et menée en grande partie grâce à des mercenaires musulmans, comme une guerre pour la foi chrétienne. L'Eglise romaine et définitivement liée à la réaction extrêmiste et le sage jugement des chefs autorisés de l'Eglise anglaise (anglicane) peut encore sauver la foi. Rome est pour l'esclavage, Cantorbéry pour la liberté.

HONGRIE

Lettre de S. Em. le cardinal Serèdi, archevêque d'Esztergom, primat de Hongrie (21. 9. 36.) (1)

Haine des persécuteurs d'Espagne contre l'Eglise.

Les terribles événements qui se déroulent en Espagne nous touchent de près, nous catholiques, puisque ceux qui souffrent là-bas sont nos frères et les enfants du même Père céleste, puisque, par la foi aussi, nous sommes les frères de ceux qui, en si grand nombre, sont assassinés avec une sauvage cruauté à cause de leur religion.

N'avons-nous pas lu qu'il suffit de trouver dans une habitation une image sainte ou un autre objet religieux pour que son possesseur, fût-il simple ouvrier, ou bourgeois, soit mis à mort au milieu des tortures les plus inhumaines ?

Ce ne sont pas seulement des poursuites politiques qui se déroulent en Espagne : c'est, en premier lieu, la haine de l'Eglise qui anime les persécuteurs ; les preuves nous en sont fournies par les faits suivants : églises détruites et incendiées, dont la beauté artistique n'a pu atténuer les passions aveugles ; religieux torturés et assassinés en masse, premières victimes de la rage impie.

Bien que nous dussions ressentir une orgueilleuse fierté en voyant de nouvelles troupes de martyrs augmenter la gloire de l'Eglise, nous ne pouvons retenir le sentiment de pitié que nous inspire le sang innocent qui est répandu, de même que notre douleur pour tous les sacrilèges et pour les péchés si nombreux qui sont commis.

Mais nos regrets ne vont pas seulement aux vic-

(1) Traduit du texte hongrois communiqué par l'archevêché d'Esztergom.

times innocentes ; ils vont encore à leurs persécuteurs qui, en grande partie, sont nés eux aussi dans notre foi catholique, mais qui, avec le temps et la propagande antireligieuse, se sont éloignés du Christ, et qui dans la vie sociale ont rejeté tout sentiment humain.

Ordonnance de prières.

Prions donc aussi pour eux! Prions pour les persécutés et en même temps pour les persécuteurs : pour les premiers, afin que leurs dures journées d'épreuves soient abrégées ; pour les autres, afin que le Seigneur écarte de leurs yeux le voile de l'incrédulité et leur fasse percevoir, dans un sincère repentir, que le véritable Christ qu'ils ont persécuté est le véritable Sauveur qu'ils ont haï dans ses membres.

Afin que nos prières, qui jusqu'à présent n'ont certes pas manqué, montent avec une force plus intense et plus puissante vers le ciel,

Nous ordonnons ce qui suit :

1° Jusqu'à ce que soient retirées ces décisions, à toutes les messes on dira : *oratio imperata pro re gravi*, c'est-à-dire *contra persecutores et male agentes*, sauf aux messes doubles de première classe.

2° Le dimanche 4 octobre, à l'occasion de la messe dite pour la grande assemblée catholique, on dira trois *Pater* et trois *Ave* pour nos frères espagnols persécutés.

De même, ces prières seront dites tous les dimanches, dans toutes les églises du diocèse, par les fidèles après la sainte messe.

3° Le premier vendredi d'octobre et le premier dimanche après-midi, selon l'usage, les exercices seront offerts en réparation pour tous les sacrilèges commis en Espagne.

4° Nous engageons vivement les fidèles à offrir aux intentions ci-dessus leurs messes et leurs communions.

Je prie mes honorables prêtres d'offrir leurs saintes messes à ces intentions. Souvenons-nous, dans nos prières et dans nos saintes messes, des victimes de la guerre civile espagnole, de quelque côté qu'elles soient tombées.

Esztergom, 21 septembre 1936.

IRLANDE

L'épiscopat d'Irlande, réuni le 15 octobre 1936, sous la présidence du cardinal MacRory, au collège de Maynooth, a publié la déclaration suivante :

Nous, évêques d'Irlande, nous saisissons l'occasion pour dire nos profonds regrets des souffrances infligées aux malheureux catholiques d'Espagne.

Nous savons combien nos fidèles ont été choqués et horrifiés par les outrages brutaux que les factions communistes ont perpétrés contre la religion et l'humanité et combien intensément nos fidèles sympathisent avec cette grande nation au sujet de la tragédie de ruines et de hontes qu'elle doit endurer de la part d'une infâme minorité dirigée par l'étranger.

En ce moment l'Espagne est le champ de bataille du christianisme contre les puissances subversives du communisme. Nous sommes convaincus que dans cette lutte fatale l'Espagne reçoit les prières et les vœux du grand corps des chrétiens de toute la terre et de nulle part davantage que de l'Irlande, qui ne saurait oublier la bonté de l'Espagne envers nos ancêtres.

Des collectes et des cérémonies spéciales seront faites dans toutes les églises, le jour de la fête du Christ-Roi.

PAYS-BAS

Lettre collective de l'épiscopat hollandais (10. 9. 36) (1)

Le Vicaire du Christ, Notre Saint Père le Pape, supplie sans cesse et avec une insistance toujours croissante ses enfants de se mettre en défense contre la marée montante d'athéisme et de paganisme qui menace de submerger le monde.

I. — Les dangers :

a) Le poison communiste.

Le premier danger, dit le Pape, le danger le plus grand et le plus général, est le communisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés. Partout il essaye de pénétrer, ici ouvertement, là sous quelque forme déguisée ; il menace tout et tout le monde : la dignité personnelle de l'homme, la sainteté de la vie familiale, l'ordre et la paix de la société et avant tout la religion (2). Vrais disciples du père des mensonges (3), ceux qui se font un honneur de s'appeler « sans-Dieu » cherchent à ruiner tout ce qu'il y a de sacré à l'homme.

Parfois ces faux prophètes, étant au dedans des loups ravisseurs, s'approchent sous des vêtements de brebis (4) pour séduire les hommes bien intentionnés. Ils prêchent la paix, mais ils veulent la révolution mondiale et ils cherchent à exploiter la terrible épreuve de chômage et de crise pour la révolte et la violence. Ils disent lutter pour la liberté, mais ils martyrisent des milliers d'hommes et des milliers gémissent dans les travaux forcés et dans les camps de concentration. Ils promettent la prospérité pour tout le monde, mais jamais et nulle part le monde n'a vu périr de famine autant de millions d'habitants en si peu d'années que dans leur paradis promis.

Mais à d'autres moments, lorsque cette tactique leur semble plus profitable, ils jettent le masque. Par la parole, écrite et parlée, par le journal, le livre et l'image, par la radio et les phonographes, par tous les moyens que leur présente la technique moderne, ils répandent leur poison mortel avec une haine vraiment diabolique et avec une habileté propre aux enfants des ténèbres. Ils le font dans toutes les langues, parmi tous les peuple et sur toute la terre. Ils se moquent de la morale chrétienne et cherchent ainsi à préparer un terrain favorable à l'apostasie de la foi. Ils expriment leur mépris pour le grand commandement de la charité et prêchent la haine, dont le poing fermé est le symbole. Avant tout, ils veulent effacer de la terre le nom de Celui qui est béni par-dessus tout en éternité (4 *bis*).

b) Le nouveau paganisme.

A côté de cette effroyable œuvre des ténèbres qui dispose d'une force mondiale, nous voyons d'autres

---

(1) Les archevêques et évêques des Pays-Bas ont fait lire dans les églises de leur pays une lettre relative à la marée montante de l'athéisme et du paganisme.

Voici la traduction de cette lettre d'après le texte publié par le *Maasbode* (5. 10. 36, n° 27020).

(2) Allocution de S. S. Pie XI, du 12 mai 1936. (Sauf indications contraires, les notes appartiennent au document.)

(3) *Joan.* VIII, 44.

(4) *Matth.* VII, 15.

(4 *bis*) *Rom.* IX, 6.

ennemis agir contre l'honneur de Dieu et de Celui qu'il a envoyé pour nous enseigner et pour nous sauver, contre notre adorable Seigneur et Maître Jésus-Christ. Profitant, hélas ! jusqu'ici de la protection de gouvernants politiques, ils combattent la révélation chrétienne et la religion chrétienne. Tandis que l'Eglise, colonne et fondement de la vérité (5), est de toute manière entravée dans l'exercice de sa mission, on donne libre champ à la doctrine sacrilège qui identifie la nature et Dieu et qui combat les principes du christianisme, parce qu'ils seraient étrangers à la race et au sol. Ceux que le Saint-Esprit a institués pour garder et gouverner l'Eglise de Dieu (6) se sont vus obligés dans ce pays d'adresser de la tombe de saint Boniface un grand appel à leurs fidèles pour qu'ils restent constants dans la foi (7) et forts dans le Seigneur (8).

Tous ensemble, ils ont stigmatisé ce mouvement antichrétien de nouveau paganisme qui attaque la nature et le fondement de la foi chrétienne et qui mène une lutte d'extermination en premier lieu contre Rome et la foi catholique romaine (9).

c) La libre pensée.

Lorsque nous considérons que, de plus, la libre pensée organisée et non organisée diffuse ses erreurs, que des chaires les plus élevées on enseigne non seulement une science sans Dieu mais souvent aussi, sous l'apparence d'une science, on nie l'existence d'un Etre suprême personnel distinct de ce monde fini, qu'on pratique — il est vrai — une certaine tolérance chrétienne envers les personnes mais qu'on prêche presque toujours en même temps une fausse tolérance envers les systèmes les plus funestes, que la sensualité et les mœurs païennes menacent le foyer et la société; lorsque nous considérons tout cela, nous comprenons que le Pasteur suprême de l'Eglise du Christ gémit en disant que les calamités qui l'oppressent actuellement sont si lourdes et si graves qu'elles ne semblent guère laisser place à quelque soulagement et que tout le monde envisage l'avenir avec inquiétude et appréhension. « Pour Dieu ou contre Dieu, dit le Saint-Père, c'est là de nouveau le choix qui doit décider du sort de toute l'humanité : dans la politique, dans les questions économiques, dans la morale, dans la science, dans l'art, dans l'Etat, dans la famille et dans la société. » (*D. C.*, 27, 1416.) (10)

II. — Les remèdes :

a) Une foi plus forte.

Chers fidèles, est-ce que les enfants de Dieu, rachetés de l'esclavage du démon par le précieux sang de son Fils unique, contempleront, les bras croisés, ces événements mondiaux et terrifiants et attendront-ils passivement un nouveau triomphe du diable ? Ce serait de l'ingratitude grossière envers la grâce qui nous a été donnée, ce serait une trahison envers la mission que chacun de nous, bien que de façon différente, doit accomplir dans le royaume du Christ. Ce serait nous attirer le jugement prononcé sur le serviteur méchant et paresseux qui avait caché son talent dans la terre (11). C'est pourquoi, Nous, vos évêques, nous vous demandons d'exercer la plus grande vigilance et la plus intense activité. Nous vous disons avec saint Paul : « Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux embûches du diable. » (12)

Devant l'apostasie de tant d'autres, nous considérerons comme notre premier devoir de fortifier et de vivifier en nous-mêmes cette foi et de l'estimer avec gratitude comme une grâce inappréciable : la foi en celui qui est le commencement et la fin de toutes choses (13), en celui en qui nous vivons, nous nous mouvons et en qui nous sommes (14). Depuis la création du monde, sa nature invisible, sa puissance éternelle et sa divinité peuvent être nettement connues par la réflexion sur les choses créées (15).

Lorsque le moment sera venu où vous paraîtrez devant le tribunal de Dieu, le prêtre fera devant lui appel, en votre nom, à votre foi comme un titre de miséricorde. Ainsi l'Eglise prie près de votre lit de mort : Bien qu'il soit pécheur, il n'a pas nié le Père et le Fils et le Saint-Esprit, mais il a cru, il a eu le zèle de Dieu et il a fidèlement adoré le Dieu qui a tout créé (16).

Mais cette foi ne doit pas seulement être conservée dans vos cœurs, elle doit vivre dans vos actes, car « comme le corps est mort sans l'âme, ainsi la foi est morte sans les œuvres (17). Que votre foi se manifeste surtout dans votre charité pour le prochain, dans l'aide effective pour la multitude de ceux qui souffrent de la misère, dans le sincère effort d'établir de justes rapports dans la société. Malheur au chrétien qui crée le scandale par son amour de l'argent, sa vie luxueuse, son injustice, par la dureté de son cœur et qui, par sa conduite, donne des armes aux ennemis du Christ, des instruments d'apostasie, de révoltes et de lutte contre l'Eglise.

b) La prière et la mortification.

Mais si votre vie est réellement chrétienne, vous pourrez, avec confiance et succès, faire violence au ciel par vos prières. Courbés dans la poussière devant Celui qui soutient toutes choses par sa puissante parole (18), vous prierez Celui qui est votre salut dans la vie comme dans la mort, dans le temps comme dans l'éternité, pour porter vos hommages à votre Roi immortel et pour réparer les outrages qui lui sont faits par les infidèles ; vous implorerez sa miséricorde pour ses serviteurs, la persévérance pour ceux qui souffrent persécution pour la justice, la pitié même pour ses ennemis, afin que leurs yeux s'ouvrent à la lumière de la vérité. Vous prierez, enfin, avec ardeur et confiance, afin que par sa puissance divine il repousse en enfer Satan et les autres esprits malins qui, de nos jours, errent si manifestement sur le monde pour la perte des âmes.

Suivant la leçon de l'Evangile que le Pape nous rappelle une fois de plus, vous joindrez à cette prière persévérante et confiante la mortification : « Ce genre de démon n'est chassé que par le jeûne et la prière. » (19)

C'est pourquoi nous prescrivons que la prochaine fête du Christ-Roi, quatrième dimanche de ce mois, soit célébrée par des solennités et par des exercices exceptionnels. Tout d'abord pour faire un grand acte

(5) *I Tim.* III, 15.
(6) *Actes*, XX, 21.
(7) *I Cor.* XVI, 13.
(8) *Eph.* VI, 10.
(9) Lettre collect. des év. allemands du 20. 8. 36.
(10) Encyclique *Caritate Christi* (*D. C.*, t. 27, col. 1411-1422). (Note de *la D. C.*)
(11) *Matth.* XXV, 26.
(12) *Eph.* VI, 10-11.
(13) *Apoc.* XXI, 6.
(14) *Act.* XXVII, 28.
(15) *Rom.* I, 20.
(16) Prières des mourants, 3e prière.
(17) *Jac.* II, 26.
(18) *Hebr.* I, 3.
(19) *Matth.* XVII, 20.

de réparation au Roi du ciel et de la terre. Ensuite afin que son amour triomphe dans les cœurs des hommes et que son royaume s'affermisse et s'étende de plus en plus, afin que les ennemis de son nom sacré soient confondus et repoussés (20) et que les sans-Dieu retournent vers lui (21). Nous vous exhortons tous à vous préparer à cette fête par des mortifications et par des aumônes, et nous invitons très instamment nos fidèles d'avoir recours au moyen expérimenté qu'est la prière adressée à la Mère de Dieu, notre Mère. En ce mois consacré à Notre-Dame du Rosaire, nous nous rappelons la victoire sur le danger qui jadis menaça la chrétienté de la part des païens. Nous insistons tout particulièrement pour que tous les jours, dans tous les foyers, les membres de la famille récitent ensemble le chapelet pour obtenir, par l'intercession de la Vierge puissante et du secours des chrétiens, que les effroyables dangers qui nous menacent actuellement de toute part soient détournés.

c) La concentration des forces catholiques.

Mais, à côté de ces moyens principaux et surnaturels, nous ne devons négliger aucun autre moyen dans cette lutte pour Dieu. D'un mot du prophète, le Pape nous exhorte à « élever une muraille autour de la maison d'Israël, afin de tenir ferme dans la bataille, au jour du Seigneur » (22). Et il continue en disant que nous aussi nous devons donc unir toutes nos forces en un groupe compact qui oppose un front unique et solide aux phalanges malfaisantes, ennemies de Dieu aussi bien que du genre humain. Nous vous avons montré dans une lettre pastorale précédente que pour cela il est nécessaire de conserver l'unité, même en matière politique. Nous faisons un appel insistant à tous ceux qui sont unis dans les organisations sociales qui trouvent ici un riche domaine pour l'Action catholique. Et, dans les termes qu'employa le Saint-Père dans l'encyclique précitée, nous vous conjurons dans le Seigneur d'abandonner tout individualisme mesquin et de vous unir même s'il vous coûterait de lourds sacrifices. Votre propre salut et celui de tout le genre humain l'exigent (23).

Nous avons approuvé avec gratitude et béni de tout cœur l'initiative prise par quelques-uns de s'unir et de concentrer toutes les énergies de notre riche activité catholique, d'une part pour promouvoir l'honneur de Dieu dans la vie personnelle et publique et pour combattre avec énergie les sacrilèges de toute sorte, et d'autre part pour venir en aide aux victimes de la persécution de la foi dans les divers pays et pour créer à cette fin une institution permanente. Pour ces deux raisons si intimement mêlées, votre appui financier vous sera demandé dimanche prochain, aux portails des églises. Nous pouvons estimer qu'il est superflu d'insister sur votre générosité. Les ennemis de Dieu disposent de millions pour leur œuvre de destruction ; ne permettez donc pas que nos ouvriers (le vrai mot!) restent inactifs et les mains vides. N'est-il pas vrai que vous avez le devoir chrétien d'assister, au moins dans leur dénuement extrême, vos frères et sœurs persécutés pour la foi, souvent chassés comme des bêtes sauvages, expulsés de leurs maisons et de leur pays, dépouillés de tout ce qu'ils possédaient ? Et la gratitude d'avoir reçu la grâce de la foi ainsi que la tranquillité relative dont vous jouissez encore ne vous imposent-elles pas de faire volontiers un sacrifice pécuniaire pour Dieu et contre les puissances diaboliques qui vous dressent des embûches ? Ce n'est que lorsque vous aurez fait de votre côté tout votre possible que vous pourrez être tranquille, quoi qu'il arrive. Alors vous pourrez prier le Seigneur : « En vous, Seigneur, j'ai mis ma confiance, je ne serai pas confondu en éternité. »

Par nos ancêtres dans la foi, par saint Servais, par saint Willibrord et par saint Boniface, nous vous demandons de lutter unanimement comme de bons soldats du Christ (24). Prenez la défense de votre propre salut et du salut de vos enfants. Sauvez notre peuple et notre patrie de la ruine menaçante.

« Au Roi des siècles, immortel invisible, seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. » (25)

Donné à Utrecht, le 10 septembre 1936.

Dr J. DE JONG, *archevêque d'Utrecht.*
P. A. W. HOPMANS, *évêque de Breda.*
A. F. DIEPEN, *évêque de Bois-le-Duc.*
Dr J. H. G. LEMMENS, *évêque de Roermond.*
J. P. HUIBERS, *évêque de Haarlem.*

L'organisation dont il est parlé dans la lettre collective et qui vient d'être constituée en vue de promouvoir l'honneur de Dieu et de combattre les sacrilèges et de venir en aide aux persécutés, porte le nom de Comité général d'Action catholique « Pour Dieu ».

Ce Comité général est ainsi composé :

S. Exc. le prof. Me P. J. M. AALBERSE, N. L. A. AMMERLAAN, *régent du Séminaire de Hageveld* ; J. P. J. ASSELBERGS, Me F. J. H. BACH, Me BERGER, le recteur J. F. A. BOTS, le prof. Dr T. BRANDSMA, Carme ; le recteur I. BROEKMAN, le prof. Dr G. BROM, Me A. DIEPENBROCK, le prof. Dr F. J. FERON, Mgr F. B. J. FRENCKEN, Me C. M. GOSELING, Mgr F. N. J. HENDRIX, Mgr prof. Dr J. HOOGVELD, Me J. J. A. HOUBEN, S. DE JONG, P. KASTEEL, le prof. Dr W. KOENRAADT, Me Dr D. A. P. KOOLEN, le prof. J. KORS, O. P. ; le P. L. PERQUIN, C. J. KUIPER, W. A. MAAS, J. MAENEN, Me H. P. MARCHANT, l'abbé H. METS, le Dr H. W. MOLLER, jhr. C. M. O. VAN NISPEN TOT SEVENAER, Mgr Dr G. VAN NOORT, Mgr Dr H. A. POELS, le prof. Me C. P. M. ROMME, jkvr. M. DE ROOY VAN ZUIDEWIJN VAN DER DOES DE WILLEBOIS, TH. S. VAN SCHAIK, prof. Dr J. I. SCHMUTZER, Mme F. STEENBERGHE ENGERINGH, le prof. Dr A. M. STEGER, J. TH. VERHEGGEN, J. B. VESTERS, Me A. I. M. baron VAN WIJNBERGEN.

Le Comité général s'est choisi un Comité exécutif sous la présidence du prof. STEGER.

Le Comité a fait savoir que « puisque toute notre vie catholique est organisée dans les paroisses pour ce qui concerne la vie religieuse et dans les associations pour ce qui concerne la vie sociale, le Comité exécutif s'efforcera de faire collaborer toutes les paroisses et toutes les associations pour Dieu et contre le mouvement des sans-Dieu et des néo-païens. Pour ce il faut un secrétariat. Avec le consentement de tout l'épiscopat et avec l'approbation de S. Exc. l'évêque de Haarlem, ce secrétariat est établi dans le Séminaire Hageveld »...

Le second Comité dont il est question dans la lettre pastorale existe depuis neuf mois sous le nom de « Comité catholique pour les réfugiés ». Son but est de venir en aide aux victimes de la persécution contre la foi dans les divers pays.

Le bureau de ce Comité catholique réside à Utrecht, Drift, 10.

(*A suivre.*)

(20) *Ps.* VI, 11.
(21) *Ps.* L, 15.
(22) *Ez.* XIII, 5.
(23) Encyclique *Caritate Christi.*

(24) *II Tim.* II, 3.
(25) *I Tim.* I, 17.

A PROPOS D'UNE ENQUÊTE

Les jeunes catholiques connaissent-ils la doctrine sociale de l'Eglise ?

Pages documentaires des *Dossiers d'action catholique* (15. 8. 36) :

Origine de l'enquête.

A la suite d'un billet hebdomadaire dans lequel il parlait de la doctrine sociale de l'Eglise, « Junior », rédacteur en chef d'*A la Page*, reçut de nombreuses lettres exprimant des réactions très diverses, qui pouvaient se résumer dans ces quatres phrases :

« L'Evangile dit : Il y aura toujours des pauvres parmi vous ! »

« L'Eglise reste à l'écart de la lutte que mènent les classes laborieuses. »

« Vous poussez les jeunes chrétiens à la lutte de classes. »

« Citez les encycliques... la plupart des jeunes les ignorent. »

« Junior » ouvrit alors une enquête auprès de ses jeunes lecteurs, enquête dont le but était précisé : « Voir où en est l'enseignement social chez nous et faire le nécessaire pour qu'il soit ce qu'il doit être. »

Trois questions principales étaient posées au lecteur :

1. Connaissez-vous la doctrine sociale catholique ?
2. Pourquoi l'ignorez-vous ?
3. Comment l'avez-vous apprise ?

Des nombreuses lettres reçues par « Junior » et publiées de novembre à janvier dans *A la Page*, nous cueillons quelques réponses typiques que nous groupons pour mieux dégager les principales conclusions à l'enquête.

Première question :

Connaissez-vous, au moins en partie, la doctrine sociale catholique ?

Effeuillons les réponses de l'enquête. Nos jeunes répondent : « Un peu... beaucoup... passionnément... pas du tout ! »

Un peu !

C'est le cas de la majorité des lecteurs qui s'intéressent à l'enquête ; voici ce qu'ils avouent :

« Assez vaguement !... les principaux éléments !... les grands principes !... imparfaitement !... la substance !... guère !... quelques mots !... les grandes lignes !... quelque peu ! »

Mais savoir ainsi, est-ce encore savoir ?

Beaucoup !

« Je dois à ce savoir de passer pour un étranger dans ma famille et dans mon milieu, pourtant sincèrement catholique. »

« Assez pour répondre aux objections adverses. »

« J'ai cherché la réponse aux problèmes posés par la propriété, le travail, le salaire vital, la famille, le droit syndical. Je suis jociste, j'eus la chance d'être malade... et de lire les encycliques. »

Passionnément !

« Je m'efforce de la faire pénétrer par l'exemple et par l'action. »

« Du côté catholique on vous trouve un type épatant quand vous défendez les questions religieuses, mais dès que vous restez logique et abordez le terrain social ou même international dans un esprit chrétien, alors ça ne va plus du tout : ou vous êtes un socialo-communiste ou un antimilitariste. »

Pas du tout !

« Autour de moi, une incroyable ignorance sociale. »

« Certains de nos adversaires connaissent mieux la doctrine sociale chrétienne que les catholiques. »

« J'ignore tout complètement. »

« C'est effrayant de voir l'ignorance qui existe à ce sujet. »

« Jamais on ne nous en a parlé. »

Les conséquences de cette ignorance sont trop évidentes pour qu'il soit nécessaire de nous y attarder : ce sont l'absence de formation sociale, donc d'action sociale chez les catholiques, d'où les préjugés contre l'Eglise et le fossé qui se creuse entre la religion et le travailleur, — l'absence de morale dans les affaires et les déviations dans l'action publique, etc.

Relevons cependant un grave danger que jeunes gens et jeunes filles dénoncent avec inquiétude : c'est à cause de leur ignorance sociale que nombre de jeunes, « dans l'enthousiasme de leurs dix-huit ans, se sont engagés dans les partis révolutionnaires de droite ou de gauche ».

« Etudiante à Paris et sentant la nécessité d'une doctrine sociale complète, j'avais adhéré et j'ai milité plusieurs années aux Jeunesses socialistes. »

« J'ai été, pour ma part, un J. P. convaincu jusqu'au jour où je me suis aperçu que je ne savais rien de mon groupement, rien de la politique ; mais je haïssais socialistes et communistes... on ne m'a appris que la haine. »

« La gym et le football, ça ne suffit pas, car certains de mes camarades sont devenus socialistes. »

Deuxième question :

Pourquoi ignorez-vous la doctrine sociale catholique ?

— On ne nous en parle jamais !

« Où l'aurais-je apprise ? Jamais on ne nous en a parlé ! »

« Parce que personne ne l'a exposée, expliquée, défendue. La plupart ne savent même pas qu'il y en a une. »

« En chaire, jamais un mot de la question. »

« Je n'ai jamais entendu parler une seule fois de doctrine sociale, et plus de la moitié de nos professeurs sont des prêtres. »

« Combien de directeurs d'œuvres ont lu et commenté les encycliques ? Bien peu, je crois. »

« Dans ma paroisse, un seul vicaire a essayé un cours social, il n'a pas duré longtemps : le maire radical-

socialiste se plaignit de ce « curé » qui se mêlait, disait-il, de la politique. »

« Notre clergé paroissial passe sous silence cette doctrine, et pourtant, dans notre région, le recrutement sacerdotal ne se fait-il pas surtout dans les milieux ouvriers ? »

— La grande peur des « bien pensants ».

« Indifférence chez certains maîtres, hostilité chez les autres, mais surtout peur, parmi les dirigeants, d'effaroucher les familles « bien pensantes. »

« Notre presse catholique garde le silence... il ne faut froisser personne. »

« Au collège, pas de doctrine sociale... sans doute avait-on peur d'échauffer nos jeunes cerveaux ! »

« La peur de savoir : le peu que les journaux « bien pensants » ont fait connaître de *Quadragesimo Anno* et de *Casti Connubii* ont fait comprendre qu'à approfondir ces choses on risquait de faire des découvertes gênantes. »

« Deux journaux : *La Croix* et *Sept*, ont quelquefois des articles à ce sujet, mais l'un est réputé journal de « bigots », et l'autre n'est pas acheté, à cause de ses idées « avancées ».

— Les encycliques sont arides... on n'a pas de livres abordables.

« Les encycliques sont illisibles, trop majestueuses, sans à la ligne. »

« Nous ne manquons pas de temps, mais nous sommes effrayés par le poids de la masse à soulever ainsi que par l'aridité des textes. »

« Les livres, les encycliques, on trouve cela « rasoir ».

« J'attribue mon ignorance au manque de brochures simples, précises, permettant à tous d'acquérir ces notions indispensables. »

« Il y a sans doute des livres, mais on en ignore l'existence. »

« On souhaiterait un petit catéchisme de doctrine sociale. »

« Ces études paraissent trop arides à la plupart des jeunes gens. »

— Enfin l'indifférence.

« Parmi les ruraux cette ignorance est due au manque de goût pour la lecture, au manque de temps et surtout à l'indifférence. »

« Trop de jeunes se plaisent aux histoires frivoles, aux lectures de moindre effort. »

« Quand j'en parle aux camarades, ils répondent : « On s'en f..., parle-nous de football et de cinéma ! »

Troisième question :

Comment avez-vous appris la doctrine sociale ?

1. Dans les mouvements spécialisés.

Dans certains cercles de paroisse ou de collège, les jeunes ont trouvé l'enseignement et le goût de la doctrine sociale; les témoignages les plus nombreux proviennent des membres des mouvements spécialisés qui s'initient, dans la J. O. C., la J. A. C., la J. E. C., à la doctrine et à l'action sociale.

2. Grâce à l'enseignement social par correspondance de l'A. C. J. F.

Ceux qui ont utilisé — et ils sont nombreux — les cours par correspondance de l'A. C. J. F. (14, rue d'Assas, Paris) tiennent à faire profiter leurs amis de cette expérience « et des bienfaits qu'ils en ont reçus ». Un témoignage entre beaucoup d'autres.

« Ce cours dure trois ans, j'ai été ainsi astreint à faire des lectures régulières sur les questions sociales, à prendre connaissance des encycliques et de divers ouvrages de morale sociale. J'ai dû rédiger des devoirs judicieusement choisis, étudier des cas concrets posés chaque mois. Je signale le « truc » aux jeunes. »

Ce cours ne rend pas seulement service aux isolés, mais aussi aux groupements qui n'ont pas sur place un guide assez compétent dans les questions sociales. D'autres lecteurs d'*A la Page* signalent le cours agricole par correspondance d'Angers, les cours de l'Union féminine civique et sociale, rue de Valois, et d'autres organisations similaires.

3. Par des journaux, revues et livres qui vulgarisent les questions sociales.

Parmi les publications le plus souvent citées, relevons :

— Des journaux : *La Croix* (édition de 6 pages), *Le Nord social* (organe des Syndicats libres), *l'Aube*, *Sept*.

— Des auteurs : La Tour du Pin, de Mun, Le Play, etc.

— Les publications de l'Action populaire : ses revues : Les *Cahiers d'Action religieuse et sociale* et les *Dossiers* ; — Ses encycliques commentées et le volume du P. Sauvage : *En écoutant le Pape*, lisible celui-là... avec des alinéas ; ses ouvrages : *Cavallera*, *Croizier*, *Rigaux*, *Coulet*.

Et désormais les lecteurs d'*A la Page* puiseront dans cette revue si bien rédigée un enseignement social adapté à leur âge, puisque « Junior » terminait son enquête par cette promesse :

« Selon le vœu exprimé par nombre de nos correspondants... et par nous-même, une chronique sociale paraîtra régulièrement dans *A la Page*, en page 2.

Conclusion : « Parvuli petierunt panem! »

« Je ne sais rien, je veux savoir ! »

« Nous, la jeunesse, on nous laisse ignorer, il faut nous enseigner ! »

Nos jeunes réclament à grands cris la doctrine substantielle de l'Eglise en matière sociale. *Parvuli petierunt panem... et non erat qui frangeret eis !* Mais pourquoi ne la leur donne-t-on point ? (1)

C'est sans doute parce que beaucoup de ceux qui devraient répandre cette doctrine sociale ne la connaissent point, ou n'osent la divulguer, ou se heurtent à des préjugés infranchissables...

---

(1) Est-il vrai que la doctrine catholique n'est pas enseignée dans nos collèges, se demandait « Junior » le 18 février, dans l'épilogue de l'enquête ?

« De nombreuses réponses à notre enquête sur l'ignorance sociale des catholiques ont mis en cause soit la prédication, soit l'enseignement donné dans les collèges catholiques.

» Une enquête reproduisant des avis personnels et des faits précis, on serait mal venu de nier ou de contredire. Il faut donc tenir pour valable cette accusation.

» Une contre-enquête, auprès d'un certain nombre de directeurs de grands collèges catholiques, a d'ailleurs confirmé cette accusation générale, tout en apportant à l'enquête des précisions sur les causes de ce non-enseignement, et aussi, il faut le dire, de nombreuses et fréquentes exceptions.

» La question, en tout cas, est « dans l'air », puisque après notre enquête lancée en novembre les numéros de janvier et de février de *l'Enseignement chrétien* publient une étude fort intéressante (de M. Robert Lenoble) sur l'enseignement social au collège, qui esquisse les grandes lignes d'un programme et suggère comment et par qui il pourrait être donné. C'est donc que là aussi on se préoccupe d'un défaut à corriger. L'enseignement social faisant partie de la morale, l'éducation ne serait pas complète s'il n'était pas donné. »

ÉPHÉMÉRIDES

Mardi 1er septembre 1936.

FRANCE. — D. (min. Comm.) fixant les conditions d'applicat. de la loi du 19. 8. 36 relative à la mobilisation des créances commerciales bloquées à l'étranger (*J. O.*, 4. 9. 36). — D. (min. Agric.) portant règlement d'administr. publ. pour l'applicat. du décret du 30. 10. 35 sur le remembrement de la propriété rurale (*J. O.*, 5. 9. 36). — Arrêté (min. Santé publ.) portant nomination des membres du Conseil supérieur des sports (*J. O.*, 4. 9. 36).

— *Annecy :* Mort du Dr Claudius Gallet, né à Annecy le 12. 11. 74, docteur en médecine, cons. municipal d'Annecy, 1908, médecin major pendant la guerre, conseiller général d'Annecy, sénateur de la Haute-Savoie depuis le 11. 1. 20, de la gauche démocratique, min. des Pensions, 1929-30, prés. du Conseil d'administration de l'Office national des mutilés, 1932.

ALLEMAGNE. — *Berlin :* Signat. d'un accord ferroviaire germano-polonais relatif au trafic entre l'Allemagne et la Prusse orientale.

CHINE. — Le Conseil politique du Hopei et du Tchahar crée un service indépendant d'inspection des douanes.

— *Hankéou :* Inauguration officielle du chemin de fer Canton-Hankéou.

LITUANIE. — *Kaunas :* Réunion de la Diète (Seimas), qui n'avait pas siégé depuis dix ans.

MEMEL. — M. Juras Kubilius, notaire lituanien, est nommé gouverneur du territoire, en remplacement de M. Kurkaukas.

ROUMANIE. — *Bucarest :* Le gouvernement décide de désarmer et de dissoudre les formations armées appartenant à un parti politique quel qu'il soit, et d'introduire le service obligatoire du travail ; les jeunes gens de 18 à 21 ans y seront astreints.

RUSSIE. — *Moscou :* Appel sous les drapeaux de la classe 1914 et de la moitié de la classe 1915 en application du décret portant à 19 ans l'âge du service militaire obligatoire ; l'armée soviétique est de ce fait portée à 1 600 000 hommes.

SUISSE. — *Bâle :* La Cour d'appel confirme le jugement du 6. 5. 36 condamnant le Dr Hans Wesemann à trois ans de réclusion pour l'enlèvement du journaliste allemand émigré Berthold Jacob.

Mercredi 2 septembre.

FRANCE. — *Paris :* La Commission administrative du parti socialiste déclare que le parti socialiste n'a jamais été appelé à se prononcer sur le Front français préconisé par le parti communiste, félicite le bureau de l'Internat. ouvrière socialiste pour son attitude relative au récent procès de Moscou, exprime son accord avec M. L. Blum dans la réponse qu'il a faite à M. M. Thorez au sujet de la visite de M. H. Schacht, et affirme sa solidarité avec M. R. Salengro, objet des calomnies d'une certaine presse relatives à sa conduite pendant la guerre.

DANEMARK. — *Copenhague :* Mort du Dr Niels Neergard, né en 1854, études à l'Univ. de Copenhague, historien, min. des Finances, 1908, 1909, 1910-13, 1926-29, premier ministre et min. des Finances, 1908-1909, 1920-24, délégué à la Conférence de la paix à Paris, 1919 ; auteur de *Under Junigrundloven ; William Gladstone ; Richard Cobden.*

ESPAGNE. — *Irun :* Les insurgés enlèvent le Mont Turiate, San-Marcial et la Puncha.

ETATS-UNIS. — *Floyd Bennett Field :* Le chanteur Harry Richman et le pilote anglais Dick Merrill tentent le raid New-York-Londres et retour ; ils atterrissent à Llwyncelyan (Pays de Galles) après un vol de 18 h. 48 m.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Signat. du traité anglo-turc de clearing.

HONGRIE. — *Budapest :* Le général Joseph Somkuthy, chef de l'état-major, est nommé min. de la Défense nationale. — Solennités célébrant le 250e anniversaire de la reprise de la ville aux Turcs.

JAPON. — *Tokio :* Le gouvernement fait remettre au Foreign Office une note annonçant la construction de nouveaux sous-marins et contre-torpilleurs, déclarant ainsi caduques les clauses du traité naval de 1930.

MALTE. — Mise en vigueur de la nouvelle Constitution : la Couronne jouira du pouvoir de légiférer en vertu de la prérogative royale et un Comité consultatif, dont certains membres seront choisis par le gouvernement en raison de leur expérience administrative, collaborera avec les autorités.

POLOGNE. — *Varsovie :* XVIIe Congrès de la Fédération interalliée des anc. combattants (F. I. D. A. C.), réunissant 150 délégués de 11 pays ; clôture à Cracovie le 7 septembre.

SUISSE. — *Genève :* Le Secrétariat S. D. N. a reçu jusqu'à présent la réponse de dix Etats sur la mise en œuvre des principes du pacte S. D. N. (France, U. R. S. S., Argentine, Uruguay, Norvège, Suède, Danemark, Lettonie, Colombie et Lituanie).

Jeudi 3 septembre.

FRANCE. — Circ. (min. Trav.) relative à l'incessibilité et à l'insaisissabilité des allocations de chômage (*J. O.*, 4. 9. 36). — Arrêté (min. Déf. nat.) portant création d'une inspection permanente du matériel et des établissements du service de santé (*J. O.*, 5. 9. 36).

— *Beaucourt :* Mort de Gaston Japy, né à Dampierre-les-Bois (Doubs) le 4. 12. 54, anc. élève de l'Ecole polytechnique, prés. du Conseil d'administration des Etablissements Japy frères, maire de Fesches-le-Châtel, 1884, sénateur du Doubs depuis le 9. 1. 21, de l'Union républicaine.

ALLEMAGNE. — *Erlangen :* Congrès des Allemands à l'étranger, réunissant 5 000 délégués venus de tous les pays.

— *Francfort-sur-le-Mein :* Congrès des Missions catholiques allemandes à l'étranger auquel assistent 500 prêtres, missionnaires et laïcs de 36 pays.

AUTRICHE. — *Vienne :* M. Francesco Salata, ambass. d'Italie, remet ses lettres de créance au prés. Wilhelm Miklas. — VIIe Congrès de l'Union internat. des avocats (3-6 septembre), réunissant les délégués de 21 nations ; discute des principes fondamentaux d'une procédure civile modernisée, de la capacité civile de la femme mariée dans les divers pays, de l'organisat. de l'assistance judiciaire, des rapports entre la presse et le barreau, de l'assurance contre la responsabilité professionnelle. — IXe Congrès de la Société universelle du théâtre (3-8 septembre).

BELGIQUE. — *Bruxelles :* Premier Congrès du Rassemblement universel pour la paix (3-6 septembre), réunissant plus de 4 000 délégués de 35 pays qui représentent 750 organisations nationales ; décide la création d'un budget internat. alimenté par le sou de la paix, la préparation d'une Journée universelle de la paix qui aura lieu dans tous les pays à la même date, la constitution d'un organisme permanent du Rassemblement universel pour la paix qui comprendrait une permanence internat., des secrétariats nationaux et un Parlement de la paix à convoquer périodiquement ; la résolution finale rappelle les quatre principes généraux du Rassemblement : reconnaissance de l'inviolabilité des obligations résultant des traités ; réduction et limitation des armements par accord internat. et suppression des profits résultant de la fabrication et du commerce des armes ; renforcement de la S. D. N. pour prévenir les guerres par l'assistance mutuelle ; établissement, dans le cadre S. D. N., d'un mécanisme efficace pour remédier aux situations internat. susceptibles de provoquer la guerre ; puis elle invite tous les peuples, quel que soit leur régime politique, à prendre la défense militante de la paix, le seul ennemi étant l'agresseur qui, violant la loi internat., détruirait la paix du monde.

CHINE. — *Pakhoï :* Meurtre d'un pharmacien japonais par des soldats de la 19e armée chinoise.

ESPAGNE. — *Talavera de la Reina :* Les insurgés s'emparent de la ville.

ITALIE. — *Rome :* Mort d'Augusto Ciriaci, né à Rome en 1888, anc. président de la Jeunesse catholique du Testaccio, secrétaire général de Jeunesse catholique italienne, 1913, membre de l'Union du travail et de l'Union électorale catholique, président de la Fédération italienne des hommes catholiques, 1922, président du Bureau central de l'Action catholique italienne, 1929, directeur de la Typographie vaticane, 1929.

ROUMANIE. — *Bucarest :* Dissolution des gardes de défense paysanne.

Vendredi 4 septembre.

France. — *Clermont-Ferrand* : XIVe Congrès de la Fédérat. des Amicales de l'enseign. cath. de France (4-6 sept.), réunissant plus de 600 délégués représentant 1 849 Amicales, sous la présid. de Mgr Gabriel Piguet, év. de Clermont ; rapports sur le danger de l'individualisme en matière amicaliste ; les Amicales féminines et les carrières sociales ; ce que font ou pourraient faire les Amicales pour les maîtres ; l'entr'aide familiale et scolaire ; les offices de placement ; l'Action catholique française et les Amicales; discours de Mgr Feltin sur les forces spirituelles au service du pays et du R. P. Yves de La Brière sur les libertés scolaires catholiques en France et à l'étranger ; le Congrès demande que les Amicales aident à la recherche des vocations enseignantes et prévoient des subventions aux maisons de formation et aux futurs maîtres, qu'elles entourent les membres de l'enseignement de leur sympathie agissante et aident au relèvement de leurs salaires ; qu'elles créent, dans le cadre de l'Union régionale, des maisons de retraite pour les éducateurs âgés ou malades ; il souhaite une coordination des efforts dans des groupements établis pour une action commune de la défense de l'enseignement chrétien ; il réprouve la gratuité complète de l'enseignement secondaire qui augmentera le nombre des déclassés, souhaite la création de bourses pour les élites et émet le vœu que les Amicales se groupent entre elles pour assurer des services de mutualité. — *Orléans* : XXIVe Congrès de la Fédération des Jeunesses laïques et républicaines (4-6 septembre), sous la présid. de M. Jean Zay, min. de l'Education nationale ; vote un télégramme de sympathie au gouvernement espagnol ; établit les revendications sociales et économiques des Jeunes en accord avec les Jeunesses socialistes et les Jeunesses communistes ; demande l'abaissement de l'âge de la retraite et l'application intégrale des lois de laïcité, notamment en Alsace-Lorraine ; examine les problèmes relatifs à l'agriculture, aux misères de la paysannerie française, aux questions économiques actuelles ; fait confiance au gouvernement de Front populaire.

— *Paris* : Le Secrétariat général du parti communiste français adresse à M. Paul Faure, secrétaire général du parti socialiste, une lettre demandant d'inviter M. L. Blum à lever le blocus si néfaste à la cause de la République espagnole. — Place de la République, le Rassemblement populaire manifeste sa sympathie au Frente popular d'Espagne. — Mort du poète Gustave Kahn, né à Metz le 21. 12. 59, anc. élève de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole des langues orientales ; fondateur de *La Vogue*, anc. directeur de *Le Symbolisme* et de la *Revue indépendante* ; auteur, notamment, de *Les palais nomades*, 1887 ; *Chansons d'amants*, 1891 ; *Limbes de lumière*, 1896 ; *Le livre d'images*, 1897 ; *Le cirque solaire*, 1899 ; *Symbolistes et décadents*, 1902 ; *Contes hollandais*, 1903 ; *Boucher*, 1904 ; *Baudelaire*, 1917 ; *Vieil Orient*, 1929 ; *Images bibliques*, 1930.

Belgique. — *Bruxelles* : Conférence internat. agraire (4-5 septembre), groupant 450 délégués de tous les pays d'Europe ; constitue un centre internat. de coordination qui se mettra en relations avec tous les organismes nationaux de cultivateurs.

Dominicaine (République). — *Santo Domingo* : Signature d'une convention commerciale franco-dominicaine.

Espagne. — Les insurgés s'emparent d'Irun et de Behobia.

— *Madrid* : Le chef socialiste Francisco Largo Caballero forme un nouveau ministère.

Grande-Bretagne. — *Abingdon* : L'aviatrice anglaise Mrs Beryl Markham tente le raid Angleterre-New-York ; elle atterrit près de Louisbourg, dans l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Ecosse), après 23 heures de vol.

Turquie. — *Istamboul* : Le roi d'Angleterre Edouard VIII est reçu par le ghazi Kemal Ataturk (4-6 septembre).

Yougoslavie. — *Belgrade* : Signature d'un accord germano-yougoslave sur la navigation aérienne et d'une convention spéciale pour l'établissement d'une ligne régulière de communications aériennes.

Samedi 5 septembre.

France. — *Paris* : Le Conseil de Cabinet se prononce contre l'augmentation de la durée du service militaire.

Belgique. — *Bruxelles* : Ve Congrès de la Fédération internat. des mineurs chrétiens (5-6 septembre), sous la présidence de M. Henri Meck ; étudie la question de la durée du travail et des congés payés, les assurances sociales, la rationalisation, les salaires, les accidents du travail et les conventions collectives du travail, demande qu'on applique dans les divers pays les mêmes règles fondamentales pour l'application des salaires et qu'on fixe les salaires minima ; estime que la convention collective est une condition essentielle d'un régime économique et social susceptible de garantir l'égalité entre les salariés et les employeurs ; propose diverses mesures propres à réduire le nombre des accidents dans les mines. — Congrès de la Ligue universelle pour la réforme de la S. D. N. ; 14 associations sont représentées ; propose de composer l'Assemblée et le Conseil S. D. N. uniquement de spécialistes désignés d'après leurs compétences, à l'exclusion des professionnels de la politique ; proteste contre l'inaction de la S. D. N. en présence des monstruosités marxistes en Espagne ; souhaite que la nouvelle organisation de la paix soit fondée sur les besoins réels des peuples, sur le respect absolu du régime intérieur de chaque nation, sur l'influence modératrice des grandes puissances et sur une équitable répartition des matières premières ; déclare que le but primordial de la S. D. N. ne doit pas se traduire par les sinécures dorées de quelques pontifes de l'idéologie esthético-internationaliste ; souhaite des rapprochements suivis entre les corps constitués de toutes les patries qui se réclament de la vraie formule de l'humanisme ; demande que soit exclue de la S. D. N. la République soviétique, dont la présence à Genève constitue un non-sens et une immoralité.

Espagne. — *Fontarabie* : Les insurgés s'emparent de la ville.

Etats-Unis. — *New-York* : Dix grands syndicats ouvriers, comptant 1 100 000 membres, sont expulsés de la Fédération américaine du travail pour insubordination et rébellion.

Hongrie. — *Budapest* : Le lieutenant général Hugo Sonyi est nommé commandant en chef de l'armée nationale, en remplacement du général d'infanterie Etienne Shvoy, admis à la retraite.

Dimanche 6 septembre.

France. — *Paris* : A Luna-Park, devant la Fédération socialiste de la Seine, M. L. Blum, prés. du Conseil, proclame sa fidélité à la formule de neutralité dans les affaires d'Espagne.

— *Riom* : M. Aimé Coulandon, S. F. I. O., est élu député par 8 737 voix contre 8 430 à M. Alfred Ratelade, du parti agraire, en remplacement de M. Ratelade, invalidé le 18. 6. 36.

Suisse. — *Genève* : Premier Congrès national de la J. O. C. suisse, réunissant 12 000 personnes, sous la présid. de Mgr Marius Besson ; elle célèbre le 10e anniversaire de sa fondation.

Yougoslavie. — *Belgrade* : Le général Miloutin Neditch, commandant de l'aéronautique, est nommé chef d'état-major de l'armée.

Lundi 7 septembre.

France. — D. (min. Agric.) portant organisat. administrative des Comités départementaux des céréales (*J. O.*, 9. 9. 36). — Décrets (min. Marine) nommant le contre-amiral Léon-Henri Devin au grade de vice-amiral et commandant en chef, préfet maritime de Brest ; nommant le capitaine de vaisseau Victor Petit au grade de contre-amiral (*J. O.*, 8. 9. 36).

— *Clermont-Ferrand* : Les syndicats affiliés à la C. G. T. occupent les usines Michelin (7-10 septembre).

— *Paris* : Grève d'une heure des ouvriers métallurgistes de la région parisienne pour protester contre le blocus de l'Espagne.

Chine. — *Nankin* : Règlement du conflit opposant le gouvernement national et le Kouang-Si.

Grande-Bretagne. — *Leeds* : Mort du chirurgien Lord Berkeley George Andrew Moynihan, né à Malte le 2. 10. 65, ét. à l'Ecole navale royale, chirurgien militaire, prés. d'honneur du XIXe Congrès fr. de chirurgie, prof. émérite de chirurgie à l'Univ. de Leeds ; auteur de *Abdominal Operations*, 4e éd. 1925 ; *Gallstones and their surgical treatment*, 2e éd. 1906 ; *Duodenal Ulcer*, etc.

— *Plymouth* : LXVIIIe Congrès annuel des Trade-Unions (7-11 septembre) réunissant 600 délégués représentant 214 Unions ; envoie au gouvernement de Largo Caballero et au peuple espagnol un message de sympathie ; préconise

un pacte de non-agression et d'assistance mutuelle entre Londres, Paris et Moscou, ouvert aux autres Etats ; se rallie à la politique de non-intervention en face des événements d'Espagne ; se prononce contre toute dictature ; repousse l'unité de front avec le communisme ; réclame quinze jours de vacances payées et la semaine de quarante heures.

Union Sud-Africaine. — *Johannesburg :* Conférence des gouverneurs des possessions britanniques de l'Afrique orientale (7-14 septembre), pour régler les questions d'organisation des moyens de transport et de défense militaire.

Mardi 8 septembre.

France. — D. (min. Agric.) relatif aux déclarations de récoltes, à la taxe à la production et aux redevances et cotisations prévues par la loi du 15. 8. 36 instituant l'Office national interprofessionnel du blé (*J. O.*, 9. 9. 36). — *Clermont-Ferrand :* 2 000 travailleurs syndiqués libres occupent la préfecture pour protester contre l'occupation des usines Michelin par les syndicalistes affiliés à la C. G. T.

— *Marseille :* Grève de la métallurgie (8-14 septembre).

Argentine. — *Buenos-Aires :* Congrès des Pen-Clubs (8-14 septembre), sous la présid. de M. H. G. Wells ; grosse discussion sur la question de la liberté et de la responsabilité des écrivains ; adresse un message à tous les gouvernements signalant la menace d'une nouvelle guerre et faisant appel à la prudence des gouvernements et au sang-froid des peuples ; décide la création d'un Comité exécutif internat. des Pen-Clubs ; vote une proposition en faveur de l'adoption générale d'une loi pour protéger les droits d'auteur dans tous les pays, exempter d'impôts le travail intellectuel et le commerce des livres ; vote une motion de sympathie à la nation espagnole ; M. Jules Romains est désigné comme président de la Fédération internat. des Pen-Clubs.

Autriche. — *Vienne :* Le roi d'Angleterre Edouard VIII confère avec le président W. Miklas et le chancelier Kurt von Schuschnigg ; il quitte la ville le 13 septembre.

Etats-Unis. — *Washington :* Conférence mondiale de la Force (8-18 septembre), réunissant environ 3 000 délégués de 50 nations ; fait un inventaire des principales forces en réserve dans le monde : charbon, pétrole, lignite, puissance des fleuves, et étudie leur production, leur commerce et leur consommation.

Portugal. — *Lisbonne :* Mutinerie à bord de l'aviso *Alfonso-de-Albuquerque* et du contre-torpilleur *Dao*, qui sont bombardés et se rendent ; l'état de « précaution » est décrété pour vingt-quatre heures.

Suisse. — *Berne :* IVe Congrès annuel de la Fédération internat. des journalistes (8-12 septembre) ; 23 pays sont représentés ; discute de la liberté de la presse et décide d'adresser un questionnaire à ce sujet aux organisations de presse des divers Etats ; s'occupe du problème de la situation des journalistes étrangers dans un autre pays ; exprime le vœu que les échanges de journalistes de pays à pays soient encouragés dans l'intérêt de la bonne entente internationale, qu'on facilite aux journalistes l'accomplissement de leurs devoirs professionnels ; demande que les associations affiliées à la F. I. J. invitent leurs membres travaillant à l'étranger à observer la plus grande réserve et à ne pas faire de démonstrations pour un parti ou une thèse déterminée.

Mercredi 9 septembre.

France. — *Chambre :* La délégation de gauches, sous la présidence de M. Crutel, proclame son attachement à la formation du Front populaire ; les communistes assurent qu'ils voteraient la confiance au Cabinet si les Chambres étaient brusquement convoquées, mais se disent décidés à intensifier leur action dans le pays en faveur des républicains espagnols.

— *Etampes :* L'aviateur Maurice Arnoux bat le record internat. de vitesse sur 1 000 kilomètres, à 400 km. 294 à l'heure.

— *Lille :* Grève du textile dans la ville et les environs ; les ouvriers occupent les usines du 9 au 11 septembre ; les patrons refusent l'arbitrage de M. R. Salengro et les ouvriers réoccupent les usines le 12 septembre ; les patrons déclinent la tentative d'arbitrage de M. L. Blum le 13 septembre.

— *Paris :* Signat. du protocole franco-syrien. — Conférence internat. du Comité mondial contre la guerre et le fascisme (9-10 septembre), sous la présid. du prof. Paul Langevin ; relate le travail accompli par les Comités locaux des divers pays pour la défense de la paix et de la liberté. — La Commission administrative permanente du parti socialiste se déclare en complet accord avec M. L. Blum au sujet de la non-intervention en Espagne. — La C. G. T. s'affirme solidaire du gouvernement au sujet du principe de non-intervention en Espagne, mais lui demande de réexaminer, d'accord avec Londres, la question du blocus et suggère la convocation du Conseil S. D. N. — Lettre de M. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste, à la Commission administrative permanente du parti socialiste, sur l'aide à apporter à l'Espagne ; il déclare qu'il ne faut pas rompre l'unité, mais s'en tenir à la formule : « Tout pour le Front populaire et tout par le Front populaire », et ajoute qu'il s'abstiendra désormais d'employer l'expression de « Front français ».

Allemagne. — *Nuremberg :* VIIIe Congrès du parti nationalsocialiste, le « Congrès de l'Honneur » (9-14 septembre) ; le 9 septembre, discours du Führer sur les rapports de la culture et de la politique : bonheur intérieur de l'Allemagne, annonce d'un nouveau plan de quatre ans, revendications coloniales et violente attaque contre Moscou, qui mène la révolution internationale ; le 10 septembre, 40 000 hommes du service du travail défilent devant le chancelier ; discours de J. Gœbbels : terreur, crime et bestialité, telles sont les caractéristiques de la révolution bolcheviste qui menace le monde entier ; discours d'Alfred Rosenberg invitant les nations à la croisade contre les Juifs et la Russie soviétique ; le 11 septembre, le chancelier A. Hitler exalte l'unité du Reich et assure qu'il veut la paix intérieure et extérieure ; le 12 septembre, il exalte la jeunesse, proclame le devoir pour l'Allemagne de se suffire économiquement à elle-même et de produire toutes les matières premières ; le 13 septembre, Journée des milices brunes ; le chancelier exalte ses vieux compagnons de lutte, qui se dresseront contre l'ennemi héréditaire de l'humanité : le bolchévisme.

Autriche. — *Vienne :* Première Conférence agricole paneuropéenne (9-11 septembre), consacrée aux problèmes de l'amélioration du sort du paysan européen, dans un programme inspiré pour l'Europe du système d'Ottawa ; décide la création d'une Union agricole paneuropéenne dont l'organisation et le développement seront confiés au Bureau central de l'Union paneuropéenne à Vienne, sur la base du programme suivant : organisat. et défense du marché européen contre la concurrence des grandes régions agricoles extra-européennes, étroite coopération avec les organisations agricoles déjà existantes, avec la Commission internat. d'agriculture, avec l'Institut internat. d'agriculture de Rome, propagation de l'idée agricole paneuropéenne, réunion de toute la documentation adéquate et organisation de Congrès et de conférences agricoles de caractère européen ; adresse aux gouvernements européens afin que tous les paysans d'Europe trouvent de sûrs débouchés de leurs denrées.

Belgique. — *Bruxelles :* Discours radiodiffusé de M. Paul van Zeeland, président du Conseil : appel au pays, au bon sens des citoyens qui doivent se grouper autour du gouvernement légal, réprobation du régime totalitaire, du bolchevisme, aucun acte de violence ne sera toléré.

Grande-Bretagne. — *Londres :* Ouverture de la session du Comité internat. de coordination des mesures de non-intervention en Espagne ; le Portugal n'est pas représenté ; prie les délégués de remettre aussitôt que possible au Comité une liste détaillée des mesures législatives et autres déjà prises par leur gouvernement respectif afin d'assurer la non-intervention.

Italie. — *Rome :* M. Joseph Avenol, secrétaire général de la S. D. N., confère avec M. B. Mussolini et le comte Galeazzo Ciano (9-10 septembre).

Roumanie. — *Bucarest :* M. Milan Stoyadinovitch, premier ministre et min. des Aff. étr. de Yougoslavie, confère avec M. M. Tataresco et Victor Antonesco et avec le roi Carol II, sur les problèmes d'ordre économique et financier intéressant directement les deux pays : approvisionnement de la Yougoslavie en pétrole roumain, construction d'un pont sur le Danube (9-11 septembre).

Jeudi 10 septembre.

France. — D. (min. Trav.) relatif au cumul d'une fonction publique et d'un emploi privé (inspection du travail) (*J. O.*, 25. 9. 36).

— *Albi :* Mort du chanoine Louis Birot, né à Albi le 7. 10. 63, professeur, vicaire, supérieur de l'école Sainte-Marie d'Albi ; vicaire général et archiprêtre de la cathédrale d'Albi, aumônier divisionnaire pendant la guerre, trois citations, chevalier de la Légion d'honneur, 17. 2. 15 ; auteur de *Le mouvement religieux*, 1901 ; *Le repos dominical ; Les grands dogmes chrétiens : I. Le Purgatoire*, 1927 ; II. *L'Eucharistie*, 1927 ; III. *Le Saint Sacrifice*, 1930 ; *Les grands dogmes chrétiens.*

— *Paris :* XXXIX[e] Congrès de l'International Law Association (10-15 septembre) ; rapports et discussion sur la nationalité d'origine, la nationalité des sociétés, l'arbitrage commercial, les tribunaux mixtes, la clause or et les payements internationaux, la conciliation internat., la faillite en droit internat., la protection des populations civiles contre les nouveaux engins de guerre ; demande à des Commissions d'examiner les méthodes du droit internat. privé, le problème de la protection de la population civile contre les nouveaux engins de guerre et spécialement les bombardements aériens.

Belgique. — *Malines :* VI[e] Congrès général des catholiques belges (10-13 septembre), sous la présidence de S. Em. le card. J.-E. van Roey ; étudie les diverses questions intéressant : 1° La vie religieuse (ministère paroissial, prédication paroissiale, presse paroissiale, recrutement et formation des catéchistes volontaires) ; 2° l'Action catholique organisée (dans les activités intellectuelles, les relations et institutions internat.) ; 3° la vie publique ; 4° la famille ; 5° l'éducation et l'enseignement ; 6° le développement culturel et artistique ; 7° la vie professionnelle ; 8° l'assistance charitable et l'hygiène sociale ; 9° la presse, le cinéma et la radio.

Estonie. — *Tallinn :* M. Jean Helleu, ambass. de France, remet ses lettres de créance au président Constantin Paes.

Palestine. — Près de Nahariga, engagement entre les Arabes et les troupes britanniques ; 27 Arabes sont tués.

Vendredi 11 septembre.

France. — *Lille :* XIII[e] Congrès de la Semaine du combattant (Congrès général des Assoc. françaises de mutilés, d'anc. combattants de la grande guerre et des veuves, orphelins et ascendants) (11-13 septembre) ; délibère sur l'action civique des anc. combattants, les revendications de la jeunesse, le chômage, les causes des conflits dans le monde, les revendications matérielles des anc. combattants et victimes de la guerre, la Caisse des pensions, l'organisation de la profession, la paix et les relations internat. ; la motion générale demande le renforcement de l'unité française et dénonce toutes tentatives de l'affaiblir, d'où qu'elles viennent ; décide, sur le plan intérieur, de commencer une active propagande pour répandre dans le pays les idées qui ressortent des travaux du Congrès, et, sur le plan extérieur, affirme qu'il ne peut y avoir de paix si les peuples renient leur signature, déclare que la sécurité collective exige l'universalité de la S. D. N., l'arbitrage obligatoire, la définition de l'agresseur injuste, l'application automatique des sanctions économiques et militaires, constate que la S. D. N. n'a pas exécuté ses devoirs et ne peut actuellement garantir la paix, exige dès lors du gouvernement français le maintien des pactes d'assistance mutuelle, la fidélité aux amitiés nées de la guerre et une organisation complète de la défense nationale.

— *Lourdes :* III[e] Congrès-pèlerinage internat. des anc. combattants catholiques (11-13 septembre).

— *Paris :* Réunion du Haut Comité méditerranéen réunissant des ministres et les résidents de Tunisie et du Maroc et le gouverneur général de l'Algérie ; il discute des affaires d'Espagne et définit la politique française vis-à-vis des indigènes.

— *La Rochelle :* Visite de Mgr Ch.-A. Lamarche, év. de Chicoutimi, accompagné de 60 Canadiens d'origine française ; le 12 septembre, visite à Rochefort, à Brouage et à Saintes.

— *Sainte-Anne-sur-Vilaine :* Mort du sénateur Jean Babin-Chevaye, né à Nantes le 3. 4. 63, études à l'Ecole centrale, ingénieur, créa à Nantes une entreprise de fonderie et de constructions mécaniques, sénateur de la Loire-Inf. depuis le 11. 1. 20, prés. du groupe de la droite.

Portugal. — *Lisbonne :* M. Alexandre Lerroux, anc. président du Conseil espagnol, chef du parti radical, adresse à M. Vicente Sierra, membre du parti radical espagnol, une lettre où il se déclare en faveur des insurgés.

Samedi 12 septembre.

Allemagne. — *Berlin :* Le gouvernement adresse au Foreign Office une note où il déclare qu'il juge prématurée la réunion des puissances locarniennes.

Belgique. — *Ostende :* Congrès internat. de la mer (12-16 septembre) ; discute du programme maritime, tant de la marine marchande que de la pêche.

Chili. — *Santiago :* Formation d'un nouveau Cabinet.

Danemark. — *Copenhague :* XII[e] Congrès annuel de la Confédération internat. des assoc. de mutilés et anc. combattants (C. I. A. M. A. C.) (12-15 septembre) ; une centaine de délégués de 9 pays y assistent ; réitère sa confiance en la S. D. N. et aux organismes de Genève ; M. Delahoche est réélu président.

Italie. — *Rome :* Le Cons. des ministres vote des crédits exceptionnels pour la défense nationale.

Palestine. — *Jérusalem :* Sir Arthur Wauchope, haut commissaire, adresse au Comité arabe un *ultimatum* demandant la cessation de la grève générale et des attentats.

Dimanche 13 septembre.

France. — *Paris :* La Commission administrative de la Fédération des métaux adopte une résolution sur le respect du droit syndical et des contrats collectifs, renouvelle son attachement au programme du Front populaire et au gouvernement issu de ce rassemblement, réclame l'application de la loi sur les quarante heures et l'institution de caisses de compensation, décide que chaque fédéré versera le salaire d'une heure de travail au fonds de solidarité de la C. G. T. pour le peuple espagnol. — Incendie dans les premiers dessous de scène de l'Opéra, qui ne pourra rouvrir ses portes avant le mois de décembre.

— *Strasbourg :* Assemblée générale annuelle de la Ligue des catholiques d'Alsace ; sujet traité : l'Alsace catholique et les temps nouveaux ; les congressistes s'engagent à s'opposer au communisme et affirment l'attachement traditionnel du pays aux idées d'ordre, de justice pour tous, de liberté et de concorde, qui seules peuvent assurer la paix intérieure et extérieure du pays.

— *Toulouse :* XII[e] Congrès préhistorique de France (13-17 septembre), sous la présid. de M. le comte Bégouen ; nombreuses communications sur les fouilles et découvertes paléolithiques et néolithiques.

Espagne. — *Saint-Sébastien :* Les insurgés occupent la ville, qui est en feu.

Italie. — *Bari :* Quatrième semaine de prières et d'étude pour l'Orient chrétien (13-20 septembre) ; thème général : l'union des Eglises séparées d'Orient à l'Eglise catholique dans la vérité et la charité ; études sur les principaux Pères de l'Eglise orientale, le Pape et le retour des chrétiens séparés d'Orient, la nouvelle croisade de prières pour l'Orient chrétien, les peuples slaves et le culte de saint Nicolas, le rite grec dans l'Italie méridionale, Georges Castriota, héros albanais et défenseur de la foi, le culte liturgique de la Madone dans l'Eglise byzantine, l'Action catholique et l'apostolat pour l'Orient chrétien, les forces communes pour maintenir l'unité de la foi, le christianisme en Abyssinie, l'apostolat catholique pour l'Orient chrétien d'après les directives de S. S. Pie XI.

Norvège. — Un glissement de terrain fait déborder le lac Loen ; les villages de Boedal et Nesdal sont submergés ; 73 victimes.

Palestine. — *Jérusalem :* Le général Dill, nouveau commandant en chef des troupes de la Palestine, prend possession de ses fonctions.

Tchécoslovaquie. — *Bratislava :* Conférence du Conseil permanent de la Petite Entente (13-14 septembre) ; s'associera aux efforts susceptibles de renforcer la S. D. N. en vue du maintien et de l'organisation de la paix, préconise les ententes régionales, plaide la nécessité d'un système qui complète l'organisation de la paix, décide de renforcer sa sécurité en unissant ses forces et d'entretenir des rapports de bon voisinage avec les Etats limitrophes.

Venezuela. — *Valencia :* Graves désordres à la suite d'une grève des télégraphistes.

Lundi 14 septembre.

France. — D. (min. Air) portant réorganisat. du Conseil supérieur de l'Air et de l'état-major de l'armée de l'Air (*J. O.*, 17. 9. 36).

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse » (S[te] An[me]), 5, rue Bayard, Paris-8[e]. — *Le gérant :* A. Faigle.